HISTOIRE NATURELLE

DES INSECTES.

TOME IX.

Manuel de Mathématiques amusantes, ou nouvelles Récréations mathématiques, par M. Richard. Un gros vol. orné de fig. 3 fr.
Manuel complet de Mécanique, ou Principes élémentaires de cet art, par M. Terquem, professeur aux écoles royales. Un v. 3 fr. 50 c.
Manuel de Médecine et de Chirurgie domestiques; par M. Morin. Deuxième édition. Un vol. 3 fr. 50 c.
Manuel du Menuisier en Bâtimens et en Meubles, suivi de l'Art de l'Ébéniste; par M. Nosban. 2 vol. ornés de planches. 6 fr.
Manuel de Minéralogie. Deuxième édition. Par MM. D. et Julia-Fontenelle. Un vol. 3 fr. 50 c.
Atlas de Minéralogie, composé de 40 planches, représentant la plupart des Minéraux décrits dans l'ouvrage ci-dessus, prix, figures noires. 6 fr.
Figures coloriées. 12 fr.
Manuel de Miniature et de Gouache, suivi du Manuel du Lavis à la Seppia, et de l'Aquarelle, par MM. Constant-Viguier et de Longueville. Un vol. orné de figures. 3 fr.
Manuel du Naturaliste préparateur, par M. Boitard. Un v. 2 f. 50 c.
Manuel d'Ornithologie, ou Histoire naturelle des Oiseaux, par M. Lesson. Deux volumes. 7 fr.
Atlas d'Ornithologie, composé de 129 planches, représentant les oiseaux décrits dans l'ouvrage ci-dessus. Figures noires. 20 fr.
Figures coloriées. 40 fr.
Manuel du Parfumeur, par mad. Gacon-Dufour. Un vol. 2 fr. 50 c.
Manuel du Pâtissier et de la Pâtissière, par la même. Un vol. 2 fr. 50 c.
Manuel du Pêcheur français, ou Traité général de toutes sortes de Pêches; par M. Pesson-Maisonneuve. Un vol. 3 fr.
Manuel du Peintre en bâtimens, du Doreur et du Vernisseur, par M. Riffault. Troisième édition. Un vol. 2 f. 50 c.
Manuel de Perspective, du Dessinateur et du Peintre, par M. Vergnaud. Deuxième édition. Un vol. 3 fr.
Manuel de Physique, par M. Bailly. Quatrième édition. Un vol. 2 fr. 50 c.
Manuel de Physique amusante, ou Nouvelles Récréations physiques, par M. Julia-Fontenelle. Un vol. 2e édition. 3 fr.
Manuel du Poêlier-Fumiste, ou Traité complet et simplifié de cet Art, par M. Ardenni. 1 vol. orné de planches. 3 fr.
Manuel du Porcelainier, du Faïencier et du Potier de terre, par M. Boyer. 2 vol. 6 fr.
Manuel pratique des Poids et Mesures, des Monnaies et du Calcul décimal; par M. Tarbé. 13e édit. 1 vol. 3 fr.
Manuel du Praticien, ou Traité de la Science du Droit; par M. D..., avocat. Deuxième édition. Un vol. 3 fr. 50 c.
Manuel du Propriétaire et du Locataire ou Sous-Locataire, tant de biens de ville que de biens ruraux; par M. Sergent. 1 v. 2 f. 50

HISTOIRE NATURELLE

DES INSECTES,

COMPOSÉE

D'APRÈS RÉAUMUR, GEOFFROY, DEGÉER, ROESEL, LINNÉ, FABRICIUS,

Et les meilleurs Ouvrages qui ont paru sur cette partie;

RÉDIGÉE SUIVANT LA MÉTHODE D'OLIVIER, ET ORNÉE DE FIGURES DESSINÉES D'APRÈS NATURE.

PAR F. M. G. T. DE TIGNY,

Membre de la Société d'Histoire naturelle de Paris.

TROISIÈME ÉDITION,

Revue, augmentée et mise au niveau des connaissances actuelles,

PAR M. F. E. GUÉRIN,

Membre de la Société d'Histoire naturelle de Paris et de plusieurs autres Sociétés savantes.

TOME NEUVIÈME.

PARIS,

RORET, LIBRAIRE, RUE HAUTEFEUILLE,

AU COIN DE CELLE DU BATTOIR.

1828.

HISTOIRE NATURELLE
DES INSECTES.

ORDRE PREMIER.

LES LÉPIDOPTÈRES.

PREMIER GENRE.

PAPILLON.

Caractères génériques. **Antennes filiformes, terminées par un bouton en forme de massue. — Deux antennules courtes, égales, comprimées, velues et recourbées. — Trompe longue, divisée en deux, roulée en spirale, et cachée entre les antennules.**

Les papillons ont quatre ailes membraneuses, recouvertes d'une poussière écailleuse; ils volent pendant le jour, les uns dans les jardins, les autres dans les bois et les prairies: dans l'état de repos, ils portent leurs ailes élevées au-dessus du corps, et

perpendiculaires au plan de leur position, les supérieures appliquées l'une contre l'autre.

Leurs antennes sont filiformes, d'égale grosseur jusque vers l'extrémité, qui est terminée par un bouton en forme de massue; articulées dans toute leur longueur, et mobiles à la volonté de l'insecte.

Ils ont deux antennnules, que Réaumur a appelées *cloison barbue* ou *barbes* du papillon.

Leur trompe est longue, divisée en deux, roulée en spirale lorsqu'ils n'en font point usage pour prendre leur nourriture, et cachée entre les antennules.

Les papillons, ainsi que le plus grand nombre des insectes, ont six pates; mais quelques espèces ne font usage, pour marcher et se fixer, que des quatre postérieures, dont les tarses sont articulés et terminés par deux crochets; le plus ordinairement ils portent les deux premières, dont les tarses sont velus, appliquées contre leur corps, où elles sont cachées par de longs poils.

Les papillons viennent de chenilles à seize pates, dont les unes ont sur le corps

des épines et quelques poils courts, les autres sont lisses, c'est-à-dire sans poils ni épines.

Toutes les chenilles qui donnent les papillons se nourrissent de végétaux; plusieurs ne sont que trop connues des jardiniers, par les ravages qu'elles font dans les potagers; de ce nombre sont celles qui donnent les papillons blancs qu'on voit voler en si grande quantité, pendant l'été, dans les jardins, où ils vont déposer leurs œufs sur les choux et autres plantes potagères. Le nombre de ces chenilles est quelquefois si considérable, qu'en peu de temps une plantation de choux est dévorée; elles échappent aux recherches du cultivateur, en restant, pendant la chaleur du jour, cachées sous terre, d'où elles sortent le soir pour manger. C'est au printemps que commencent à paraître les chenilles des papillons; c'est à cette époque que se développe le germe contenu dans l'œuf que la femelle a déposé l'année précédente sur la plante qui doit servir de nourriture à sa postérité : la chenille nouvellement née y fixe son domicile, y reste jusqu'au moment

où elle doit changer d'état, si la plante suffit à son existence; dans le cas contraire, elle l'abandonne pour chercher ailleurs de quoi satisfaire son appétit. Toutes ces chenilles changent plusieurs fois de peau; c'est ordinairement huit ou dix jours après leur naissance qu'elles quittent la première pour en prendre une nouvelle; aux mouvemens convulsifs qu'elles se donnent pendant cette opération, qui dure une ou deux minutes, on juge qu'elle est très pénible pour elles; plusieurs y perdent la vie. Lorsque les chenilles sont parvenues au terme où elles doivent se changer en chrysalides, souvent elles s'éloignent des lieux où elles ont vécu pendant leur jeune âge, pour chercher un endroit convenable à la métamorphose qu'elles doivent subir. C'est dans des trous de mur, sous des entablemens d'édifice, contre de petites branches peu exposées à la vue, que ces espèces de chenilles, auxquelles la nature n'a pas donné l'industrie de se construire une coque, se changent en chrysalides: les unes se suspendent verticalement la tête en bas, et attachent seule-

ment l'extrémité de leur ventre contre quelque corps élevé ; d'autres s'attachent contre des murs, ayant la tête plus haute que l'extrémité du corps : ces dernières ont en outre une ceinture qui les soutient; elle est composée de plusieurs fils de soie, très rapprochés les uns des autres ; d'autres se placent horizontalement le ventre appliqué contre quelque corps saillant ; ces chenilles emploient, pour se suspendre, la soie contenue dans leur filière, et l'appliquent avec plus ou moins d'industrie dans les endroits où elles veulent se fixer. Celles qui se suspendent verticalement forment une espèce de petit monticule, composé de petits brins croisés en tous sens ; elles s'y attachent par les pates postérieures, et restent dans cette position jusqu'à ce qu'elles soient parvenues à se débarrasser de leur peau ; elles y arrivent en saisissant une portion de leur dépouille entre deux de leurs anneaux encore flexibles ; ce point d'appui leur donne la facilité de dégager leur partie postérieure de la peau qui la contient, et de l'accrocher sur ce même monticule, où reste encore

fixée la dépouille qu'elle vient de quitter; alors, des mouvemens accélérés font tomber cette peau, et la chrysalide reste suspendue où la chenille l'était le moment précédent.

Les chrysalides des papillons sont de forme angulaire, et la tête de quelques unes est terminée par deux espèces de cornes; celle des autres, par une seule partie pointue. Le nom de *chrysalide* leur a été donné à cause des riches couleurs qu'on voit briller sur quelques espèces, qui semblent plus ou moins couvertes d'or, tant qu'elles renferment le papillon; mais ces couleurs disparaissent lorsqu'il en est sorti. Réaumur nous apprend qu'elles sont produites par une matière ou seconde peau qui se trouve appliquée sous celle de la chrysalide, et dont la couleur, d'un blanc argenté et poli, a la propriété, lorsqu'elle est humide, de faire briller la première peau, qui fait, sur cette matière, l'effet d'un vernis : exposée à l'air, cette matière perd sa propriété, que Réaumur lui a rendue en la mouillant. [1]

[1] J'ai dans ma collection de ces chrysalides qui sont encore dorées, quoiqu'elles soient vides : il est

Parmi les chrysalides qui ont un vêtement plus simple que celles-ci, on distingue celle qui vit sur les feuilles de la carotte et une de celles qui vivent sur le chou; la couleur de la première est d'un beau vert, celle de l'autre est d'un jaune pâle, avec des lignes et des taches noires. Les chenilles qui se changent en chrysalides au printemps et pendant l'été, restent sous cette forme, les unes quinze jours, les autres vingt; mais celles qui se changent au mois d'octobre, ne paraissent sous la forme de papillons que le printemps suivant [1]. D'après les expériences de Réaumur, qui a retardé à volonté la naissance de quelques papillons, en mettant des chrysalides dans une glacière, on doit croire que c'est le froid qui se fait sen-

vrai qu'au lieu de papillons que j'en attendais, il en est sorti des mouches. J'ignore si cette circonstance peut influer sur la couleur de la peau des chrysalides.

[1] La nature ne suit pas toujours une marche aussi uniforme; elle s'en écarte quelquefois. J'ai élevé plusieurs chenilles de papillon : il est arrivé que, parmi celles qui se changeaient en chrysalides dans

tir dans cette saison qui empêche le développement des parties de ceux-ci.

Dès que le papillon est parvenu à l'époque où il doit paraître sous la forme d'insecte ailé, il rompt son enveloppe. Lorsqu'il en sort, toutes ses parties sont humides, ses ailes sont épaisses, et n'ont pas la longueur qu'elles doivent avoir; mais quelques instans suffisent pour qu'elles acquièrent la forme et la solidité dont elles sont susceptibles : alors il les agite; dès qu'elles peuvent le soutenir, il prend l'essor, et va chercher sa nourriture sur les fleurs, dont il pompe le suc en y plongeant sa trompe à plusieurs reprises; cette légère nourriture suffit à son existence, qui est de peu de durée sous cette forme, et dont il emploie une partie à

la belle saison, le même jour ou à quelques jours d'intervalle, les papillons des unes en sont sortis à l'époque ordinaire, tandis que quelques autres n'ont paru que l'année suivante. Dans ce cas, on ne peut, comme dans le cas précédent, supposer que ce soit la rigueur de la saison qui empêche le développement des parties du papillon. Il existe souvent une autre cause qui ne nous est pas connue.

travailler à la propagation de son espèce et à pondre. La forme des œufs des papillons n'est pas la même dans toutes les espèces : ceux du grand et du petit papillon du chou ont la figure d'une pyramide, dont la base est collée sur une feuille; cette pyramide a trois ou quatre fois la hauteur du diamètre de sa base. Les œufs sont ordinairement formés par huit côtes arrondies, séparées par autant de cannelures, qui du sommet vont au gros bout. On voit sur chacune de ces côtes une infinité de cannelures parallèles à la base. Ceux du papillon la grande tortue sont sphériques; ils ont moins de diamètre à leur base, ou partie par laquelle ils tiennent sur la plante, qu'à leur sommet, où sont huit arêtes également espacées, qui descendent le long du corps de l'œuf, où elles forment des côtes qui diminuent insensiblement de hauteur, et qui disparaissent avant d'être arrivées à l'extrémité; le corps de l'œuf est en outre entouré d'une infinité de petites cannelures parallèles à la base.

Lorsque le papillon a satisfait aux devoirs que la nature lui impose, il meurt.

Ce genre renferme près de cinq cents espèces; on en trouve beaucoup aux environs de Paris.

Le Papillon Priam, *Papilio Priamus.*

(*Papillon* proprement dit, Latr.)

Ce papillon est placé parmi les chevaliers troyens de Linné : c'est le plus grand connu; son envergure est de près de huit pouces; il a la tête noire, le corselet de même couleur, sur les côtés duquel sont des lignes transversales d'un jaune rouge de différentes nuances; l'abdomen jaune; les ailes d'un bleu verdâtre soyeux : les supérieures ont plusieurs taches noires et une jaunâtre; les inférieures en ont sept, quatre noires et trois jaunâtres.

Ce papillon, un des plus beaux et des plus grands de ce genre, habite Amboine; ses habitudes, tant sous l'état de chenille que d'insecte parfait, nous sont inconnues.





Deseve del. *Le Villain Sculp.*

1. Priam. 2. Leytus.

Le Papillon Leilus, *Papilio Leilus.*

G. *Uranie.* Latr.

Ce papillon a été placé par Linné dans ses chevaliers grecs; il est d'un noir velouté; il a sur le corselet, l'abdomen et les ailes supérieures, des lignes d'un vert brillant, avec une large bande de même couleur sur les ailes; les inférieures ont de larges taches qui forment des bandes de même couleur que celle des ailes supérieures; elles ont un long appendice blanc qui leur forme deux espèces de queues; sa frange de ces ailes est blanche : le dessous du corps et des quatre ailes diffère peu du dessus. Ce beau papillon habite Surinam; il a le vol très rapide, et s'élève très haut.

Sa chenille vit sur l'oranger; elle est verte; sa tête est bleue; son corps est couvert de longs poils très durs. Elle se change en chrysalide les premiers jours d'août, et en sort sous la forme d'insecte parfait environ quinze jours après.

Le Papillon du fenouil, *Papilio machaon.*

(*Papillon* proprement dit, Latr.)

Ce papillon est de la même famille que le précédent ; il est du nombre de ceux qui font usage de leurs six pates : il a les ailes jaunes, avec les nervures noires ; les supérieures ont, à la base et le long du bord extérieur, plusieurs taches d'un beau noir, et deux bandes transversales de même couleur près de l'extrémité ; les inférieures ont, un peu au-dessous de leur milieu, une large bande d'un noir bleuâtre, et à l'angle près de l'abdomen une tache ronde d'un rouge brun : ses ailes ont un appendice en forme de queue ; le dessous des ailes est d'une couleur moins foncée que le dessus.

Il est assez commun aux environs de Paris.

Sa chenille est de grandeur médiocre : le fenouil est de toutes les plantes celle qu'elle paraît aimer le mieux ; elle aime les plantes ombellifères ; on peut la nourrir de feuilles

de carottes lorsque le fenouil manque. Elle est lisse, de couleur verte; elle a sur chaque anneau une raie transversale de couleur noire; chaque raie est coupée par des taches d'un rouge orangé. Cette chenille se donne peu de mouvement; souvent elle tient sa tête presque retirée sous son premier anneau.

Ce qu'elle a de plus remarquable, c'est une corne à deux branches réunies à la base, placée près de la tête, sur le premier anneau. La forme de cette corne n'est pas constante; mais celle qui lui est plus ordinaire est celle d'un Y : elle est de couleur rouge et de substance charnue, capable à peu près des mêmes mouvemens que celles des limaçons. La chenille porte ces deux branches assez haut, mais elle tient souvent cette corne cachée pendant des heures entières; quand on la touche, on la détermine quelquefois à la faire sortir : c'est lorsqu'elle la montre entièrement qu'on lui voit la forme d'un Y, et non quand elle allonge chaque branche séparément. Les branches et la tige de cette corne sont creuses comme

celles des limaçons; lorsque la chenille les fait sortir, il se forme une longue et large ouverture près du bord antérieur du premier anneau : cette ouverture disparaît lorsque la corne est rentrée.

Cette chenille est une de celles qui se métamorphosent dans une position horizontale, accrochées par l'extrémité du corps, et attachées par le milieu avec un fil.

La chrysalide dans laquelle cette chenille se transforme a au-devant de la tête deux éminences angulaires ou deux espèces de cornes; sa couleur est verte; son ventre a une espèce de saillie, il est plus gros que celui des autres chrysalides. Lorsque la chenille de ce papillon se métamorphose en automne, la chrysalide passe l'hiver, le papillon n'en sort que le printemps suivant; mais celle qui se change les premiers jours de juillet ne reste sous cet état qu'environ quinze jours. Ainsi, il y a des papillons de cette espèce qui ne vivent que quinze jours sous cette forme, tandis que d'autres vivent neuf mois.

La Papillon flambé, *Papilio podalirius*.

(*Papillon* proprement dit, LATR.)

Ses ailes sont d'un jaune pâle; les supérieures ont sept bandes noires transverses assez semblables à des flammes; les inférieures ont trois bandes noires, faisant suite aux trois bandes antérieures des premières ailes. La partie postérieure de ces ailes est noire, avec une rangée de six lunules marginales, dont les deux extérieures d'un jaune obscur et très étroites, et les quatre autres bleues, un peu plus grandes; l'angle anal offre une tache ocellée, très noire, marquée d'une lunule bleue, et bordée du côté de la base par une tache rousse semi-lunaire; le bord postérieur de ces ailes a des dents obtuses, avec une queue noire; le dessous des ailes ressemble presque entièrement au dessus, si ce n'est que les bandes noires sont moins foncées. Le corps est d'un jaune pâle, avec une bande noire le long du dos et un rang de points de cette couleur sur chaque côté du ventre.

Ce papillon est commun aux environs de Paris; sa chenille est lisse, renflée sur le devant, atténuée sur le derrière; son corps est d'un vert gai, avec une ligne blanchâtre le long du dos et deux autres de cette couleur au-dessus des pates; il y a, en outre, sur chaque côté, des lignes obliques moins apparentes, commençant au second anneau, ponctuées de rouge, à l'exception de celles de chaque extrémité; la tête est orbiculaire, presque cachée, et le col a un tentacule fourchu, d'un rouge tirant sur le jaune. Elle vit solitaire sur l'épine-vinette, les pruniers sauvage et domestique, le pommier, le pêcher et l'amandier.

Le Papillon du ricin, *Papilio ricini.*

G. *Héliconie.* Latr.

Il est d'un brun noir; ses ailes supérieures ont deux larges bandes d'un jaune de soufre; les inférieures sont d'un jaune de safran, terminées par une large bande noire.

Ce papillon a environ deux pouces d'envergure; il habite Surinam.

Sa chenille est verdâtre, couverte de





Deseve del. *Le Villain Sculp.*

1. Du Fenouil.
2. Du Ricin.
3. Apollon.
4. Sa Chenille.

longs poils blancs : lorsqu'elle veut se changer en chrysalide, elle s'attache par l'extrémité du corps à la semence du ricin ou palma-christi, dont elle mange les feuilles. Elle reste environ quinze jours sous cette forme; le papillon en sort vers le milieu du mois de mai.

Le Papillon Apollon, *Papilio Apolio.*

G. *Parnassien.* Latr.

Ce papillon a de deux à trois pouces d'envergure; il a les ailes d'un blanc jaunâtre : les supérieures sont transparentes à l'extrémité; elles ont cinq grandes taches noires vers le milieu, et une bande transversale d'un gris noirâtre près l'extrémité : les inférieures ont quatre taches en forme d'yeux, rouges, entourées de noir, avec un point blanc sur le milieu, et deux petites taches noires réunies, sur lesquelles on voit un peu de rouge; elles sont placées près du bord intérieur. Le dessous des quatre ailes est semblable au dessus; on voit seulement à la base des ailes inférieures plusieurs

taches rouges près du corselet, qui ne se trouvent point en dessus.

Ce papillon habite les Alpes et les Pyrénées; on en voit quelquefois une grande quantité dans les campagnes et les jardins des environs d'Upsal. Suivant Degéer, ces papillons ont le vol lourd, et se laissent attraper aisément[1] : on les trouve au mois de mai.

Sa chenille vit sur l'orpin ou joubarbe, nommée *sedum foliis planiusculis serratis corymbo-terminatis*, Linn., et sur la *saxifrage cotylédon.* Lorsque cette chenille étend le corps, elle a près de deux pouces de longueur et quatre lignes de diamètre; elle est d'un très beau noir velouté, avec deux rangs de taches rougeâtres, placées de chaque côté du dos, alternativement grandes et petites.

Elle a sur le corps plusieurs tubercules hémisphériques, garnis de poils noirs, courts et roides, qui, vus à la loupe, paraissent tronqués.

[1] Dans les Pyrénées, ils volent au contraire avec la plus grande rapidité.

Cette chenille a, ainsi que celle du fenouil, une corne charnue à deux branches, qu'elle tient ordinairement cachée dans le premier anneau près de la tête; elle l'allonge, à volonté, de la longueur d'environ deux lignes; la structure de cette corne, qui est grise, est en tout semblable à celle de la chenille du fenouil.

Sa tête est petite; lorsqu'elle se tient en repos, elle la baisse en dessous et la tient cachée dans le premier anneau.

Ces chenilles ne se suspendent point pour se changer en chrysalide; elles s'enferment, lorsqu'elles veulent se métamorphoser, dans des feuilles qu'elles lient avec quelques fils de soie. Degéer croit qu'elles sortent de l'œuf en automne, et passent l'hiver sous la forme de chenille.

La chrysalide de ce papillon diffère de celle des autres de ce genre; elle est de figure conique; elle a de chaque côté du corselet une bosse élevée, arrondie, qui donne à la partie antérieure du corps un air carré; la partie postérieure est un peu renflée; l'extrémité de l'abdomen, qui est

arrondie, est toujours courbée en dessous, et ordinairement la dépouille de la chenille y reste attachée.

Le Papillon du chou, *Papilio brassicæ*.

G. *Piéride*. Latr.

Il a plus de deux pouces d'envergure; les deux sexes sont blancs en dessus, avec le sommet, et une partie du bord postérieur des premières ailes, noirâtres; la femelle a en outre, sur ces mêmes ailes, trois taches noires, dont deux presque rondes, disposées sur une ligne transverse entre le milieu de la surface et le bord postérieur; la troisième en forme de raie, placée longitudinalement sur le bord interne, au bas des deux précédentes; les secondes ailes du mâle et de la femelle offrent, sur le milieu du bord antérieur, une tache plus ou moins prononcée; le dessous des ailes supérieures est blanc comme le dessus, avec le sommet d'un jaune d'ocre pâle, et les deux taches noires arrondies dont nous avons parlé. Ces taches sont constantes dans chaque sexe.

Le dessous des ailes inférieures est d'un jaune d'ocre pâle, pointillé de noirâtre, avec l'origine de la côte un peu safranée; le corps et les antennes sont noirs; celles-ci sont finement annelées de blanc, et jaunâtres au bout de la masse.

Geoffroy a pris la femelle pour le mâle, et réciproquement; cette erreur peut provenir de ce que l'on rencontre quelquefois des mâles qui sont tachetés de noir en dessus de même qu'en dessous.

Cette espèce est très commune aux environs de Paris et dans toute l'Europe; elle paraît pour la première fois en mai et juin, et pour la seconde dans le courant de l'automne. La chenille est très vorace, et consomme par jour plus du double de son poids; elle vit en société sur le chou cultivé (*brassica oleracea*), et sur plusieurs autres crucifères; elle est d'un cendré bleuâtre, avec trois raies jaunes longitudinales; savoir, une sur le dos, et une sur chaque côté du ventre; entre ces raies sont des points noirs, tuberculeux, du centre de chacun desquels sort un poil. Cette che-

nille est si multipliée dans certaines années, qu'elle détruit quelquefois tous les choux des potagers ; elle a pour ennemis plusieurs espèces d'ichneumons ; elle cherche un réduit, ordinairement assez éloigné de l'endroit où elle a vécu, pour se métamorphoser ; elle s'attache par l'extrémité postérieure, et par le milieu du corps, et se change en une chrysalide verdâtre avec des points noirs ; lorsqu'elle n'a pu subir la métamorphose avant l'hiver, elle s'abrite pour passer cette saison, et se met en chrysalide au printemps suivant.

Le Papillon de la rave, *Papilio rapæ.*

G. *Piéride*, LATR.

Cette espèce a les plus grands rapports avec les précédentes : ce qui l'en distingue, c'est qu'elle est constamment plus petite, qu'elle a moins de noir au sommet des premières ailes, et que le mâle offre souvent un ou deux points noirs sur le sommet de ces ailes. Ce papillon est aussi commun que celui du chou; il paraît en même temps.

Sa chenille se nourrit de la grosse rave, ou variété du navet (*brassica rapa*), et sur plusieurs autres plantes de la même famille; elle est solitaire, et s'introduit dans l'intérieur de ces plantes, ce qui lui a valu le nom de *ver de cœur;* elle est rose, verte, avec trois raies blanchâtres, dont deux latérales, et souvent pointillées de jaune; sa chrysalide ne diffère de celle du chou que parce qu'elle est plus petite, et qu'elle n'est sensiblement tachetée de noir que sur l'arête et les côtés du dos: elle s'attache de la même manière.

Le Papillon du navet, *Papilio napi.*

G. *Piéride.* LATR.

Ce papillon a à peu près vingt lignes d'envergure; dans les deux sexes le dessus est blanc, avec un point noir vers l'extrémité du bord antérieur des secondes ailes, et un semblable entre le milieu et le bord terminal des premières; celles-ci ont en outre le sommet noirâtre; le dessous des ailes supérieures est blanc, avec des nervures noi-

râtres; le sommet d'un jaune pâle, et deux points noirs; le dessous des ailes inférieures est d'un jaune pâle, avec des veines d'un noir verdâtre, assez larges, et formées par des atomes; le corps et les antennes sont comme dans les deux espèces précédentes; dans quelques femelles, le dessus des premières ailes offre deux points noirs au lieu d'un.

On trouve ce papillon dans les bois et dans les prairies : au printemps et en été; il est commun : sa chenille est d'un vert obscur, mais plus clair sur les côtés, avec les stigmates fauves, de petites verrues blanchâtres, des points noirs et un léger duvet; elle se trouve sur le navet (*brassica napus*), sur la tourrette glabre, ou arabette perfoliée, et sur plusieurs espèces de résédas; sa chrysalide est plus épaisse que celle du papillon de la rave; elle est d'un vert jaunâtre, et se fixe de la même manière.

Le Papillon gazé, *Papilio crategi.*

G. *Piéride*. Latr.

Il a près de deux pouces et demi d'envergure; sa couleur est blanche de part et d'autre, avec des nervures noires qui s'élargissent un peu à l'extrémité des premières ailes; le dessous est pareil au dessus. Ce papillon paraît en juillet, dans les plaines et les jardins des environs de Paris et de toute l'Europe; il est si commun dans certaines contrées, que Pallas, dans le premier volume de ses voyages, rapporte qu'il en vit voler en si grande quantité près de Winofka, qu'il crut d'abord que c'étaient des flocons de neige. Vers le coucher du soleil, il se fixe sur les fleurs, et on peut le prendre à la main.

La chenille, qui vit en société sous une toile soyeuse, s'y pratique de petites cases pour se mettre à l'abri des rigueurs de l'hiver; ce n'est qu'au printemps qu'elle rompt cette toile pour aller chercher sa nourriture, qui consiste dans les bourgeons

des arbres, auxquels elle fait beaucoup de tort ; chaque soir elle revient à sa demeure ; elle ne la quitte même pas pendant les jours pluvieux ; elle se nourrit des bourgeons et des feuilles de plusieurs arbres, tels que l'aubépine, le prunier sauvage, le cerisier odorant, et presque tous les arbres fruitiers de nos campagnes, qu'elle endommage beaucoup ; c'est pour cette raison que Linné l'a appelée le *fléau des jardins*. Cette chenille est noire dans le premier âge ; elle se garnit ensuite de poils jaunes; la chrysalide est jaune ou blanche, avec de petites raies et des points noirs ; l'insecte parfait en sort au bout de trois semaines.

Le Papillon de la moutarde, *Papilio sinapis*.

G. *Piéride*. Latr.

Cette espèce est la plus petite des piérides d'Europe ; son envergure est d'environ seize lignes ; ses ailes sont ovales, entières, et minces ; elles sont, en dessus, d'un blanc de lait, avec une tache noirâtre, et ar-

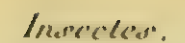
rondie au sommet des supérieures; le dessous de ces dernières est de la couleur du dessus; mais le sommet est d'une teinte verdâtre pâle, et la côte est largement parsemée d'atomes obscurs, depuis son origine jusque vers son milieu; le dessous des ailes inférieures est blanc, ou d'une teinte verdâtre, suivant le sexe, avec deux raies obscures parallèles, se dirigeant du bord interne vers le bord postérieur; le corps et les antennes n'offrent rien de remarquable.

On trouve ce papillon aux environs de Paris et dans toute l'Europe, dans les bois; il paraît au printemps et en été: sa chenille est verte, avec une ligne d'un jaune foncé le long de chaque côté du corps; elle vit sur le lotier corniculé (*lotus corniculatus*), la gesse des prés, etc.; sa chrysalide est d'un jaune pâle, avec les stigmates blancs et des traits fauves sur l'enveloppe des ailes.

Le Papillon Daplidice, *Papilio Daplidice.*

G. *Piéride.* Latr.

Ce papillon a près de deux pouces d'envergure ; le dessus des quatre ailes est blanc ; les supérieures ont, vers le milieu de leur bord antérieur, une tache noire, presque carrée, divisée par un trait blanchâtre en zigzag ; le sommet est noir, avec une rangée transverse de quatre points blancs. Dans la femelle, il y a en outre une rangée transverse de quatre taches noires près de l'angle interne : les secondes ailes sont sans taches dans les mâles ; elles ont une bordure noire dans les femelles ; le dessous des ailes supérieures offre le même dessin que le dessus ; mais la tache du milieu et le sommet sont en grande partie verdâtres, et la tache noire de l'angle interne existe ici dans les deux sexes ; le dessus des ailes inférieures est d'un vert jaunâtre piqué de noir, avec neuf taches blanches, dont trois groupées vers la base ; les six autres alignées le long du bord



1. M.

1. F.

2

3

Deseve del. *Le Villain Sculp.*

1. Aurore M.
1. Aurore F.
2. Souci.
3. De la Casse.

postérieur, et séparées des précédentes par une bande également blanche, transverse et angulaire.

Cette espèce est très commune dans les bois et les prairies des environs de Paris et de toute l'Europe; elle paraît au printemps et en été. Sa chenille est d'un bleu obscur, avec un liséré jaune, des points noirs, et la tête verte; elle vit sur plusieurs espèces de choux, sur la gaude et le thlaspi sauvage. La chrysalide est verdâtre-cendrée.

Le Papillon aurore, *Papilio cardamines*.

G. *Piéride*. Latr.

Ce papillon a les ailes blanches; les supérieures ont, depuis leur milieu jusqu'à l'extrémité, une grande tache d'une belle couleur aurore sur la partie antérieure de laquelle est un point noir, et à l'angle extérieur une tache d'un noir verdâtre; le dessous des ailes supérieures diffère peu du dessus; le dessous des inférieures est presque entièrement couvert de grandes taches

irrégulières d'un vert foncé nuancé de jaune, qui font paraître ces ailes comme panachées.

La femelle diffère du mâle, en ce que ses ailes supérieures sont blanches, avec une petite tache noire sur le milieu; ses ailes inférieures sont en dessous semblables à celles du mâle.

Ce papillon est très commun au printemps et en été, dans les prairies aux environs de Paris.

Sa chenille est verte, et ressemble un peu à celle du petit papillon du chou; on la trouve, en juin et en juillet, sur le cresson sauvage, et sur le thlaspi ou tabouret, où elle vit, tantôt solitaire, tantôt en société.

La forme de sa chrysalide diffère de celle des autres papillons; elle est renflée dans le milieu, et ses deux bouts se terminent en fuseau; sa couleur varie du brun, ou vert, au jaune pâle: elle passe l'hiver sous cette forme, et donne son papillon au printemps.

Le Papillon aurore de Provence, *Papilio eupheno.*

G. *Piéride.* Latr.

Il ressemble beaucoup au précédent, tant par la taille que par la disposition des couleurs; mais le mâle a le fond des quatre ailes d'un beau jaune de part et d'autre; la partie aurore des supérieures est plus vive et un peu moins large; le dessous des ailes inférieures offre deux raies vertes, transversales, dont l'antérieure est presque droite et un peu bifide à son origine, et l'autre fortement en zigzag, et plus longue. La femelle est d'un blanc jaunâtre; le dessous des ailes inférieures est comme chez le mâle.

On trouve communément cette jolie espèce dans les départemens méridionaux de la France : sa chenille vit, selon de Villers, sur le *biscutella didyma*.

Le Papillon citron, *Papilio rhamni.*

G. *Coliade.* Latr.

Cette espèce a environ deux pouces et demi d'envergure; ses premières ailes ont le sommet aigu et prolongé; les inférieures ont le bord interne anguleux dans son milieu; le dessus du mâle est d'un jaune citron; le dessus de la femelle d'un blanc verdâtre, avec un point orangé vers le milieu de chaque aile et des points ferrugineux très petits sur leur bord postérieur; le dessous du mâle est un peu moins jaune que le dessus : dans les deux sexes le point central de chaque aile est ferrugineux et presque argenté dans son milieu; le corps est jaune, ou d'un blanc verdâtre, suivant les sexes, avec le dos noirâtre; les antennes sont rougeâtres.

Ce papillon est extrêmement commun; on le voit toute l'année : on en rencontre même dans les premiers jours de février; mais ces individus étaient éclos en automne, et ont passé l'hiver à l'abri du froid : la

chenille est verte, avec une ligne plus pâle le long de chaque côté du corps, et de petits points noirs sur le dos : elle vit sur le nerprun purgatif ou bourg-épine, sur la bourdaine ou bourgène, et probablement sur plusieurs autres plantes. La chrysalide est verdâtre ou jaunâtre, avec une ligne plus claire et une tache rougeâtre sur chaque côté.

Le Papillon Cléopâtre, *Papilio Cleopatra*.

G. *Coliade*. Latr.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par la tache orangée qui couvre la majeure partie des ailes supérieures des mâles.

Ce papillon est aussi commun que le précédent, et le remplace dans le midi de la France.

Le Papillon soufre, *Papilio hyale*.

G. *Coliade*. Latr.

Ce papillon est de la même famille que le précédent ; il a les ailes jaunes ; les supé-

rieures ont sur le milieu une petite tache ronde, noire, et une large bande de même couleur à l'extrémité, coupée dans son milieu par plusieurs taches jaunes; les inférieures ont sur le milieu une tache ronde, couleur de souci, et près de l'extrémité une bande noire étroite; les supérieures ont en dessous comme en dessus, une tache noire sur le milieu, et une rangée de petits points bruns près de l'extrémité; les inférieures sont d'un jaune foncé; elles ont deux taches, l'une brune près du bord extérieur, l'autre sur le milieu, d'un blanc de nacre, entourée d'un cercle rouge, et une rangée de petits points bruns près de l'extrémité.

Les pates et les antennes sont d'un rouge fauve.

On le trouve aux environs de Paris, au printemps et en été, dans les prairies.

Sa chenille est d'un vert velouté, avec deux lignes jaunes latérales et des points noirs aux anneaux : elle vit sur la coronille bigarrée.

Le Papillon souci, *Papilio edusa.*

G. *Coliade.* Latr.

Il a près de deux pouces d'envergure; le dessus de ses ailes est d'un jaune souci; mais le fond des inférieures est mélangé de verdâtre, ce qui fait ressortir une tache orangée qu'elles ont sur le disque ou centre; les supérieures offrent, vers le milieu de leur bord d'en haut, un gros point d'un noir foncé : à l'extrémité des unes et des autres est une bande noire, large, sinuée sur le côté interne, continue dans le mâle, divisée, dans la femelle, par des taches jaunes, au nombre de sept sur les premières ailes, et de cinq sur les inférieures : le dessous des premières ailes diffère du dessus, en ce qu'il est noir foncé, et que toute la partie correspondante à la bande terminale est d'une teinte verdâtre, avec une ligne transverse de points, dont les trois ou quatre inférieurs noirs et plus gros, et les autres ferrugineux; le dessous des secondes ailes est entièrement d'un jaune verdâtre, avec

une ligne courbe et postérieure de points ferrugineux, plus, deux points discoïdaux argentés, dont l'extérieur moins gros; le corps et les antennes sont comme dans le précédent.

On trouve ce papillon dans les mêmes localités et aux mêmes époques que le précédent : sa chenille est d'un vert foncé, avec une raie blanche entrecoupée de fauve, et ponctuée de bleu; elle vit sur plusieurs espèces de trèfles : la chrysalide est jaune, avec une ligne jaune sur chaque côté, et des taches noires sur l'enveloppe des ailes.

Le Papillon Adonis, *Papilio Adonis.*

G. *Nymphale.* Latr.

Ce magnifique papillon a près de quatre pouces d'envergure. Le mâle surtout, lorsqu'on le voit de face, a le dessus des ailes du bleu azuré le plus brillant, avec tout le contour extérieur des premières, et le prolongement anal des secondes, noirs : ses premières ailes offrent, vers le bout de la côte, deux petites taches blanches, dont

l'antérieure longitudinale, la postérieure orbiculaire, et placée un peu plus bas.

La femelle a le dessus d'un bleu moins vif que le mâle, avec le limbe postérieur largement noir, et chargé de deux rangs de taches blanches aux ailes supérieures, et d'un seul aux inférieures; le dessous des deux sexes est d'un gris lavé de brun, avec six bandes transverses plus claires, et des yeux jaunes à prunelle blanche et à iris noir.

Ce beau papillon est assez commun au Brésil et à Cayenne.

Le Papillon de la casse, *Papilio cassiæ*, Linn.

G. *Nymphale*. Latr.

Il a plus de trois pouces d'envergure; ses ailes sont brunes; les supérieures ont, vers le milieu, une large bande d'un rouge ferrugineux, séparée en deux près du bord extérieur, et quelques petites taches de même couleur près de l'extrémité; les inférieures ont, près de l'extrémité, une bande

ondée de même couleur que celle des supérieures; le dessous des deux ailes est de couleur cendrée ; elles ont deux yeux placés l'un près du bord intérieur, l'autre près du bord extérieur.

Ce papillon habite Surinam.

Sa chenille est verte, avec des raies couleur de rose; elle a deux épines sur la tête, et deux à l'extrémité du corps, qui forment une espèce de corne bifide. Elle vit sur le *cassia americana fetida ;* sa chrysalide est de couleur rousse, avec des taches argentées. Ce papillon reste environ quinze jours sous la forme de chrysalide, d'où il sort les premiers jours de juin.

Le Papillon ermite, *Papilio Briseis.*

G. *Nymphale.* Latr.

Il a à peu près deux pouces d'envergure ; les ailes supérieures sont légèrement dentées; les inférieures le sont davantage, surtout dans la femelle ; le dessus des quatre est d'un brun noirâtre, à reflet verdâtre, avec une bande oblique d'un blanc sale; la

bande des premières ailes est partagée en six ou sept taches longitudinales, dont l'antérieure et la quatrième chargées chacune d'un œil noir à prunelle blanche, mais moins prononcé dans le mâle que dans la femelle, surtout le postérieur; la côte de ces ailes est blanchâtre jusqu'auprès du sommet; la bande des secondes ailes est continue, un peu sinuée et dilatée dans son milieu; le dessous des premières ailes est moins foncé que le dessus; la bande blanche y est plus large, moins interrompue, teintée de roussâtre sur le côté externe; le dessous des secondes ailes est cendré à la base, avec deux taches noirâtres dans le mâle, sans taches dans la femelle; blanchâtre, ou plus clair sur la partie qui correspond à la bande du dessus; puis d'un brun obscur, avec deux ou trois points blancs, dont le postérieur ocellé; enfin, terminé par une bande blanchâtre ou cendrée, qui a le côté interne sinué; les deux surfaces du corps sont de la couleur des ailes.

On trouve ce papillon dans toute l'Europe; il paraît en juillet et août, dans les

endroits pierreux, à Aunay, près Paris. Sa chenille est inconnue.

Le Papillon agreste, *Papilio Semele*.

G. *Nymphale*. Latr.

Il a un peu plus de deux pouces d'envergure; ses ailes sont en dessus d'un brun obscur, depuis la base jusqu'au-delà du milieu; ensuite, noirâtres jusqu'au bout, avec une ligne anguleuse et interrompue d'un jaune plus ou moins fauve; la bande des premières ailes offre, à une certaine distance l'une de l'autre, deux yeux noirs à prunelle blanche; la bande des secondes ailes est terminée inférieurement par un œil semblable; le dessous des ailes supérieures se distingue du dessus, en ce que le milieu est fauve, et en ce que la bande jaune est plus pâle, presque continue, et marquetée de gris-blanc près de la côte; le dessous des inférieures est cendré, aspergé de noirâtre, avec une bande anguleuse, comme celle du dessus, mais blanchâtre, et moins prononcée dans les femelles que dans

les mâles : cette bande se termine aussi par un petit œil; le corps est de la couleur des ailes.

Ce papillon paraît dans les mois de juillet et d'août : on le trouve très communément dans toutes les parties arides des environs de Paris ; il suce la séve des arbres qui suintent, et alors il est facile de le prendre.

Le Papillon Faune, *Papilio Fauna*.

G. *Nymphale*. Latr.

Il a près de deux pouces d'envergure ; le dessus du mâle est d'un brun noirâtre; le dessus de la femelle est d'un brun plus clair, avec un léger reflet verdâtre. Non loin de l'extrémité des premières ailes, sont deux gros points noirs, placés transversalement, et séparés l'un de l'autre par un groupe de deux points blancs ; les secondes ailes sont longées parallèlement au bord terminal, par une série de quatre à cinq petits points blanchâtres, dont le postérieur est oculaire ou cerclé de noir ; le dessous des premières ailes ressemble au dessus;

mais les deux points noirs ont un iris jaune qu'on aperçoit du côté opposé dans la femelle; le dessous des secondes ailes est cendré, finement piqué de brun obscur, et traversé dans son milieu par une bande blanchâtre, que borde, du côté de la base, la plus longue des deux lignes flexueuses noires : cette bande est plus prononcée dans les individus du midi de l'Europe que dans ceux du nord : cette différence a donné lieu à quelques auteurs de faire deux espèces pour ces individus.

Ce papillon est très commun aux environs de Paris, et particulièrement au bois de Boulogne; il paraît dans le courant du mois d'août. Sa chenille est inconnue.

Le Papillon Myrtile, *Papilio Janira.*

G. *Nymphale.* Latr.

Ce papillon a deux pouces d'envergure; le dessus des ailes est d'un beau brun noirâtre, légèrement chatoyant : les premières, dont le bord terminal est entier, ont, vis-à-vis du sommet, un œil noir à prunelle blanche; dans le mâle, cet œil est petit et

entouré d'un cercle roussâtre ; dans la femelle, au contraire, il est grand et placé sur une bande fauve, transversale, un peu bifide antérieurement, coupée, dans toute sa longueur, par des nervures du même brun que le fond, et adhérent, par son côté interne, à un espace discoïdal également fauve : les secondes ailes sont dentées; le dessus est sans taches dans le mâle, mais dans la femelle on voit ordinairement un point fauve vers le milieu de sa surface; le dessous des ailes supérieures est fauve, avec les bords cendrés, et un œil comme du côté opposé; le dessous des inférieures est d'un cendré jaunâtre, et traversé obliquement au-delà du milieu par une bande plus claire, large, sinuée intérieurement, sans taches, ou avec un seul point noir ocellé dans la femelle, offrant dans le mâle deux points semblables, très éloignés l'un de l'autre, et parfois un troisième plus petit et moins distinct, situé entre le postérieur et l'angle de l'anus; le corps est de la couleur du fond des ailes.

Linné a donné le mâle de ce papillon

sous le nom de *janira*, et la femelle, primitivement sous celui de *coridon*, et ensuite de *jurtina*. Plusieurs auteurs ont fait de même. En général, cette espèce varie beaucoup selon les climats, et même, dans les environs de Paris, on en observe diverses variétés.

Il paraît dans le commencement de juillet, et on le trouve en grande abondance dans les prairies humides des environs de Paris, à Gentilly surtout. Sa chenille a l'anus terminé par une pointe bifide; son corps est vert, avec une ligne blanche longitudinale, placée de chaque côté au-dessus des pates. Elle vit sur le paturin des prés (*poa pratensis*), et sur quelques autres graminées : la chrysalide est verdâtre, rayée de brun sur l'enveloppe des ailes.

Le Papillon Satyre, *Papilio Mœra.*

G. *Nymphale*. LATR.

Ce papillon a près de deux pouces d'envergure; ses quatre ailes sont faiblement dentées, d'un brun obscur en dessus, avec

des sinus blanchâtres; les premières ont, vers le bout, une bande fauve transversale, plus ou moins coupée par des nervures, sinuée sur le côté interne, rétrécie à sa partie inférieure, et chargée à sa partie supérieure de deux yeux noirs, dont l'extérieur très petit, l'autre grand et pourvu le plus souvent d'une double prunelle blanche; le milieu de la surface de ces ailes est en outre fauve, avec une raie noirâtre, large et oblique dans les mâles, étroite et en zigzag dans les femelles; les secondes ailes ont une bande fauve, courbe et maculaire, sur laquelle il y a trois ou quatre yeux, dont deux, le second et le troisième, à partir d'en haut, plus grands; le dessous des ailes supérieures ne diffère du dessus que parce qu'il est généralement plus pâle; le dessous des inférieures est gris, avec deux lignes brunes, transverses, ondulées, parallèles, et presque discoïdales, à la suite desquelles vient une rangée courbe de six yeux noirs, dont l'antérieur, le quatrième et le cinquième plus gros, l'anal double : ces yeux ont tous une prunelle blanche et deux iris

jaunâtres, entourés chacun d'un cercle noirâtre : il y a en outre une ligne ondulée de cette couleur le long du bord terminal de chaque aile; le corps est brun en dessus, gris en dessous; les antennes sont annelées de blanc et de noir.

Ce papillon varie selon les climats; ceux du Midi sont moins fauves que ceux du Nord. Il paraît pour la première fois en mai, et pour la seconde en juillet et août. Il aime à se poser sur les murs et sur les tas de pierres : on le rencontre partout. Sa chenille est pubescente ou légèrement velue, d'un vert tendre, avec l'anus terminé en pointe bifide; elle vit sur plusieurs espèces de graminées, telles que le paturin annuel, la fétuque flottante, etc. : sa chrysalide est verdâtre ou noirâtre, suivant l'âge, avec deux rangs parallèles de points blancs tuberculeux sur la partie postérieure du dos, et une tache noire à la sommité du corselet; elle est suspendue par la queue.

Le Papillon demi-deuil, *Papilio Galàthea.*

G. *Nymphale.* Latr.

Ce papillon a environ deux pouces d'envergure; ses ailes sont dentelées, d'un blanc jaunâtre, avec la base et l'extrémité noires en dessus, et tachetées de blanc; la tache de la base des quatre ailes est presque ovale: le blanc domine bien plus en dessous, surtout aux ailes inférieures, qui n'ont qu'une bande noire près de la base, et une ligne d'yeux noirs à peine visibles en dessus.

Ce papillon est très commun, au mois de juillet, dans tous les bois des environs de Paris; il voltige sur les buissons, où il y a des ronces en fleur. Sa chenille est verte ou jaunâtre, avec trois lignes longitudinales plus obscures; sa tête est ferrugineuse, et la pointe de l'anus offre deux petites épines rouges. Elle vit sur la fléole des prés. La chrysalide est ovoïde, d'un blanc jaunâtre, avec des bandes brunes longitudinales; sa tête est bifide ou en croissant.

Le Papillon Bacchante, *Papilio Dejanira*.

G. *Nymphale*. Latr.

Ce papillon a plus de deux pouces d'envergure; le dessus de ses ailes est d'un brun obscur, avec une rangée courbe et transverse de cinq yeux noirs à iris jaunâtre vers le bout des premières, et trois à quatre yeux semblables, mais dont les deux postérieurs plus grands, vers le bout des secondes; le dessus est plus clair, et les yeux ont une prunelle blanche; ceux des premières ailes sont précédés intérieurement d'une bande jaunâtre, transverse et flexueuse; ceux des secondes sont placés sur une bande large et blanche, également flexueuse; ils sont au nombre de six; les antennes sont annelées de blanc, leur massue est grêle et en fuseau.

Ce papillon paraît dans la première quinzaine de juin; son vol a lieu en sautillant, ou par saccades, ce qui lui a valu le nom qu'il porte, et ce qui le rend très difficile

à prendre. On le trouve à Meudon, à Vincennes, Bondy, etc. ; il est assez commun dans toutes les forêts du nord de la France. Sa chenille est pubescente, verte, avec des lignes longitudinales plus foncées : elle vit sur l'ivraie annuelle.

Le Papillon Tristan, *Papilio Hyperantus*.

G. *Nymphale*. LATR.

Ce papillon a plus d'un pouce et demi d'envergure ; il est entièrement brun : on voit seulement à l'extrémité de ses ailes une petite bordure d'un blanc jaunâtre ; le dessous est de même couleur ; les ailes supérieures ont trois petits yeux, les inférieures cinq ; ces yeux sont noirs, entourés d'un cercle jaune, avec un petit point blanc sur le milieu.

On le trouve aux environs de Paris.

Sa chenille vit sur le *poa annua*, et les autres graminées ; on la trouve dans les bois, à la fin de mai et au commencement de juin ; elle est velue, de couleur grise,

très difficile à trouver, parce qu'elle se laisse tomber dès qu'on touche la plante sur laquelle elle se tient : alors elle échappe à la vue, à cause de sa couleur, qui ressemble à celle de la terre; elle se suspend comme les chenilles épineuses pour se transformer en chrysalide ; elle reste sous cet état jusqu'au mois de juillet, où paraît le papillon.

Le Papillon Céphale, *Papilio Arcanius.*

G. *Nymphale.* Latr.

Ce petit papillon a de seize à dix-huit lignes d'envergure; ses ailes supérieures sont fauves de part et d'autre, avec le bord terminal d'un brun noirâtre en dessus, mais moins foncé en dessous, où l'on voit vis-à-vis du sommet un petit œil noir à prunelle blanche et à iris jaunâtre; le dessus des ailes inférieures est d'un brun obscur, avec une petite tache jaunâtre placée à l'angle de l'anus, et surmontant un arc fauve; leur dessous est roussâtre, avec la base teintée de verdâtre; le milieu traversé obliquement par une bande blanche, anguleuse, laquelle

offre, à l'origine de son côté interne, un œil noir à prunelle d'un blanc vif, et sur son côté externe, quatre ou cinq yeux semblables, dont les yeux antérieurs et l'anal, lorsqu'il existe, plus petits; il y a, en outre, une ligne argentée, courbe, le long du bord postérieur; les antennes sont annelées de blanc et de noir.

Ce joli papillon paraît en mai et juillet; on le trouve très abondamment dans les bois des environs de Paris; mais il ne s'étend guère à plus de vingt-cinq lieues vers le Nord. Sa chenille est verte, avec des lignes dorsales plus foncées, et des raies latérales jaunes : elle vit sur la mélique ciliée; sa chrysalide est ramassée, obtuse et rougeâtre.

Le Papillon Paon du jour, *Papilio Io*.

G. *Nymphale*. LATR.

Ce papillon a les quatre ailes anguleuses d'un beau brun fauve en dessus, avec un œil sur chacune; les supérieures ont, le long du bord inférieur, deux taches noires et une jaune; au-dessous de la plus grande

on voit une tache jaune qui entoure l'œil, dont le milieu est brun et la partie inférieure d'un blanc changeant, et près de l'extrémité de l'aile cinq petites taches blanches ; l'œil des inférieures est d'un bleu noirâtre entouré de gris ; l'extrémité de ces deux ailes est brune ; le dessous des quatre ailes est d'un brun noir.

Il est commun aux environs de Paris.

Les chenilles qui donnent cette espèce de papillon vivent en société : on les trouve, en été, sur la grande ortie et sur le houblon, dont elles se nourrissent ; elles sont épineuses, d'un noir foncé, piqué de petits points blancs ; les chenilles changent de peau dans des toiles qu'elles filent en commun : elles sont du nombre de celles qui se suspendent verticalement la tête en bas pour se changer en chrysalide. Le papillon en sort environ vingt jours après sa métamorphose ; on le voit voler vers le milieu de l'été ; il est du nombre de ceux qui ne font usage que de leurs quatre pates postérieures, et dont les deux premières sont courtes et ont les tarses couverts de poils.



Deseve del. *Le Villain Sculp.*

1. Tristan. 2. Mars.

Le Mars de Geoffroy, *Papilio Iris.*

G. *Nymphale.* Latr.

Ce papillon est un des plus beaux des environs de Paris : il est de la même famille que le précédent ; le dessus de ses ailes est d'une couleur changeante, vu à un certain jour ; l'une paraît brune et l'autre d'un beau violet changeant ; les supérieures ont quelques taches jaunes et blanches ; les inférieures ont deux bandes jaunes, l'une sur le milieu, l'autre vers l'extrémité ; les supérieures ont un œil noir entouré de jaune un peu au-dessous de leur milieu ; les inférieures en ont deux près de l'angle, également noirs, entourés de jaune, l'un grand, l'autre très petit ; le dessous des ailes est d'un brun clair sans reflet : on y voit les mêmes taches qu'en dessus.

On trouve ce papillon en été dans les bois aux environs de Paris. Il a le vol très rapide : on le voit souvent dans les chemins, posé sur les bouses de vache. Il fait usage de ses six pates.

Sa chenille est verte, avec des lignes obliques blanches; elle a sur le corps des aspérités, et sur la tête deux épines : elle vit sur le chêne, le saule et le frêne.

Sa chrysalide est verte, elle a deux cornes, et elle est comprimée.

Le Papillon du médicinier, *Papilio iatrophæ.*

G. *Nymphale.* Latr.

Ce papillon a deux pouces et demi d'envergure; il a les ailes presque transparentes, de couleur blanche, avec des taches d'un jaune brun; les ailes supérieures ont près de leur milieu une tache ronde d'un brun foncé; les inférieures en ont deux; le dessous est semblable au dessus.

Ce papillon habite Surinam : il est très commun.

Sa chenille vit sur le manihot, dont elle mange les feuilles. Elle est velue, de couleur brune; elle se change en chrysalide vers le milieu de mai, et paraît sous la forme d'insecte parfait les premiers jours de juin.



Desève del. *Caquet Sculp*

1. Le Paon du jour. 2. De la Cassave. 3. Morio.

Le Papillon Morio, *Papilio Antiopa.*

G. *Nymphale.* Latr.

Ce papillon, un des plus grands de ceux qu'on trouve aux environs de Paris, a environ trois pouces d'envergure.

Il est d'un beau noir velouté en dessus et en dessous. On voit le long du bord extérieur de ses ailes supérieures deux petites taches jaunes; l'extrémité de ses quatre ailes est terminée par une large bordure jaune, au-dessus de laquelle est une rangée de petites taches d'un beau bleu : ces taches bleues ne se trouvent point sur le dessous des ailes, qui, du reste, est semblable au dessus.

Il est commun aux environs de Paris : on le trouve aussi en Amérique.

Sa chenille est épineuse, noire, avec des taches ferrugineuses sur le dos; elle est du nombre de celles qui se suspendent verticalement. Elle vit en société : on la trouve, en été, sur le saule et le bouleau, dont elle se nourrit.

Sa chrysalide est dentée, de couleur noire, avec quelques taches rougeâtres.

Ce papillon reste environ quinze jours sous la forme de chrysalide.

On trouve, au commencement du printemps, de ces papillons qui ont passé l'hiver cachés dans des trous d'arbre ou à l'abri le long de quelque mur; la bordure de leurs ailes est alors blanche au lieu d'être jaune. Cette espèce ne fait usage que des quatre pates postérieures : les deux premières ont les tarses couverts de poils.

Le Papillon Hypsipile, *Papilio Hypsipile*.

G. *Thaïs*. Latr.

Ce papillon, une des plus jolies espèces de notre pays, a environ deux pouces d'envergure; ses ailes sont d'un beau jaune, variées de taches noires, rouges et bleues; le dessous des supérieures est d'un gris blanchâtre, avec les nervures noires : on y voit plusieurs des taches qui sont en dessus; le dessous des inférieures est blanc, avec des taches noires, rouges, bleues et jaunes.

Ce papillon varie pour la grandeur : son

vol est lourd, on le prend facilement. Il paraît vers le milieu de l'été aux environs de Vienne et de Ratisbonne; il est décrit dans le catalogue systématique des papillons des environs de Vienne en Autriche, sous le nom de *polixena*. On le trouve aussi dans le midi de la France.

Sa chenille vit sur l'aristoloche clématite; elle est d'un beau jaune citron; elle a de chaque côté deux bandes rouges terminées par un point noir, et sur le dos une excroissance rouge terminée par un point noir; elle est entourée de longs poils grisâtres : lorsqu'elle veut se changer en chrysalide, elle couvre de soie une petite surface, s'y cramponne avec ses pates antérieures, et se suspend par le milieu du corps avec un fil très fort.

Sa chrysalide est d'un blanc jaunâtre traversé de beaucoup de raies noirâtres, les unes perpendiculaires, les autres horizontales. Elle passe l'hiver sous cette forme, et le papillon paraît au printemps suivant.

Le petit Sylvain, *Papilio Sibylla.*

G. *Nymphale.* Latr.

Ce papillon est un peu plus grand que le précédent; ses ailes sont brunes, avec chacune une large bande blanche sur le milieu; celle des ailes supérieures est formée par des taches irrégulières; les inférieures ont près de l'angle une petite tache d'un jaune souci; le dessous des quatre ailes est jaune fauve, avec des bandes, des taches blanches et des points bruns. On le trouve aux environs de Paris et en Allemagne; il est du nombre de ceux qui font usage de leurs six pates.

Sa chenille est verte, avec des épines roses.

Le Sylvain azuré, *Papilio Camilla.*

G. *Nymphale.* Latr.

Ce papillon ressemble beaucoup au précédent, dont il ne diffère que par les caractères suivans: le dessus de ses quatre ailes,

au lieu d'être d'un brun noirâtre, est d'un bleu foncé chatoyant et un peu verdâtre, avec une ligne transverse et presque terminale de points d'un bleu plus clair ; en ce que leur dessous n'a qu'une rangée postérieure de points noirs, lesquels sont entourés de brun cendré aux secondes ailes ; et en ce que ces dernières ailes ont la base sans taches.

On trouve cette espèce, en juillet et août, dans l'Asie mineure, l'Italie, l'Autriche, etc., et dans le midi et le centre de la France.

Le grand Sylvain, *Papilio populi.*

G. *Nymphale.* Latr.

Il a trois pouces et demi d'envergure ; ses ailes sont dentées, d'un brun noir en dessus, et traversées dans les femelles par une bande maculaire blanche, et par une ligne de taches fauves, près du bord postérieur ; il y a deux rangées de taches bleues près de ce bord sur les inférieures ; le dessous des quatre ailes est d'un fauve jaunâtre, avec des taches d'un blanc bleuâtre, dispo-

sées en une bande interrompue sur les supérieures, et des taches bleuâtres entrecoupées de points noirs le long du bord postérieur.

On trouve ce beau papillon dans les grands bois du nord de l'Europe; il vient se poser sur les fientes des bestiaux dans les chemins battus: on le trouve rarement aux environs de Paris; cependant on en a pris quelques individus dans les forêts de Compiègne, de Senlis, Fontainebleau, Armainvilliers, Senart et Saint-Germain. C'est entre le 10 et 20 juin qu'il donne. Sa chenille est verte, nuancée de brun, avec la tête et l'anus fauves ou rougeâtres; l'anus est un peu fourchu, et le dos offre des éminences charnues et épineuses : elle vit sur le tremble et sur le peuplier.

Le Papillon tabac d'Espagne, *Papilio Paphia*.

G. *Nymphale*. LATR.

Il a plus de deux pouces et demi de largeur; ses ailes sont d'un fauve jaunâtre en

dessus, avec quelques raies, et plusieurs rangées de taches rondes, noires ; les postérieures sont glacées en dessous d'une teinte de vert, avec des lignes nacrées, ou argentées.

On trouve ce papillon aux environs de Paris, au mois de juillet et d'août; il n'est pas rare dans les forêts de Saint-Germain et de Bondy.

Le Papillon grand Nacré, *Papilio Aglaia*.

G. *Nymphale*. Latr.

Il est de la taille du précédent ; ses ailes sont arrondies, peu dentées, fauves, tachetées de noir en dessus, fauves en dessous, avec vingt-trois taches argentées, et un cordon de taches rougeâtres ayant un point nacré.

Commun dans les mêmes localités que le précédent.

Le petit Nacré, *Papilio Lathonia.*

G. *Nymphale.* Latr.

Il a près de deux pouces d'envergure; ses ailes sont d'un jaune fauve en dessus, avec des taches brunes séparées les unes des autres; les supérieures sont d'un jaune pâle en dessous, elles ont plusieurs taches noires, et près de l'angle extérieur plusieurs petites taches nacrées; les inférieures sont de même couleur, mais elles sont presque entièrement couvertes de grandes et de petites taches nacrées très brillantes.

On trouve ce papillon dans les mois de juillet et d'août aux environs de Paris et dans d'autres parties de l'Europe; il est de la même famille que les précédens; ses pates antérieures ont leurs tarses couverts de poils.

Nous ne connaissons point les mœurs de sa chenille; Rœsel la représente de couleur brune, avec une bande jaune de chaque côté.



Deseve del. *Caquet Sculp.*

1. Hypsile. 2. Sa Chenille.
2. Deuil. 3. Petit Nacré.

Le Papillon collier argenté, *Papilio Euphrosyne.*

G. *Nymphale.* LATR.

Il est de la grandeur du précédent; ses ailes sont fauves, tachetées de noir, et ornées en dessus d'une double bordure noire, avec des taches jaunes; les ailes postérieures sont d'un fauve vif en dessous, marquées d'une tache argentée à la base, d'une bande jaune vers le milieu, ayant une autre tache argentée; une bande plus claire, avec cinq points presque ocellés, rougeâtres, et sept taches argentées, le long du bord postérieur.

Cette espèce est commune aux environs de Paris, dans les bois.

La petite Violette, *Papilio Dia.*

G. *Nymphale.* LATR.

Il est un peu plus petit que le précédent; ses ailes sont fauves, très tachetées de noir; les inférieures sont d'un pourpre foncé en

dessous, avec des taches argentées et des taches jaunes, une bande plus claire, et une ligne d'yeux argentés; il y a une petite série de taches argentées au bord postérieur.

On le trouve dans les mêmes localités que les précédens.

Le Papillon damier, *Papilio Cinxia.*

G. *Nymphale.* Latr.

Il est un peu plus grand que le précédent; ses ailes sont d'un fauve jaunâtre en dessus, tachées de noir; elles ont deux bandes transverses fauves, et de petites taches noires en dessous des postérieures: on voit une rangée de lunules blanches, bordées de noir, située au bord postérieur de chaque aile, tant en dessus qu'en dessous.

Cette espèce est très commune dans toute l'Europe et aux environs de Paris.

Le Robert-le-Diable, *Papilio gamma.*

G. *Nymphale.* Latr.

Il a plus de deux pouces d'envergure; ses ailes sont très anguleuses, fauves en

dessus, avec des taches noires, dont quelques unes sont réunies, brunâtres et nuancées de bleu en dessous : on voit une tache blanche en forme de C ou de G en dessous des ailes inférieures.

Ce papillon est très commun aux environs de Paris, dans les prairies bordées de saules.

Le Papillon grande Tortue, *Papilio polychloros.*

G. *Nymphale.* Latr.

Ce papillon a plus de deux pouces et demi de largeur ; ses ailes sont anguleuses, fauves en dessus, avec une bordure noire, interrompue par de petites lignes jaunes et une rangée de taches blanchâtres ; il y a trois taches noires sur les supérieures près de la côte, et quatre plus petites en dessous.

Il est très commun aux environs de Paris, dans les mêmes lieux que le précédent.

La petite Tortue, *Papilio urticæ.*

G. *Nymphale.* Latr.

Cette espèce est plus petite que la précédente ; ses ailes sont anguleuses, fauves : les antérieures ont trois taches noires sur leur disque supérieur, et une petite tache blanche près de leur extrémité.

Ce papillon est très commun aux environs de Paris.

Le Papillon Vulcain, *Papilio Atalanta.*

G. *Nymphale.* Latr.

Ses ailes sont un peu dentées, noires en dessus, avec une bande transverse couleur de feu ; celle des supérieures discoïdale, courbe, interrompue dans son milieu ; celle des inférieures marginale : celles-ci arrondies, celles-là un peu concaves.

On le trouve aux environs de Paris, où il est très commun.

La Belle-Dame, *Papilio cardui.*

G. *Nymphale.* LATR.

Il a environ deux pouces et demi d'envergure; ses ailes sont dentées: les supérieures sont noires, avec deux taches, dont une d'un fauve cerise vers la base, et quelques petites taches blanches apicales; le dessus des inférieures est brun à la base, fauve ensuite, avec des taches noires et une ou deux taches blanches bordées de noir près de l'angle de l'anus; le dessous de ces ailes est marbré de gris, de jaune et de brun, avec cinq taches en forme d'yeux alignés.

On trouve cette espèce aux environs de Paris, où elle est très commune; elle n'est pas plus rare en Amérique et en Afrique.

Le Papillon Cupidon, *Papilio Cupido.*

G. *Polyommate.* LATR.

Ce papillon, qui a un pouce et demi d'envergure, est un des plus beaux de ce genre;

il est d'un blanc jaunâtre ; ses ailes inférieures ont six dentelures en forme de queues, dont une beaucoup plus longue que les autres; le dessous de ces ailes a des taches dorées et argentées ; ses antennes sont noires.

Il habite l'Amérique.

Sa chenille vit sur le cotonnier; elle est blanche, avec des points noirs.

Le Porte-Queue bleu strié, *Papilio Bœticus*.

G. Polyommate. Latr.

Ce papillon a quinze à dix-sept lignes d'envergure; ses ailes sont brunes en dessus, couvertes d'une poussière d'un bleu changeant sur le milieu ; les inférieures ont près de l'angle un petit appendice très délié en forme de queue : on voit près de la bordure de ces ailes, au-dessus de l'appendice, quelques petites taches rondes d'un bleu foncé; les ailes sont en dessous d'un gris jaunâtre, avec des stries blanches; les inférieures ont à l'angle deux petits yeux noirs, dont le



Desève del *Caquet Sculp*

1. 1. Porte queue. 2. 2. Miroir.
bleu Strié.

haut est entouré de jaune, et le bas d'un vert qui paraît métallique.

On trouve ce papillon aux environs de Paris, dans les jardins, vers le milieu de l'été : il fait usage de ses six pates.

Sa chenille est du nombre de celles que Réaumur appelle *cloporte*, à cause de leur forme arrondie ; elle a seize pates, ainsi que les autres de ce genre. Elle vit dans l'intérieur des siliques du baguenaudier (*colutea arborea*) et autres plantes légumineuses, dont elle mange le fruit ; elle y reste cachée, et n'en sort que lorsqu'elle veut se changer en chrysalide. C'est ordinairement vers les premiers jours de juin qu'elle cherche une feuille où elle s'attache par le milieu du corps : on voit paraître le papillon environ vingt jours après sa métamorphose.

Le Papillon du bouleau, *Papilio betulæ*.

G. *Polyommate*. Latr.

Ce papillon a de seize à dix-huit lignes d'envergure ; le dessus des ailes est d'un

brun noirâtre, avec l'angle interne et le milieu de la queue des inférieures fauves. Dans la femelle, il y a en outre une bande fauve, transverse, courbe, et plus ou moins prononcée vers le bout des supérieures. Le dessous de ces ailes est d'un fauve jaunâtre, avec un trait noirâtre bordé de blanc, transverse, et presque central; puis deux lignes blanches ondulées, partant de la côte et tendant à se réunir à leur extrémité inférieure. Le dessous des secondes ailes est de la couleur des premières, avec deux lignes blanches, transverses, flexueuses, dont l'intérieure plus courte, et une bande terminale d'un roux vif. Les deux lignes blanches sont bordées de brun du côté par où elles se regardent, et l'espace qui les sépare est de la même nuance de roux que la bande terminale dont nous avons parlé.

On trouve cette espèce dans les bois et le long des haies; elle n'est pas commune, mais elle se trouve à Paris et dans toute la France. Ce papillon paraît depuis la fin de juin jusqu'à la mi-septembre. Sa chenille est verte, avec plusieurs raies jaunes, lon-

gitudinales, et des raies transverses, un peu moins foncées sur chacun des côtés : elle vit sur le bouleau blanc, le prunier domestique et le prunellier ; sa chrysalide est lisse, brune, avec des raies plus claires.

Le Papillon du prunier, *Papilio pruni*.

G. *Polyommate*. Latr.

Il a environ quinze lignes d'envergure ; le dessus des deux sexes est d'un brun noirâtre, avec une bande postérieure de taches fauves : cette bande manque assez souvent aux ailes supérieures du mâle ; le dessous est d'un brun jaunâtre, avec une ligne blanche interrompue, placée transversalement derrière le milieu, et suivie d'une bande fauve continue, dont les deux côtés sont bordés par des points noirs.

On le trouve, en juin, aux environs de Paris, dans la forêt de Bondy.

Le Papillon du chêne, *Papilio quercûs.*

G. *Polyommate.* Latr.

Il a près d'un pouce et demi d'envergure; le dessus des ailes est d'un brun noirâtre, glacé de violet dans le mâle, avec une tache bifide bleue à la base des ailes supérieures dans la femelle; le dessous est d'un gris satiné, avec une ligne blanche, transverse et ondulée; puis deux taches fauves, anales.

Il est très commun aux environs de Paris.

Le Papillon Xanthé, *Papilio Xanthe.*

G. *Polyommate.* Latr.

Il est de la taille du précédent; ses ailes sont presque entièrement d'un brun chatoyant en dessus, avec des taches noires; leur dessous est d'un jaune verdâtre pâle, avéc des points oculaires noirs: elles ont une bande marginale fauve sur leurs deux sûrfaces.

Il est très commun aux environs de Paris.

Le Papillon de la verge d'or, *Papilio virgaureæ.*

G. *Polyommate.* Latr.

Il est de la taille du précédent ; le dessus de ses ailes est fauve, bordé de noir, et sans taches dans le mâle, ou avec plusieurs taches dans la femelle; le dessous des inférieures est d'un jaune fauve pâle, avec des points noirs faiblement ocellés, et une ligne transverse de taches blanches.

Il se trouve en France : il est rare aux environs de Paris.

Le Papillon bronzé, *Papilio phlæas.*

G. *Polyommate.* Latr.

Ce papillon est de la grandeur des précédens ; ses ailes supérieures sont d'un fauve cuivreux, avec des taches noires ; le dessus des inférieures est d'un brun noirâtre, avec une bande fauve crénelée; leur dessous est d'un cendré brunâtre, avec des points noirâtres, et une ligne flexueuse d'un rouge brique.

Cet insecte est très commun dans les prairies de toute la France.

Le Papillon de la ronce, *Papilio rubi.*

G. *Polyommate.* Latr.

Il est de la grandeur des précédens; ses ailes sont dentelées, d'un brun noirâtre luisant en dessus; leur dessous est vert, avec un liséré ferrugineux, et une rangée transversale de points blancs.

Il se trouve dans les bois de l'Europe, depuis la mi-avril jusqu'à la mi-mai; il se repose sur les épines en fleur.

Le Papillon Adonis, *Papilio Adonis.*

G. *Polyommate.* Latr.

Il a quatorze lignes d'envergure; ses ailes sont entières; leur dessus est d'un bleu azuré un peu violâtre chez le mâle, d'un brun noirâtre chez la femelle, avec une frange panachée; leur dessous est brunâtre, avec la base verdâtre, une multitude de points ocellés, et une bande marginale de lunules fauves.

Il est commun dans les prairies, et les clairières des bois de l'Europe.

Le Papillon Alexis, *Papilio Alexis.*

G. *Polyommate.* Latr.

Il est de la taille du précédent; ses ailes sont entières, d'un bleu violet en dessus chez les mâles, et d'un brun noirâtre chez les femelles, avec une frange blanche; leur dessous est cendré, avec la base verdâtre, une multitude de points ocellés, et une bande marginale de taches fauves.

Il est commun dans toute l'Europe, dans les prairies.

Le Papillon Ægon, *Papilio Ægon.*

G. *Polyommate.* Latr.

Il a environ dix à onze lignes d'envergure; ses ailes sont entières, d'un bleu violet en dessus chez le mâle, avec une large bordure brune et une frange blanche; d'un brun noirâtre chez la femelle; leur dessous est d'un cendré obscur et

ocellé de noir; celui des inférieures a une bande fauve sinuée, et chargée d'un rang de points argentés.

Il est assez commun aux environs de Paris.

Le Papillon Hylas, *Papilio Hylas*.

G. *Polyommate*. Latr.

Il a environ un pouce d'envergure; ses ailes sont entières, d'un bleu violet pâle en dessus (sommet des quatre brun chez la femelle), avec une lunule centrale noire, et une frange panachée; le dessous est d'un cendré blanchâtre, avec une multitude de points noirs ocellés; celui des inférieures offre une bande de cinq lunules fauves.

Il est assez commun dans les bois des environs de Paris.

Le Papillon Acis, *Papilio Acis*.

G. *Polyommate*. Latr.

Il est de la taille du précédent; le dessus du mâle est d'un violet bleuâtre, avec

une bordure noire ; celui de la femelle est d'un brun noirâtre ; le dessous est d'un cendré obscur, avec une lunule centrale, et une rangée de points oculaires noirs.

Il n'est pas rare dans les bois des environs de Paris.

Le Papillon Corydon, *Papilio Corydon*.

G. *Polyommate.* LATR.

Il a quinze à seize lignes d'envergure ; ses ailes sont entières, avec le dessus argenté et chatoyant en verdâtre, une bordure ocellée et une frange panachée ; le dessous est cendré, avec une multitude de points oculaires ; celui des inférieures est verdâtre à la base, et offre à l'extrémité une série de lunules fauves.

On le trouve aux environs de Paris, dans les bois.

Le Papillon Argus, *Papilio Argus.*

G. *Polyommate.* LATR.

Il a treize lignes d'envergure ; ses ailes sont entières, d'un bleu violet en dessus, avec une large bordure brune et une frange blanche ; leur dessous est d'un cendré blanchâtre et ocellé de noir ; celui des inférieures a une bande fauve sinuée, et chargée d'un rang de points argentés.

Il est commun dans toute la France : on le trouve dans les prairies et dans les champs.

IIe GENRE.

HESPÉRIE.

Caractères génériques. Antennes filiformes, avec une masse oblongue, souvent terminées par une pointe qui forme le crochet. — Deux antennules courtes, égales, velues et comprimées à la base, nues et cylindriques au sommet. — Trompe longue, divisée en deux, roulée en spirale, cachée par les antennules.

Les espèces qui forment ce genre ont été séparées du genre papillon, par M. Fabricius.

Les hespéries diffèrent des papillons par la manière dont elles portent leurs ailes; dans l'état de repos, elles ont les deux supérieures relevées, sans qu'elles se touchent et sans qu'elles soient perpendiculaires, tandis que les inférieures sont presque parallèles au plan de position.

Leurs antennes sont filiformes, terminées par une masse oblongue, dont l'extrémité est en pointe, qui souvent forme le crochet.

Leurs antennules sont velues, et compri-

mées à la base, nues et cylindriques au sommet.

Leur trompe est longue, divisée en deux; elles s'en servent pour prendre leur nourriture.

Les hespéries ont six pates, et, comme plusieurs espèces de papillons, elles font usage des six pour marcher et se fixer.

Les hespéries viennent, ainsi que les papillons, de chenilles à seize pates; nous n'en connaissons aucune qui soit épineuse; leur manière de vivre diffère peu de celle des papillons; cependant, celle qui donne l'hespérie de la mauve, *hesperia malvæ*, s'enferme dans la feuille qu'elle veut manger, et la lie avec plusieurs brins de soie : lorsqu'elle est prête à se changer en chrysalide, elle forme de celle dans laquelle elle se trouve, une espèce de petite boîte ovale, où elle file une coque mince, qui sert d'enveloppe à sa chrysalide, qui est brune, recouverte d'une poussière légère, de couleur blanche, d'où le papillon sort les premiers jours d'août.



1. Cupidon. 2. Vergeté.

Ce genre renferme à peu près trois cent cinquante espèces, dont on ne trouve que six ou huit aux environs de Paris : on les voit voler, les unes au printemps, les autres en automne, dans les prairies; toutes les espèces sont petites : nous en ferons connaître quelques unes.

L'Hespérie vergetée, *Hesperia comma.*

Cette hespérie a quatorze à quinze lignes d'envergure ; ses ailes sont d'un jaune fauve, brunes vers l'extrémité; les supérieures ont, près des deux tiers, plusieurs taches jaunes qui forment une espèce de bande, et au-dessus quelques taches de même couleur; les inférieures ont également une bande formée par plusieurs taches jaunes; le dessous des ailes est de couleur moins foncée que le dessus; elles ont une teinte verdâtre; on y voit les mêmes taches, mais plus pâles.

On trouve fréquemment cette hespérie, en automne, dans les prairies aux environs de Paris.

Sa chenille est d'un rouge brillant; sa tête est noire, auprès est une strie blanche.

Sa chrysalide est brune, allongée, de forme cylindrique.

L'Hespérie miroir, *Hesperia Aracynthus*.

Cette espèce a de quinze à dix-sept lignes d'envergure; ses ailes sont d'un brun foncé; les supérieures ont, près de l'extrémité, trois petites taches jaunes, inégales, dont la plus grande est placée le long du bord extérieur; on voit, en dessous de ses ailes, plusieurs taches jaunes, près de l'extrémité; le dessous des inférieures est jaune, et presque entièrement couvert de taches oblongues d'un blanc jaunâtre, qui forment trois bandes transversales.

On trouve cette hespérie dans les bois, aux environs de Paris, en Autriche et en Sibérie.

Nous ne connaissons pas sa chenille.

L'Hespérie échiquier, *Hesperia paniscus.*

Cette hespérie a plus d'un pouce d'envergure ; le dessus de ses ailes est d'un brun noirâtre, à reflet vineux, avec beaucoup de taches fauves, dont les intérieures plus grandes et éparses ; les extérieures forment une rangée parallèle au bord ; le dessous des premières ailes est fauve, avec des taches et l'extrémité des nervures noires; le dessous des secondes est d'un brun jaunâtre, avec treize taches blanchâtres, inégales, et légèrement bordées de noirâtre.

Cette espèce habite les parties marécageuses des bois : elle paraît au commencement de mai.

L'Hespérie bande noire, *Hesperia linea.*

Elle est de la grandeur de la précédente; le dessus des deux sexes est fauve, avec les bords et les nervures d'un brun noirâtre ; le mâle a en outre, vers le milieu des pre-

mières ailes, une ligne noire, oblique et étroite; le dessous de ces ailes est fauve, avec la base noirâtre, et l'extrémité d'un cendré jaunâtre ; le même côté des secondes ailes est d'un cendré jaunâtre, avec l'angle interne largement fauve.

Cette espèce est commune à la fin de juillet, ou au commencement d'août.

L'Hespérie Sylvain, *Hesperia Sylvanus*.

Elle est un peu plus grande que la précédente, à laquelle elle ressemble beaucoup ; ses antennes ont l'extrémité crochue ; le fauve du dessus de ses ailes, surtout dans la femelle, est divisé en manière de taches par du brun noirâtre, et approche moins du bord postérieur; la ligne noire du milieu des ailes supérieures du mâle est plus large; le dessous des ailes inférieures des deux sexes est d'un jaune verdâtre, avec une rangée courbe et transverse de quatre à cinq taches d'un jaune un peu plus clair.

Cette espèce est assez commune en mai et juin, dans les clairières des bois.



1. Tête de Mort. 2. Sa Chenille.
3. Du Troëne.

L'Hespérie plain-chant, *Hesperia tesselum.*

Cette hespérie a environ quinze lignes d'envergure; le dessus de ses ailes est d'un brun noirâtre tirant sur le cendré, avec une frange blanche coupée de noir. Entre le milieu de la surface et le bord terminal, les premières ailes ont une douzaine de petites taches blanches, carrées, dont les postérieures forment une ligne flexueuse qui descend de la côte jusqu'auprès du bord interne; les secondes ailes ont deux rangées courbes de taches semblables; mais celles de la rangée intérieure sont souvent moins prononcées; le dessous des ailes supérieures est d'un gris noirâtre, avec des taches blanches correspondant à celles du dessus; les inférieures ont le même côté plus ou moins verdâtre, avec trois bandes blanches transverses et interrompues, dont l'intermédiaire plus large.

Cette hespérie est assez commune dans les bois, les prés, etc., au printemps et en été.

L'Hespérie du chardon, *Hesperia cardui*.

Cette hespérie ne diffère de la précédente que parce qu'elle est toujours plus petite, plus noirâtre en dessus, et parce qu'elle a moins de taches sur les deux surfaces des secondes ailes.

Elle est très commune au printemps et en été; elle aime à se poser sur le chardon à bonnetier.

L'Hespérie grisette, *Hesperia tages*.

Cette hespérie a près de quatorze lignes d'envergure ; ses ailes ont le dessus d'un brun presque noirâtre; le dessous d'un brun plus clair, avec des points blanchâtres très petits, et disposés sur deux lignes transverses, dont l'extérieure courbe et appuyée contre la frange, et l'intérieure flexueuse et moins distincte.

Cette espèce se rencontre communément dans tous les environs de Paris, en avril et vers la fin de juillet.

Sa chenille est d'un vert clair, avec une ligne jaune, ponctuée de noir le long du dos, et des lignes semblables sur les côtés ; sa tête est brune. Elle vit sur le chardon. Roland (*eryngium campestre*). Sa chrysalide a l'enveloppe des ailes d'un vert foncé, et la partie postérieure du corps rougeâtre.

L'Hespérie de la mauve, *Hesperia malvæ*.

Elle a de quatorze à seize lignes d'envergure; ses quatre ailes sont dentelées, d'un brun olivâtre en dessus, avec une tache et deux raies transverses, d'un gris rougeâtre dans le mâle, d'un gris bleuâtre dans la femelle : les premières ailes ont, en outre, six petites taches transparentes; le dessous des quatre ailes est un peu plus pâle que le dessus, et celui des inférieures offre des points blancs, dont l'antérieur solitaire, les autres formant deux rangées courbes et transversales.

L'hespérie de la mauve est commune à Paris, et dans toute l'Europe : on la trouve en mai et juillet, dans les bois, les prés, les jardins, etc.

Sa chenille est pubescente, d'un gris cendré, avec la tête noire, et quatre points jaunes sur le premier anneau. Elle vit sur la mauve sauvage, la passe-rose, ou rose-trémière (*alcea rosea*), etc. Lorsqu'elle n'a point subi sa métamorphose avant l'hiver, elle s'enferme dans la tige de la bardane ou de quelque chardon, et elle y reste engourdie jusqu'au printemps. Sa chrysalide est d'un cendré bleuâtre.

IIIe GENRE.

SPHINX.

Caractères génériques. Antennes filiformes, prismatiques, terminées en pointe mousse. — Deux antennules égales, comprimées, obtuses, très velues et recourbées. — Trompe très longue, divisée en deux, roulée et cachée entre les antennules.

Les sphinx ont, comme les papillons, quatre ailes membraneuses, recouvertes d'une poussière écailleuse; mais les supérieures sont proportionnellement beaucoup plus longues que celles des papillons; les inférieures très petites, par rapport aux su-

périeures, qui sont étroites, allongées, d'une figure triangulaire, dont le côté intérieur est plus court que le côté extérieur : dans quelques espèces l'extrémité est unie ; dans d'autres, elle est plus ou moins découpée. Lorsque les sphinx sont en repos, ils portent leurs ailes un peu penchées vers le plan de position, de sorte qu'elles ne sont pas tout-à-fait horizontales, et qu'elles laissent leur corps à découvert.

Les antennes des sphinx grossissent immédiatement au-dessus de leur base, et conservent cette grosseur jusque vers leur sommet, où elles se contournent un peu, et se terminent en pointe ; dans la plus grande partie de leur étendue, ces antennes forment une espèce de prisme ; on voit sur chacune des deux surfaces planes de celles du mâle, une suite de lames transversales, formées par des poils très fins, un peu frisés ; les antennes de la femelle sont lisses et unies.

La plupart ont la trompe très longue ; dans quelques espèces, elle a plus de longueur que le corps ; dans d'autres, elle est

très courte ; elle est divisée en deux, ordinairement roulée en spirale et cachée entre les antennules.

Les sphinx ont six pates longues, les cuisses des deux postérieures sont armées chacune de quatre épines, celles des intermédiaires de deux, mais les antérieures en sont dépourvues : ils se servent de toutes les pates pour marcher et se fixer.

Le corps des sphinx est gros et massif ; le corselet et l'abdomen sont couverts de poils courts, fins et serrés : dans quelques espèces, l'abdomen du mâle se termine en pointe assez aiguë.

Ils ont le vol très fort et très rapide ; en volant ils font, avec leurs ailes, un bruit qu'on entend d'assez loin. C'est ordinairement au coucher du soleil qu'on les voit chercher leur nourriture dans le calice des fleurs, autour desquelles ils voltigent continuellement, sans se poser, pendant qu'ils en pompent le suc avec leur longue trompe.

Les sphinx viennent de chenilles à seize pates, qui n'ont ni poils ni épines ; les unes ont la peau lisse, les autres l'ont cou-

verte de petits grains écailleux ; toutes portent, sur le onzième anneau, qui est l'avant-dernier, une corne plus ou moins recourbée en arrière, dure, écailleuse, qui ne paraît point destinée à leur servir de défense, et dont l'usage est inconnu.

La forme de la tête de ces chenilles varie : dans quelques espèces, elle est arrondie ou ovale, un peu aplatie ; dans d'autres, elle est triangulaire, plate par-devant, placée dans une situation perpendiculaire au corps.

Parmi ces chenilles, nous en connaissons une qui, lorsqu'elle ne mange point, ou qu'elle est en repos, a une attitude singulière ; elle se tient ordinairement sur une branche, qu'elle serre avec ses pates membraneuses ; elle élève en même temps la partie antérieure de son corps, de manière qu'elle se trouve presque perpendiculaire à la portion qui est parallèle à la branche ; elle a, en outre, la tête baissée et les pates écailleuses appliquées contre le corps ; comme dans cette position, où elle reste souvent des heures entières, elle a un peu de ressemblance avec l'animal de la fable nommé

sphinx, on lui en a donné le nom, qu'elle a communiqué à toutes celles de ce genre.

C'est vers le milieu de l'été qu'on voit paraître ces chenilles : toutes celles que nous connaissons sont fort belles; la plupart sont d'un beau vert, et sur quelques espèces, on voit des raies et des taches de différentes couleurs ; mais lorsque ces chenilles approchent du moment où elles doivent se changer en chrysalides, toutes ces couleurs se ternissent, deviennent sombres ; la chenille paraît malade, elle reste plusieurs jours sans manger, et cherche un endroit où elle puisse se métamorphoser. C'est ordinairement dans la terre que ces chenilles subissent cette métamorphose ; elles y filent une espèce de coque, si toutefois on peut donner ce nom à quelques brins de soie liés avec un peu de terre, dont elles s'entourent, et avec lesquels elles fortifient la terre qui les environne. C'est vers la fin de l'été, ou au commencement de l'automne, que ces chenilles se changent en chrysalides : quelques unes passent l'hiver sous cette forme; l'insecte parfait sort l'été

suivant [1]; d'autres ne restent que deux ou trois mois en chrysalide.

Leurs chrysalides sont de figure conique, le plus ordinairement d'un brun foncé; elles ont une pointe dure, raboteuse, un peu courbée à l'extrémité, dont elles font usage pour changer de position; la manière dont elles s'y prennent est assez singulière : elles commencent par s'appuyer sur cette pointe, et sur la tête; elles élèvent un peu le milieu du corps, et lorsqu'elles sont dans cette attitude, elles font plusieurs tours sur elles-mêmes avec beaucoup de célérité; ensuite, elles s'allongent sur le côté opposé à celui où elles étaient avant cette manœuvre. Plusieurs de ces chrysalides ont un appendice en forme de nez, recourbé sur la poitrine, qui sert d'enveloppe à une partie de la trompe du sphinx : nous décrirons quel-

[1] J'ai élevé dans la même année trois chenilles du sphinx du tithymale; de l'une de ces chenilles, qui se sont changées en chrysalides à peu près au même temps, il en est sorti un sphinx le dix-septième jour après sa métamorphose : les deux autres n'ont paru que l'été suivant.

ques espèces de ce genre, qui offrent des particularités remarquables ; il est composé de près de cent espèces, dont huit habitent les environs de Paris.

Le Sphinx tête de mort, *Sphinx Atropos*.

Ce sphinx a environ quatre pouces et demi d'envergure ; sa trompe est courte, elle fait au plus deux tours de spirale ; la tête noire ; les ailes supérieures d'un brun foncé, tachées de jaune brun et de jaune clair ; les ailes inférieures jaunes, avec deux bandes transversales brunes : l'une sur le milieu, l'autre vers l'extrémité ; le dessous des ailes jaune, avec des taches et des bandes brunes ; le milieu de l'abdomen d'un gris bleuâtre ; les côtés jaunes, et sur chaque anneau une bande transversale noire : ce que cet insecte a de plus remarquable dans ses couleurs, c'est que sur son corselet, qui est noir, on voit une large tache jaune qui représente une tête de mort.

On trouve ce sphinx aux environs de

Paris, dans une grande partie de l'Europe, et en Egypte, où il est du double plus grand qu'en Europe, vers la fin de septembre ou au commencement d'octobre; il vient quelquefois voler, le soir, dans les appartemens où il voit de la lumière. Dans une année où il régnait des maladies épidémiques dans la Bretagne, ce sphinx a jeté l'épouvante parmi ses habitans, qui croyaient que sa présence occasionnait ces maladies, et que la figure bizarre de son corselet annonçait la mortalité. Ce qui pouvait encore contribuer à augmenter leur frayeur, c'est un bruit ou cri plaintif que fait entendre cet insecte, en frottant ses antennules sur sa trompe lorsqu'elle est roulée; ce bruit, cependant, comme on voit, n'a rien que de très naturel, et ne peut alarmer que des êtres ignorans et superstitieux.

Sa chenille vit sur la pomme de terre; elle est d'un jaune foncé, avec des taches d'un vert clair et d'un vert foncé; sa corne n'est point recourbée comme celle des autres chenilles de ce genre; elle se tortille vers le dessus de son corps, comme la queue de

quelques chiens. Cette chenille s'enfonce dans la terre vers le milieu de l'été, pour se changer en chrysalide, et paraît sous la forme d'insecte parfait les premiers jours d'automne.

Le Sphinx du laurier-rose, *Sphinx nerii.*

Ce superbe sphinx a environ quatre pouces et demi d'envergure ; ses ailes sont diversement nuancées de vert en dessus : les premières ont, à l'origine du bord antérieur, une tache blanchâtre, arrondie, sur laquelle il y a un gros point et une petite ligne transverse d'un vert olivâtre ; viennent ensuite trois lignes blanchâtres, transverses et sinuées, se confondant à leur partie inférieure avec une bande rosée qui descend obliquement de la côte du bord opposé. Derrière cette bande est un espace violâtre, longitudinal, appuyé à son extrémité interne sur une ligne blanchâtre en zigzag, et surmonté à son extrémité externe d'une bande également blanchâtre, qui s'élargit

dans le haut, et qui est précédée en dehors d'une ligne de sa couleur. En face du sommet est une ligne blanchâtre en forme d'Y renversé. Le dessus des secondes ailes est noirâtre depuis la base jusque vers le milieu, ensuite verdâtre jusqu'au bord postérieur; ces deux nuances sont séparées par une raie blanchâtre et sinueuse. Le dessous des quatre ailes est verdâtre, avec quelques nuances roussâtres et une ligne blanche commençant au sommet des supérieures et finissant à l'angle anal des inférieures. Le corselet, d'un vert foncé, a un collier gris lilas et une grande tache triangulaire d'un gris verdâtre sur le milieu; l'abdomen est vert, avec les premier et troisième anneaux blancs et des bandelettes olivâtres sur les autres; les antennes sont blanchâtres en dessus, ferrugineuses en dessous; la trompe est d'un brun jaunâtre; les pates sont grises.

On trouve ce sphinx dans le midi de la France, en Italie et en Espagne : on l'a trouvé quelquefois à Paris; mais ce n'est que très rarement, et il paraît qu'il y avait été apporté accidentellement.

Sa chenille vit sur le laurier-rose commun (*nerium oleander*); elle est extrêmement vorace. Sa couleur générale est d'un vert grisâtre; elle est pointillée de blanc, et ses quatre anneaux antérieurs sont d'un jaune pâle. Elle a de chaque côté un grand œil bleu à double prunelle blanche et à iris noir, puis une bande d'un blanc bleuâtre, allant du quatrième anneau à l'origine de la corne: cette dernière est un peu arquée, jaunâtre, et assez courte; la tête est verte. Cette chenille est du nombre de celles qu'on appelle vulgairement *cochonnes*, ou qui, dans l'inaction, retirent leur tête sous le troisième anneau du corps. Quand elle est prête à se métamorphoser, ses quatre anneaux antérieurs et le postérieur prennent une couleur de jaune d'ocre foncé, et le reste de son corps devient noirâtre. Elle se fabrique une coque avec des feuilles, qu'elle réunit au moyen de quelques fils de soie; elle se métamorphose en juillet.

Sa chrysalide est très allongée, presque également grosse dans toute sa longueur, et d'un brun jaunâtre. Le papillon éclot au

mois de septembre de la même année, ou, si la chenille ne s'est pas transformée de bonne heure, il ne sort qu'au mois de juin de l'année suivante.

Le Sphinx du troëne, *Sphinx ligustri.*

Ce sphinx a quatre pouces d'envergure; ses ailes supérieures sont veinées de brun, de noir, de blanc, et d'un gris rosé; les inférieures roses, avec deux bandes noires; le dessous des quatre ailes d'un gris vineux : les supérieures ont quelques bandes brunes, les inférieures des bandes brunes et une bande blanche; le dessus du corselet est noir; l'abdomen a alternativement des bandes noires et roses, coupées dans leur milieu par une bande longitudinale rougeâtre.

On trouve ce sphinx en Europe; il vole le soir, dans les jardins, autour des lilas, des chèvrefeuilles et autres arbustes; il voltige continuellement autour des fleurs, pendant qu'il en pompe le suc.

Sa chenille, une des plus belles de ce genre, est celle qui se tient le plus ordinairement dans l'attitude dont nous avons parlé plus haut : elle est d'un beau vert pomme; elle a sur les côtés sept bandes obliques en forme de boutonnière; chaque bande est composée de deux raies, l'une de couleur lilas, l'autre blanche. Elle se nourrit de feuilles de troëne et de lilas; on la trouve vers le milieu de l'été; elle s'enfonce dans la terre les premiers jours d'automne pour se changer en chrysalide, et elle reste sous cette forme jusqu'au commencement de l'été suivant. [1]

[1] Les chenilles de cette espèce ont parmi leurs ennemis le plus grand des ichneumons des environs de Paris. J'ai dans ma collection un de ces ichneumons qui est sorti d'une chrysalide de cette chenille, à peu près à l'époque où le sphinx devait paraître.

Le Sphinx à cornes de bœuf, *Sphinx convolvuli.*

Ce sphinx a plus de quatre pouces d'envergure ; ses premières ailes sont en dessus d'un gris cendré finement fouetté de brun, avec deux petites veines noires sur le milieu et un léger bouquet de poils de cette couleur à l'origine du bord interne. Dans le mâle, le milieu est, en outre, chargé de brun, non seulement entre ces veines, mais en deux endroits de la côte; les secondes ailes sont d'un gris luisant, avec trois bandes noirâtres. Le dessous des quatre ailes est d'un gris cendré, avec une double bande brunâtre, commune, ordinairement plus distincte aux inférieures. Le corselet est de la couleur des premières ailes, avec deux chevrons noirâtres, obtus, dont l'antérieur très grand et embrassant le postérieur. Le dessus de l'abdomen est alternativement annelé de noir et de rouge, et offre, le long du dos, une bande grise, divisée par une

ligne noire. Les antennes sont blanchâtres en dessus, cendrées en dessous; la trompe est longue de près de trois pouces.

Ce sphinx paraît au commencement de juin et de septembre; il répand une odeur d'ambre : il butine ordinairement sur les fleurs en entonnoir, et fait entendre un bourdonnement assez fort.

Il n'est pas rare en France et dans les environs de Paris : on le trouve assez fréquemment du côté de Romainville.

Les chenilles varient beaucoup; il y en a de vertes, avec six rangs longitudinaux de taches noires et une multitude de lignes noires et transverses : d'autres sont aussi vertes, mais elles ont deux rangs de points noirs le long du dos et sept bandes blanches et obliques sur chacun des côtés; d'autres sont d'un vert foncé, avec deux raies noires le long du dos et des bandes obliques de la même couleur sur les côtés. Il y en a d'un brun clair, avec des raies obliques plus foncées; leurs trois derniers anneaux sont rayés longitudinalement de taches blanchâtres, et

il y a sur chaque anneau deux points blancs. Enfin, on en trouve une variété entièrement brune, avec le dos plus foncé.

Ces chenilles vivent sur le liseron pourpre ou volubilis, le liseron des champs, la belle-de-jour et l'ipomée écarlate; nous en avons trouvé quelquefois sur les feuilles du jasmin commun. Pour se métamorphoser, elle s'enterre; c'est vers la fin de juillet qu'elle se change en chrysalide : cette dernière est d'un brun marron, avec la gaîne de la trompe saillante.

Le Sphinx du pin, *Sphinx pinastri*, Linn., Latr.

Ce sphinx a trois pouces d'envergure; ses ailes supérieures sont d'un gris blanchâtre, avec un groupe de trois petites lignes longitudinales noires sur le disque et un trait longitudinal brun au sommet; le dessus des secondes est d'un brun cendré luisant, sans aucune tache. Les quatre ailes ont la frange du bord postérieur entre-

coupée de blanc de part et d'autre; leur dessous est cendré, avec l'extrémité finement saupoudrée de blanchâtre. Le corselet est gris, avec deux bandes noires longitudinales et en forme de croissant; le dessus de l'abdomen est alternativement annelé de blanc et de noir; il offre, le long du dos, une bande grise, divisée par une ligne noire. Les antennes sont blanches en dessus et cendrées en dessous.

Ce sphinx est très commun à Valenciennes : on le trouve à Fontainebleau dans le mois de juin.

Sa chenille vit sur le pin de Corse (*pinus pinaster*) ; avant les premières mues, elle est verte, avec le dos brun et trois lignes longitudinales d'un jaune citron sur chacun des côtés. Dans le premier âge, elle est presque toute jaune ; elle s'enterre, vers la fin de juillet, au pied de l'arbre qui l'a nourrie, pour se métamorphoser en une chrysalide d'un brun marron, avec la gaîne de la trompe saillante et recourbée sur elle-même.

Le Sphinx du tithymale, *Sphinx euphorbiæ*, Linn., Latr.

Il a un peu plus de deux pouces d'envergure; le dessus des ailes supérieures est d'un gris rougeâtre, avec trois taches et une large bande vertes; le dessus des inférieures est rouge, avec une bande noire et une tache blanche; les antennes sont blanches; le dessus du corps est d'un vert olive; l'abdomen est conique, très pointu, avec cinq bandes blanches transverses sur les côtés; tout le dessous du corps et des ailes est d'un rouge pâle.

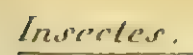
On trouve sa chenille dans toute l'Europe : les avenues du bois de Boulogne, de Vincennes, du Vaisinet et le Calvaire, sont les meilleures localités des environs de Paris pour la trouver. Le sphinx paraît au commencement de septembre. Cette chenille est noire, avec des points et des taches jaunes, une ligne sur le dos, la queue et les pieds rouges.

Le Sphinx de la vigne, *Sphinx elpenor*, Linn., Latr.

Ce sphinx a plus de deux pouces et demi d'envergure; ses ailes supérieures sont d'un vert olive, avec des bandes d'un rouge pourpre; les ailes inférieures noires à la base, pourpres à l'extrémité; les quatre ailes sont d'un vert jaune en dessous, avec des bandes pourpres; le dessus de la tête, du corselet et de l'abdomen, est vert, avec quelques lignes longitudinales pourpres; le dessous est entièrement de cette dernière couleur.

Ce sphinx est assez rarè aux environs de Paris; il se trouve depuis la fin de juillet jusqu'à la mi-septembre; on l'a pris à Arceuil, à Marly, et à la mare de Ville-d'Avray.

Sa chenille vit sur l'épilobium à feuilles étroites, la balsamine *impatiens* et la vigne; elle est d'un vert noirâtre velouté; elle a, sur chaque côté des deux premiers anneaux, une grande tache ondée, d'un bleu foncé;



Deseve del. *Letellier Sculp.*

1. De la Vigne. 3 Sa Chrysalide.
2. Sa Chenille.

le devant de son corps est gros, renflé; l'extrémité de sa tête est mince, allongée : ce qui lui donne un peu de ressemblance avec le groin d'un cochon.

On la trouve vers le milieu de l'été; elle s'enfonce dans la terre pour se changer en chrysalide, d'où elle sort pendant l'automne sous la forme d'insecte parfait.

Le Sphinx petit Pourceau, *Sphinx Porcellus*, Linn., Latr.

Ce joli sphinx a près de vingt lignes d'envergure; le dessus de ses premières ailes est d'un rose plus ou moins foncé, avec trois bandes transverses et sinuées, vertes; le dessus des secondes ailes est noirâtre au bord d'en haut, jaunâtre au milieu, et rose à l'extrémité, avec le bord terminal entrecoupé de blanc de part et d'autre; le dessous des quatre ailes est rose, avec le milieu traversé par une bande jaunâtre, sinuée en arrière; la base des supérieures est d'une teinte noirâtre; le corps est d'un rose foncé; la tête, le milieu du corselet et

le dos, sont lavés de verdâtre, et les côtés du ventre sont longés par deux lignes de points d'un blanc un peu jaunâtre.

Ce papillon paraît au mois de juillet.

On le trouve aux environs de Paris, mais il est très rare dans le midi de la France.

Sa chenille est brune ou verte, mais plus souvent brune : elle a de chaque côté, sur le devant du corps, trois taches oculaires noires, à prunelle blanche et à iris roussâtre ; sa corne est courte.

Elle vit sur le caille-lait jaune et l'épilobe à feuilles étroites : on la trouve assez fréquemment au bois de Boulogne, sur le bord des chemins, et à Bondy, près du canal de l'Ourcq.

Sa chrysalide a le dessous des anneaux plus fortement épineux que dans celle du sphinx de la vigne, à laquelle elle ressemble beaucoup.

Le Sphinx fuciforme, *Sphinx fuciformis*, Linn., Latr.

Ce sphinx est large de quinze à dix-huit lignes ; ses quatre ailes sont transparentes,

avec les nervures, une bande terminale, et une tache près du milieu de la côte des supérieures, d'un ferrugineux pourpré; le dessus du corps est d'un vert d'olive, avec les derniers anneaux un peu plus clairs, et bordés latéralement par des poils d'un jaune pâle; le milieu de l'abdomen est traversé de part et d'autre par une large bande du même ferrugineux que la bordure des ailes, et la brosse, dont le dessous est aussi ferrugineux, a les côtés noirs.

Il paraît au commencement de mai et dans le courant de juillet; il butine de préférence sur les fleurs bleues de la sauge des prés, dans les berges du canal de l'Ourcq, près de Pantin, la grande avenue du bois de Vincennes, et la partie basse du bois de Meudon.

Sa chenille est chagrinée, d'un vert pâle, avec toutes les pates, le dessous du corps, le pourtour des stigmates et la corne, d'un rouge brun. Elle se nourrit des feuilles du chèvrefeuille et du caille-lait jaune.

Le Moro Sphinx, *Sphinx stellatarum*, Linn., Latr.

Ce sphinx a vingt à vingt-deux lignes d'envergure; ses antennes sont grosses, brunes en dessus, blanchâtres en dessous; ses ailes supérieures sont brunes, avec deux lignes transversales ondées d'un brun foncé; les inférieures très courtes, d'un jaune souci, avec l'extrémité brune; l'abdomen brun sur le milieu, avec des poils gris et blancs sur les côtés; l'extrémité est terminée par des poils d'un brun foncé.

On le trouve dans les jardins, en été et en automne, aux environs de Paris; il vole avec une très grande vitesse.

Sa chenille est verte, chagrinée; sa corne est bleue à la base et rouge au sommet. Elle vit sur le caille-lait, la garance, et autres plantes étoilées.



1. Moro-Sphinx.   2. Chenille.
1. Sa Chenille.   Tête de mort.

Le Sphinx du peuplier, *Sphinx populi*, Linn.

G. *Smérinthe*. Latr.

Ce sphinx a plus de trois pouces d'envergure; il est d'un gris rougeâtre ; les antennes sont blanchâtres en dessus, fauves en dessous; le corselet et l'abdomen sont gris, velus; les ailes supérieures ont, vers le milieu, une large bande brune, sur laquelle est une tache blanche, plus ou moins marquée dans quelques individus, quelques petites lignes ondées, et une large tache de même couleur à l'extrémité; les inférieures sont de même couleur que les supérieures, elles ont à leur base une large tache ferrugineuse; les quatre ailes sont dentées; le dessous diffère peu du dessus.

Sa chenille est verte, chagrinée, avec sept bandes obliques rougeâtres : on la trouve sur le peuplier; elle s'enfonce dans la terre pour se changer en chrysalide, passe l'hiver sous cette forme, et l'insecte parfait paraît au commencement de l'été suivant.

Il habite l'Europe : il est assez commun aux environs de Paris.

Le Sphinx du tilleul, *Sphinx tiliæ*, Linn.

G. *Smérinthe*. Latr.

Ce sphinx a trente ou trente-trois lignes d'envergure ; le dessus des premières ailes est couleur ventre de biche, avec toute l'extrémité olivâtre et lisérée de ferrugineux. Vers le milieu de la surface sont placées, l'une au-dessus de l'autre, deux taches d'un vert olive foncé, dont la supérieure irrégulière et plus grande ; le dessus des secondes ailes est d'un fauve terreux, avec une bande brune peu prononcée, et allant de l'extrémité du bord d'en haut à l'angle anal, où elle a une teinte verdâtre ; le dessous est plus pâle, et ressemble assez au dessus ; le corps est d'un gris verdâtre.

Ce papillon varie beaucoup ; on en trouve qui ont le dessus des ailes supérieures d'un gris blanchâtre, denté d'un gris lilas ; plusieurs ont les ailes d'un fauve incarnat,

d'un rouge briqueté. Enfin, dans quelques individus les deux taches du milieu des ailes sont réunies et forment une bande.

On trouve ce sphinx depuis le commencement de mai jusqu'à la fin de juin : il est extrêmement commun sur les ormes des boulevarts de Paris.

La chenille est chagrinée, d'un vert pâle; elle a sept lignes blanchâtres sur les côtés du corps : elle vit sur l'orme et le tilleul. La chrysalide est d'un brun obscur.

Le Sphinx demi-paon, *Sphinx ocellata*, Linn.

G. *Smérinthe*. Latr.

C'est un des plus beaux sphinx des environs de Paris; il a plus de trois pouces d'envergure ; ses premières ailes sont tantôt d'un gris rougeâtre, tantôt d'un gris violâtre, avec des ondes légèrement obscures ; les secondes ailes sont d'un beau rouge carmin plus ou moins vif, avec l'extrémité lavée de brun, et le milieu marqué d'un grand œil bleu à prunelle et iris noirs : cet

œil se lie à l'angle anal par un croissant un peu moins noir que l'iris; le dessous des premières ailes est d'un carmin pâle jusqu'au milieu, brun jusqu'au bout; le dessous des secondes est brun, traversé par des lignes grisâtres; le corselet et l'abdomen sont d'un brun grisâtre.

Cette espèce paraît en juin et août : on la trouve aux environs de Paris.

Sa chenille vit sur le saule, l'osier, le pêcher, le pommier et l'amandier. Elle est commune dans les pépinières de Villejuif et de Montreuil, près Paris. Elle ressemble beaucoup à celle du sphinx du tilleul, dont elle ne diffère que par sa queue, qui est bleue, tandis qu'elle est rouge dans l'autre.

IVe GENRE.

SÉSIE.

Caractères génériques. Antennes cylindriques, un peu renflées vers le bout, terminées en pointe mousse. — Deux antennules égales, aiguës, comprimées et velues. — Trompe longue, filiforme, divisée en deux, roulée et cachée entre les antennules.

Les sésies diffèrent des sphinx par la forme de leurs antennes, qui sont cylindriques, et terminées par un petit bouquet de poils;

Par la forme de l'abdomen, dont l'extrémité est terminée par une houppe de poils fins et serrés.

Leur trompe est aussi proportionnellement moins longue.

Elles diffèrent encore des sphinx par la grandeur; la plupart sont petites, et ont quelque ressemblance avec les insectes des autres ordres dont elles portent le nom.

C'est vers la fin de l'été, pendant la chaleur du soleil, que les sésies volent autour

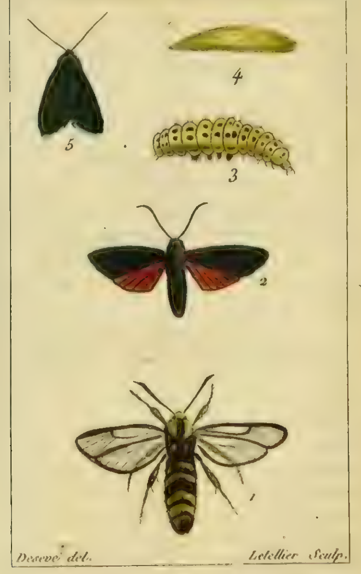
des fleurs; on les voit passer de l'une à l'autre avec encore plus de rapidité que les sphinx, et, comme eux, elles planent au-dessus sans s'y poser pendant qu'elles en pompent le suc.

Leurs chenilles rongent l'intérieur des tiges, ou des racines des végétaux, à la manière de celles des hépiales, des cossus, et s'y métamorphosent, en employant dans la construction de leurs coques les débris des matières dont elles se sont nourries.

Ce genre contient vingt-quatre à trente espèces, dont dix ou douze habitent les environs de Paris.

La Sésie apiforme, *Sesia apiformis*, Latr.

Cette sésie, longue de plus d'un pouce, ressemble à une guêpe; elle a les antennes brunes; sur la tête, entre les deux antennes, des poils d'un jaune citron; le corselet brun, sur chaque côté duquel est une tache formée par des poils jaunes; l'abdomen brun, avec une bande transversale



1. Apiforme.
2. De la Filipendule.
3. Sa Chenille.
4. Sa Coque.
5. Turquoise.

jaune sur chaque anneau ; les ailes transparentes, bordées de brun tout autour ; les pates longues et jaunes.

Elle habite l'Europe : on la trouve en été dans les jardins aux environs de Paris.

J'ai trouvé cette sésie au Jardin des Plantes, et de jeunes botanistes ont trouvé plus de trente chrysalides de cette espèce au pied des saules dans l'école.

Sa chenille est difficile à trouver, parce qu'elle reste le plus ordinairement cachée dans la terre au pied des saules, dont elle mange la racine, pour se changer en chrysalide ; elle file une coque d'un tissu très serré, qu'elle recouvre d'écorce et de sciure de bois ; elle est allongée et de couleur brune.

Sa chrysalide est d'un brun foncé ; chacun de ses anneaux est terminé par de petites pointes aiguës ; elle passe l'hiver sous cette forme.

La Sésie asiliforme, *Sesia asiliformis*, Latr.

Cette espèce est moins grande que la pré-

cédente ; son corps est d'un beau noir bleu, avec un collier, plusieurs taches sur le corselet, et trois bandes sur l'abdomen, jaunes : ses ailes supérieures sont opaques, brunes, avec la côte et les nervures bleuâtres; les inférieures sont transparentes, avec les bords et un petit arc près du milieu, bruns ; le mâle a l'abdomen pourvu de cinq anneaux jaunes ; il est plus petit, et ses antennes sont dentées en scie.

Cette sésie se trouve en juin et juillet, sur les fleurs du seringat odorant et du troëne commun; on la trouve dans les jardins, les chantiers de Paris, et les prés de Gentilly ; sa chenille vit dans le tronc du bouleau et du peuplier d'Italie. On trouve souvent l'insecte parfait au pied de cet arbre.

La Sésie culiciforme, *Sesia culiciformis*, Latr.

Elle est longue de six lignes; son corps est d'un noir bleu luisant, excepté les côtés de la poitrine, et un large anneau au mi-

lieu de l'abdomen, qui sont d'un rouge orangé vif; la brosse de l'anus est large et d'un noir bleu très luisant; les ailes supérieures sont transparentes; la côte est noire, ainsi que l'extrémité; elles ont en face de l'angle externe une lunule de la même couleur; les inférieures sont transparentes, bordées de noir, avec une petite tache au milieu du bord antérieur : sa chenille est légèrement pubescente, d'un blanc sale, avec la tête brunâtre; elle vit dans l'écorce du prunier domestique et du pommier commun. On trouve l'insecte parfait en mai et juin, sur les fleurs du seringat odorant et la bourdaine ou bourgène : il n'est pas rare aux environs de Paris.

Ve GENRE.

ZYGÈNE.

Caractères génériques. Antennes filiformes à leur base, renflées vers le bout, et terminées en pointe. — Deux antennules égales, comprimées et velues. — Trompe de moyenne grandeur, sétacée, divisée en deux, cachée entre les antennules.

On distingue facilement les zygènes des sésies par la forme de leurs antennes, qui sont minces à la base, et qui vont en grossissant jusque près du sommet, où elles forment une masse qui se courbe dans son milieu, et se termine en pointe; elles n'ont point de houppes de poils au bout des antennes.

On les distingue encore par la forme des ailes, dont les supérieures sont plus arrondies dans les zygènes, et par la manière dont elles les portent; dans l'état de repos, elles sont rapprochées l'une de l'autre, ayant le bord extérieur un peu penché, le bord intérieur un peu élevé au-dessus de l'abdo-

men, de manière qu'elles le couvrent entièrement, et forment au-dessus de lui une espèce de toit. Les espèces de ce genre que nous connaissons volent peu ; elles restent ordinairement sur les plantes ; elles sont lourdes, paresseuses, et paraissent engourdies ; c'est vers le milieu de l'été qu'on les trouve.

Les chenilles qui donnent les zygènes ont seize pates ; elles sont lisses ou velues, et n'ont point, comme celles des sphinx, de corne sur le onzième anneau ; elles ne se métamorphosent point dans la terre ; lorsqu'elles veulent se changer en chrysalides, elles filent une coque assez solide, le long d'une branche ou d'une feuille, s'y enferment, et y restent peu de temps avant de passer à l'état d'insecte parfait.

Ce genre est assez nombreux en espèces : on en trouve trois ou quatre aux environs de Paris. [1]

[1] M. Latreille (*Règne animal*) a détaché des zygènes un certain nombre d'espèces chez lesquelles les antennes, jamais terminées par une houppe, sont en peigne, soit dans les mâles seulement, soit

La Zygène de la filipendule, *Zygæna filipendulæ*, Latr.

Elle a un pouce et demi d'envergure ; sa tête, ses antennes et son corps sont d'un vert noir ou bleuâtre ; les ailes supérieures d'un vert changeant, soyeux, avec plusieurs taches d'un beau rouge ; les inférieures de même couleur que les taches des supérieures ; les pates longues, noires.

On trouve cette zygène vers le milieu de l'été, dans les prairies.

Sa chenille est jaune, un peu velue ; elle a sur le milieu du corps deux rangées de taches noires qui forment des espèces de raies, et une autre raie sur chaque côté, formée également par des taches ; cette chenille file une coque d'un tissu très serré, d'un jaune brillant, de forme allongée ; elle l'attache sur une branche ou sur une feuille, et y reste renfermée environ quarante jours, au bout desquels elle paraît sous la forme d'insecte parfait.

dans les deux sexes ; il a formé avec ces espèces le genre Glaucopide (*Glaucopis*).

La Zygène du peucédan, *Zygæna peucedani*, Latr.

Elle est un peu plus petite que la précédente; ses premières ailes sont d'un vert luisant doré, avec sept taches rouges; les secondes sont rouges, avec une bordure bleue, large et sinuée à son côté interne; le corps est d'un vert ou d'un bleu foncé, avec le cinquième anneau de l'abdomen ordinairement rouge.

On trouve cette zygène aux environs de Paris, dans les parties basses du bois de Meudon, et sur les bords du canal de l'Ourcq, depuis le 15 juin jusqu'à la fin d'août.

La Zygène turquoise, *Zygæna statices*.

G. *Glaucopide*. Latr.

Cette jolie espèce a environ neuf à dix lignes d'envergure; elle est de couleur verte; les antennes du mâle sont plus courtes que celles de la femelle; il sort de chaque

article un filet latéral assez gros, qui fait paraître les antennes pectinées; les filets diffèrent des barbes des antennes des bombyx et des phalènes, qu'on peut regarder comme des poils, au lieu que ceux-ci semblent être de même nature que l'antenne, de laquelle ils s'écartent peu; les antennes des femelles sont un peu triangulaires à leur extrémité; les ailes supérieures sont d'un beau vert de turquoise; les inférieures d'un gris presque noir, ainsi que le dessous des quatre ailes; le corps est d'un vert métallique très brillant; les pates et les antennes sont d'un vert noirâtre brillant.

Elle habite l'Europe : on la trouve en été dans les bois, aux environs de Paris.

Sa chenille est noire, avec deux lignes blanches sur le corps : elle vit sur la patience et l'oseille.

VI[e] GENRE.

BOMBYX.

Caractères génériques. Antennes filiformes, pectinées; articles courts et grenus. — Deux antennules égales, comprimées et velues. — Trompe courte, membraneuse, filiforme, divisée en deux, et cachée entre les antennules.

Les bombyx, ou phalènes fileuses, sont de la famille des phalènes ou papillons qui volent peu pendant le jour; ils diffèrent des espèces qui composent les autres genres des lépidoptères, par les antennes, les antennules et la trompe.

Les antennes des mâles des bombyx sont ordinairement très pectinées; celles des femelles le sont peu; elles sont composées d'un très grand nombre d'articles de chacun desquels partent des filets assez semblables aux barbilles des plumes, ce qui leur a fait donner, par quelques auteurs, le nom de *phalènes à antennes à barbes de plumes*; quelques espèces, cependant, les ont filiformes.

Parmi les bombyx, les uns ont une trompe très courte, peu visible; d'autres en ont une longue, divisée en deux, et roulée en spirale.

Leur corselet est court, large et couvert de poils assez longs; leur abdomen, et surtout celui des femelles, est gros et couvert de poils.

Leurs pates sont de longueur moyenne; leurs cuisses très velues; leurs tarses articulés et terminés par deux crochets.

La manière dont ils s'accouplent n'a rien de particulier, et elle est la même que celle des autres lépidoptères.

Le plus grand nombre des chenilles des bombyx ont seize pates, quelques unes n'en ont que quatorze, d'autres douze; elles sont lisses ou velues, ou elles ont des tubercules d'où sortent de longs poils. Parmi les chenilles velues on en voit dont les poils sont réunis en faisceaux sur leur corps, et dont l'arrangement imite parfaitement la figure d'une brosse; ces chenilles à brosse ont en outre, de chaque côté de la tête, une houppe de poils dirigée en avant, et une sur le dernier

anneau, dirigée en arrière, de sorte qu'elles paraissent avoir des antennes et une queue. Plusieurs chenilles rases ont des formes plus singulières encore que celles que nous offre la position des poils des chenilles velues : les unes ont de longs appendices en forme de queue à l'extrémité du dernier anneau; d'autres ont, sur le corps, des éminences de figure bizarre. Nous ferons connaître plus particulièrement ces chenilles, en parlant des bombyx qu'elles donnent.

Toutes ces chenilles ont deux mâchoires, qui leur servent à couper les feuilles dont elles se nourrissent; mais, parmi les espèces de ce genre, quelques unes les ont très fortes, ce sont celles qui vivent dans le tronc des arbres.

On trouve les chenilles des bombyx, les unes au printemps, ce sont celles dont l'insecte parfait doit paraître vers le milieu de l'été; les autres en automne, ce sont celles qui doivent passer l'hiver ou sous la forme de chenilles, ou sous la forme de chrysalides. Parmi les chenilles qui passent l'hiver, il s'en trouve qui, en automne, ont acquis

toute la grosseur qu'elles doivent avoir, tandis que d'autres sont très petites. Ces chenilles restent engourdies, cachées sous des feuilles, dans des troncs d'arbre, ou sous des pierres, tant que dure le froid; mais, dès que la chaleur du soleil se fait sentir, elles sortent de leur retraite, les unes pour chercher la plante qui doit servir à réparer leurs forces épuisées par un jeûne aussi long, les autres pour chercher un endroit commode pour subir leur métamorphose. [1]

Le chêne, l'orme, le bouleau, le saule, nourrissent un grand nombre de ces chenilles, dont les unes vivent solitaires, les autres en société; les unes seulement jusqu'à leur première mue, les autres toute leur vie, sous des toiles qu'elles filent en commun, où elles sont à l'abri des intempéries de l'air

[1] J'ai gardé pendant l'hiver, sur ma fenêtre, des chenilles du bombyx de la ronce cachées sous des feuilles de chêne, avec lesquelles je les ai nourries en automne; au printemps, elles se sont changées en chrysalides sans avoir mangé. Le bombyx est sorti de la chrysalide environ vingt jours après sa métamorphose.

et de la voracité des oiseaux; le nombre de ces chenilles réunies est quelquefois de six à sept cents (celles du bombyx laineux, *bombyx lanestris*, et celles du bombyx chrysorrhée, *bombyx chrysorrhœa*); ces chenilles restent sous les toiles jusqu'au moment où elles doivent se changer en chrysalides; alors elles se séparent, et chacune va chercher un endroit où elle puisse se métamorphoser sans être troublée dans cette opération.

Presque toutes les chenilles des bombyx construisent une coque plus ou moins solide; celles qui sont pourvues d'une assez grande quantité de soie, n'emploient pas d'autres matériaux dans sa fabrication; mais celles à qui la nature n'en a pas accordé suffisamment, la remplacent, les chenilles velues, en y faisant entrer les poils dont elles sont couvertes, celles qui sont rases, en se servant de terre ou d'écorce d'arbre. La chenille du bombyx de l'alisier, *bombyx cratægi*, construit la sienne avec beaucoup de soin et d'industrie; elle commence par appliquer des fils de soie sur une feuille, ce sont les fondemens de son édifice; ensuite

elle en ajoute d'autres, et donne à sa coque une forme oblongue; lorsqu'elle juge son travail assez avancé, elle va chercher de la terre qu'elle apporte à plusieurs reprises dans sa coque, jusqu'à ce qu'elle trouve sa provision suffisante pour achever de construire le logement dans lequel elle doit s'enfermer, et dont elle ne doit sortir que sous la forme de bombyx; lorsqu'elle croit donc en avoir assez, elle achève de fermer sa coque de soie; elle prend alors un peu de la terre dont elle a fait provision, elle l'humecte avec une liqueur qu'elle fait sortir de sa bouche, elle applique cette terre très ramollie contre les parois intérieures de sa coque; la terre délayée, qui a la consistance d'une boue très liquide, passe au travers du réseau de soie contre lequel elle est pressée, arrive sur la surface extérieure, s'y étend et y prend l'uni et le poli qu'on remarque sur cette coque. Lorsque nous décrirons le bombyx du mûrier, nous verrons les moyens que sa chenille emploie pour construire sa coque, dont les hommes savent tirer un parti si avantageux : nous exa-



Bom. atlas.

minerons aussi l'industrie de quelques autres espèces.

Le Bombyx Atlas, *Bombyx Atlas.*

Ce bombyx est un des plus grands nocturnes connus; il a les antennes pectinées; les ailes supérieures recourbées en forme de faux, sur lesquelles sont des taches et des bandes blanches, grises, fauves et ferrugineuses; elles ont sur leur milieu une tache transparente, sans couleur, de forme triangulaire, et quelquefois une autre tache plus petite, oblongue, transparente et sans couleur, placée vers le bord extérieur; les ailes inférieures diffèrent peu des supérieures, elles ont également une tache transparente sur le milieu; le dessous des quatre ailes diffère peu du dessus.

La femelle est d'une couleur plus pâle que le mâle; elle a ordinairement, lorsqu'elle a les ailes étendues, huit à dix pouces de largeur.

On trouve ce bombyx en Chine et aux îles Moluques.

Sa chenille se nourrit de feuilles d'oran-

ger; elle a sur le corps une raie de couleur jaune, et sur la jointure de chacun de ses anneaux quatre tubercules de couleur orangée, environnés de petits poils. Au milieu de l'hiver, cette chenille file une coque de soie jaune, s'y change en chrysalide, d'où l'insecte parfait sort environ un mois et demi après. On voit trois générations de cette espèce dans une année.

Le Bombyx grand Paon, *Bombyx Pavonia major,* Latr.

Ce bombyx est le plus grand de ceux qui habitent l'Europe ; il a cinq pouces d'envergure; ses antennes sont pectinées; le corselet brun, avec une large bande blanche sur sa partie antérieure; les ailes brunes, couvertes d'une poussière grise, avec des taches et des bandes brunes de différentes nuances et une tache en forme d'yeux, brune, entourée de gris, de rouge et de noir, sur le milieu des quatre ailes; le dessous est de la même couleur que le dessus, mais un peu moins foncé.



1. Bom. grand Paon.
2. Sa Chenille.
3. Sa Coque.
4. Sa Chrysalide.

Sa chenille a seize pates; elle vit sur l'orme, le poirier, l'abricotier, et autres arbres fruitiers; c'est cette chenille que Réaumur a nommée *chenille à tubercules du poirier.* Elle est d'un très beau vert; elle a sur chaque anneau huit tubercules d'une belle couleur bleue garnis de piquans et de longs poils filiformes, terminés par une espèce de petite masse. Elle est lourde, et se remue peu. C'est ordinairement vers la fin de l'été qu'elle file, sur l'arbre où elle a vécu, ou dans un endroit peu éloigné, une coque très solide, de couleur brune, dont la soie est très forte et très gommée; cette coque est de forme ovale, terminée un peu en pointe par une de ses extrémités; elle s'y enferme pour se changer en chrysalide, et le bombyx en sort le printemps suivant : il arrive cependant quelquefois que ce bombyx reste enfermé dans cette coque un ou deux ans. Malgré la grosseur et la force des fils dont sa coque est composée, ce bombyx trouve peu de difficulté pour en sortir, au moyen d'une ouverture qu'il y a ménagée en la construisant. Cette ouverture n'est point

sensible sur la véritable coque, elle ne l'est que sur la masse de soie qui la recouvre; mais lorsqu'on regarde avec attention l'extrémité pointue, on y voit des poils fins, qui ne sont pas couchés comme ils le sont ailleurs. Si on se contente de regarder grossièrement ce bout de coque, on juge que le fil n'y est pas dévidé, qu'il y forme une masse cotonneuse; mais en regardant plus attentivement, on observe que tous ces fils qui ne sont pas adhérens les uns aux autres, se dirigent vers un même point pour former une espèce d'entonnoir qui est le bout de la coque, et c'est par cette espèce d'entonnoir que sort le bombyx.

Il habite les environs de Paris, le midi de l'Europe et l'Allemagne : il paraît en mai et en septembre.

Le Bombyx moyen Paon, *Bombyx Pavonia media*, Latr.

Cette espèce a environ trois pouces d'envergure; le mâle et la femelle sont très semblables entre eux, et se rapprochent du

grand paon; ce bombyx diffère de celui-ci parce qu'il est d'un brun cendré, avec le milieu des ailes blanchâtre; le demi-cercle rouge des yeux, ou taches oculaires, est placé contre l'iris, au lieu d'être avant l'arc blanc; la ligne en zigzag de l'extrémité a les angles plus arrondis et moins saillans; la bordure est plus distinctement coupée par les nervures, et par conséquent plus sinuée à son côté interne.

Ce bombyx paraît en avril.

Il est assez commun en Hongrie, en Autriche, et dans le midi de la Russie : on l'a rencontré aussi aux environs de Lyon.

La chenille de cette espèce est noire ou d'un brun noirâtre, avec les tubercules, leurs poils et le chaperon qui recouvre l'anus, d'un jaune orangé. Avant la première mue, ses tubercules sont d'un bleu pâle, avec les poils jaunâtres. Cette chenille subit sa transformation vers la fin de juillet ou au commencement d'août. Elle vit sur le prunier épineux et le pommier sauvage; sa coque est à peu près de la même forme et de la même consistance que celle du grand

paon; mais elle est plus petite et moins foncée.

Sa chrysalide est d'un brun marron, avec une ligne noirâtre le long du dos, et un bouquet de poils roides à l'anus.

Le Bombyx petit Paon, *Bombyx Pavonia minor*, Latr.

Il a près de trois pouces d'envergure; le mâle est un peu plus petit; le dessus des premières ailes est d'un brun nébuleux, avec un œil placé dans une tache oblongue blanchâtre, et entre deux lignes sinueuses de la même couleur, dont l'antérieure, ou celle qui est près du bord externe, est rougeâtre inférieurement; le dessous est jaunâtre; les secondes ailes sont jaunes, avec une bande vineuse au bord externe, une bande de la même largeur, et parallèle à la première, brune, un œil dans leur milieu, et enfin la base plus obscure; leur dessous est d'un rouge vineux.

La femelle, qui est d'un gris cendré ou rosé, pourrait être confondue avec celle du

moyen paon; mais ses antennes sont plus étroites, et elles ont tous les articles simplement dentés de chaque côté. Les ailes supérieures ont le côté interne de la bordure à peine sinué; la ligne oblique de leur base est brisée, et la ligne anguleuse de leur extrémité aboutit toujours vis-à-vis du milieu de l'œil des inférieures. Dans beaucoup de mâles, et quelquefois aussi dans les femelles, la bordure des secondes ailes est lavée de rouge.

La chenille vit en société jusqu'à la seconde mue; alors elle est d'un noir brun, avec une ligne orangée latérale; plus tard elle devient verte, elle a sur chaque anneau une bande transverse noire, veloutée, offrant des tubercules tantôt roses, tantôt oranges, d'où partent sept poils noirs et inégaux : ces tubercules laissent échapper, lorsqu'on les touche, des gouttes d'une liqueur claire et fétide. Cette chenille vit sur le saule, l'osier, le charme, le frêne, le bouleau, le hêtre, la ronce, l'épine, le prunellier, le chêne et l'orme. On la trouve quelquefois sur le genêt et sur la bruyère; mais c'est

lorsqu'elle approche du terme de sa croissance. Elle file, vers la fin de juillet et sur les arbres où elle a vécu, une coque plus ou moins blanchâtre, ayant les plus grands rapports avec celle du grand paon, mais plus petite. Le papillon éclot vers la fin de mars ou au commencement d'avril.

Il se trouve dans toute la France.

Le Bombyx tau, *Bombyx tau*, Latr.

Ce bombyx a plus de deux pouces et demi d'envergure; il est jaune en dessus, et ses quatre ailes sont coupées vers le bord externe par une ligne noire, très nette en dedans, et adoucie à l'extérieur; on voit au milieu de chaque aile un œil noir chatoyant en bleu, dans lequel est une petite figure blanche représentant le ταῦ ou T grec. La femelle est d'un jaune beaucoup plus pâle; les lignes du bord des ailes sont très peu sensibles et grises; dans les deux sexes, le dessous des premières ailes ressemble au dessus, mais il est plus pâle; le dessous des secondes est d'un gris brunâtre plus clair au

sommet, ainsi qu'à l'origine des bords antérieur et interne, avec deux lignes blanchâtres parallèles au bord postérieur, et une bande ferrugineuse discoïdale et sinuée, au centre de laquelle il y a un T blanc qui n'est que la répétition de la prunelle de l'œil de dessus.

Le tau est commun dans les forêts peuplées de hêtres et de charmes; le mâle vole en plein jour, et avec une telle rapidité, qu'on a bien de la peine à le prendre : il paraît dans le mois d'avril.

Sa chenille est verte, un peu chagrinée, avec les anneaux du dos relevés en bosse, et des lignes blanches et obliques sur chacun des côtés. Cette chenille vit sur le chêne, le hêtre, le charme, le bouleau, le tilleul, le poirier, etc.; elle se construit une coque avec de la soie et des molécules de terre.

La chrysalide est d'un brun marron saupoudré de gris.

Le Bombyx feuille de chêne, *Bombyx quercifolia.*

Ce bombyx a près de trois pouces d'envergure; ses antennes sont pectinées; sa couleur et la forme de ses ailes lui ont fait donner par Réaumur le nom de *paquet de feuilles mortes;* il est d'un brun ferrugineux; ses ailes sont dentées à l'extrémité; elles ont plusieurs lignes transversales d'un brun foncé; le dessous est de même couleur que le dessus.

Sa chenille a seize pates, de couleur grise, couvertes de poils gris, courts et serrés. Elle a derrière la tête une tache jaune; sur le deuxième et le troisième anneau une tache bleue; sur le onzième une petite éminence dirigée en arrière comme les chenilles des sphinx, et de chaque côté du corps, des appendices d'où sortent des poils assez longs de couleur rousse.

On la trouve en été, dans les jardins, collée sur une branche; elle se nourrit avec les feuilles des arbres fruitiers, auxquels elle



1. Bom. du Chêne.
2. Sa Chenille.
3. Bom. queue fourchue.
4. Sa Chenille.

fait beaucoup de tort; elle mange le plus ordinairement pendant la nuit : le jour il est assez difficile de la trouver, quoiqu'elle soit fort grosse, à cause de sa couleur, qui approche de celle de l'écorce des arbres. Elle file une coque peu solide, dans laquelle elle fait entrer ses poils; elle s'y change en chrysalide : le bombyx en sort environ vingt jours après.

Le Bombyx feuille de peuplier, *Bombyx populifolia*, Latr.

Il est de la grandeur du précédent; le dessus des ailes est d'un jaune fauve, avec l'extrémité glacée de gris violâtre et de trois lignes noirâtres, transverses et ondulées, comme dans le précédent, mais maculaires au lieu d'être continues; le dessous est plus pâle.

La chenille ressemble à celle du bombyx feuille de chêne. Elle vit sur le peuplier d'Italie, le saule et le frêne. Le papillon paraît vers la fin de juin ou au commencement de juillet.

Le Bombyx du prunier, *Bombyx pruni*, Latr.

Il a de deux pouces à deux pouces et demi d'envergure ; le dessus de ses premières ailes est d'un jaune fauve, avec deux lignes transverses, et le bord terminal ferrugineux ; la ligne antérieure est très arquée, la ligne postérieure flexueuse, et il y a, entre l'une et l'autre, un gros point blanc presque central, puis une ligne noirâtre un peu courbe, et descendant obliquement de la côte au bord interne, bord dont le milieu est glacé de violâtre jusqu'à la troisième nervure ; le dessus des secondes ailes est d'un rouge briqueté clair, avec le tiers antérieur noir, le bord plus pâle ; le dessous des quatre ailes est d'un jaune rougeâtre sale, avec deux lignes communes et le bord postérieur d'un brun obscur.

Cette espèce se trouve dans les jardins fruitiers, les pépinières, ou les endroits plantés d'ormes.

On le trouve dans le commencement du

mois de juin, sur les nouveaux boulevarts de Paris, et dans les avenues du Champ-de-Mars.

La chenille est d'un gris cendré ou rougeâtre, avec le dos longé par deux raies bleuâtres, et bordées de jaune obscur. Elle vit sur différens arbres fruitiers, et sur l'orme, le bouleau, etc. Elle fait sa coque entre des feuilles sèches; celle-ci est composée de soie d'un jaune pâle.

Le Bombyx du chêne, *Bombyx quercûs.*

Ce bombyx, vulgairement connu sous le nom de *minime à bande*, a près de trois pouces d'envergure; les quatre ailes du mâle sont d'un ferrugineux foncé, ou d'un brun minime, avec une bande commune, jaune et arquée, vers le tiers extérieur des ailes, et une petite tache blanche au milieu des antérieures et près de la côte. La femelle est communément d'un beau jaune de paille, avec les mêmes dessins que le mâle, mais en jaune plus clair; le point blanc des ailes supérieures est remplacé par un noir.

Les mâles de ce bombyx sentent la femelle de très loin, et la recherchent avec une ardeur étonnante. Si l'on a chez soi une femelle, on les voit arriver de tous les côtés, et l'on peut en très peu de temps en prendre un grand nombre.

La chenille est couverte de poils d'un gris brun, serrés et médiocrement longs, et elle a de chaque côté une bande blanche maculaire disposée longitudinalement au-dessus des stigmates, qui sont également blancs. Cette chenille passe l'hiver, et se transforme au mois de juin : elle vit sur le chêne, l'orme, l'épine, le genêt et sur plusieurs arbres fruitiers. La coque est cylindrique, un peu concave inférieurement; elle est d'un tissu serré et gommé, d'un brun noirâtre en dehors, et d'un gris jaunâtre en dedans. Le papillon éclot en juillet ; il est commun dans toute l'Europe.

Le Bombyx du peuplier, *Bombyx populi*, Latr.

Il a près d'un pouce et demi d'envergure; le dessus des ailes est, dans les deux

sexes, d'un brun noirâtre pâle et un peu transparent, avec une raie blanchâtre, transverse, presque centrale, flexueuse, aux premières ailes, à peine sinuée aux secondes, où elle est plus large; les premières ailes ont, en outre, à la base, une tache blanchâtre souillée de brun; le dessous ne diffère du dessus que parce que les ailes supérieures n'ont pas de tache à la base, et parce que la raie de leur milieu est moins étroite et moins flexueuse.

Ce bombyx paraît vers la fin de septembre, ou dans le courant d'octobre, et même plus tard.

Sa chenille est d'un gris plus ou moins blanchâtre, pointillé et moucheté de noir, avec le dos tacheté de fauve pâle, depuis le troisième anneau jusqu'au onzième inclusivement; le premier anneau offre un croissant ferrugineux plus prononcé dans certains individus que dans d'autres. Elle vit sur le peuplier, le bouleau commun, le tremble, et plusieurs autres arbres de nos bois. Sa coque est très dure, grisâtre et ovale.

Le Bombyx de la ronce, *Bombyx rubi.*

Il a plus de deux pouces d'envergure; les quatre ailes du mâle sont d'un brun tanné, plus intense à l'extrémité; les supérieures ont deux lignes centrales, transverses, légèrement sinuées, et d'un jaune pâle. La femelle ressemble entièrement au mâle, mais elle est plus pâle.

Ce bombyx éclot dans la première quinzaine de mai. Le mâle vole en plein jour, avec une extrême rapidité. Il est assez commun en France.

Sa chenille est noire, très velue, avec les poils du dos d'un roux foncé, et ceux des flancs grisâtres. Elle est connue dans certains cantons sous le nom d'*anneau du diable,* parce qu'elle est très velue, et qu'elle se met en anneau dès qu'on la trouble. Elle vit sur la ronce commune, le petit trèfle et la quinte-feuille. Elle se métamorphose dans une coque ovale, allongée, un peu concave en dessus, molle, et d'un gris tirant sur le jaunâtre. La chrysalide est

d'un noir bleuâtre, avec les premières incisions du ventre jaunâtres.

Le Bombyx queue fourchue, *Bombyx vinula*.

Ce bombyx a environ deux pouces et demi d'envergure; ses antennes sont pectinées, brunes; il est d'un gris cendré; ses ailes supérieures sont un peu transparentes; elles ont les nervures brunes et quelques lignes et des points d'un brun foncé; les inférieures sont grises; le dessous est de même couleur que le dessus, mais moins foncé; son corselet est gris, avec quelques points noirs.

Sa chenille vit sur le peuplier et le bouleau; sa forme est très remarquable; elle est d'un très beau vert sur les côtés, d'un gris rougeâtre sur le dos; elle a deux lignes blanches qui s'étendent depuis la tête jusqu'à l'extrémité du corps, de chaque côté duquel elles forment plusieurs angles, et quelques taches rouges autour de la tête; sa tête est très petite, le plus ordinairement

elle est enfoncée sous le premier anneau de son corps. Son corps est gros antérieurement, et diminue de grosseur jusqu'à l'extrémité, qui se termine par deux appendices en forme de queue qui renferment deux corps charnus que la chenille fait sortir à volonté, et dont Réaumur en a vu une se servir comme d'un fouet pour chasser une mouche qui cherchait à déposer ses œufs sur son corps [1]. Degéer a observé, sur une de ces chenilles, une particularité remarquable, c'est une liqueur dont il ignore la propriété, et dont il a reçu dans l'œil quelques gouttes que cette chenille lui a lancées pendant qu'il la touchait. Cette liqueur lui a paru claire, et sortir d'auprès de la tête; mais quelques tentatives qu'il ait faites depuis pour s'en assurer, il n'a pu y réussir; aucune des chenilles qu'il a exa-

[1] Il paraît que ces chenilles ne sont pas toujours assez heureuses pour y réussir; car il ne m'est jamais arrivé d'en nourrir sans qu'il s'en soit trouvé parmi elles quelques unes qui eussent dans le corps des larves, soit de mouche, soit d'ichneumon, et auxquelles elles servaient de nourriture.

minées n'en a fait usage. Lorsque cette chenille doit se changer en chrysalide, ses couleurs s'altèrent, elle devient d'un brun rougeâtre, elle est dans une agitation continuelle, elle cherche des matériaux avec lesquels elle puisse construire sa coque; elle s'empare de tout ce qu'elle trouve, soit bois ou autre substance [1], qu'elle divise en très petites parcelles, et avec lesquelles elle fait une coque d'un tissu très serré et extrêmement dur. Il ne paraît pas qu'elle emploie de soie dans sa construction, mais la matière de la soie liquide. C'est vers le milieu de l'été que cette chenille se change en chrysalide, d'où le bombyx sort le printemps suivant. Lorsque cet insecte veut sortir de sa coque, il frappe à coups re-

[1] Une de ces chenilles prête à faire sa coque, qu'on avait laissée le soir dans un carton sur une table à jouer, y commença son travail. Lorsque, le lendemain, on voulut enlever la boîte, on la trouva attachée au tapis de la table : elle avait coupé le carton, une partie du tapis, et en avait construit sa coque, qui fut dérangée par le mouvement qu'on fit en l'enlevant.

doublés avec sa tête l'endroit où elle se trouve placée, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à y faire une ouverture.

Il habite les environs de Paris, et une grande partie de l'Europe.

Le Bombyx processionnaire, *Bombyx processionea*, Latr.

Ce bombyx a de quatorze à dix-sept lignes d'envergure; ses antennes sont pectinées; il est d'un gris cendré; ses ailes ont en dessus quelques lignes transversales brunes, peu marquées; le dessous est entièrement gris.

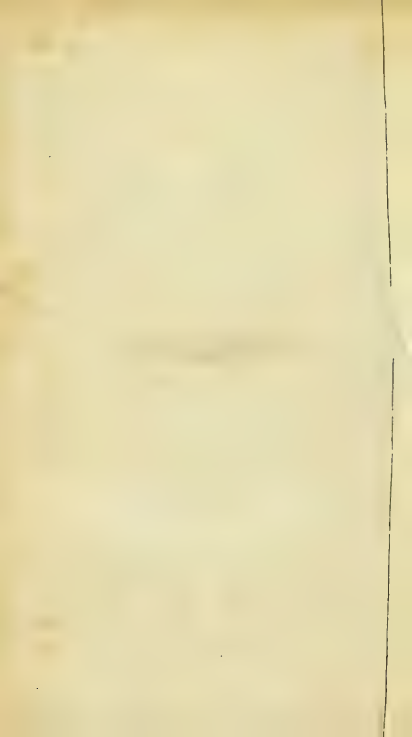
Il habite l'Europe, et est très commun.

Sa chenille a seize pates, elle est velue, de couleur grise; la partie supérieure de son corps est noirâtre, avec quelques tubercules jaunes. Elle vit sur le chêne.

Les chenilles qui donnent cette espèce vivent en société; dans leur jeunesse, elles n'ont point d'établissement fixe; elles filent des toiles en commun, où elles restent jusqu'à ce qu'elles changent de peau. C'est vers le commencement de juin qu'elles se



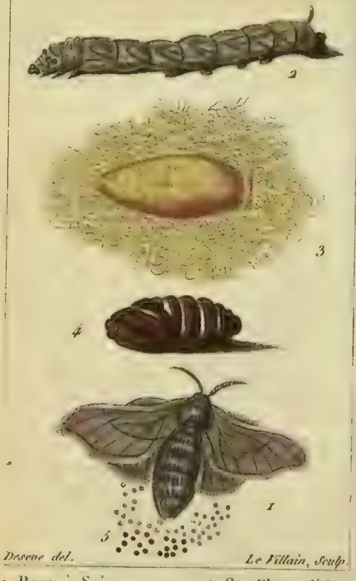
1. Processionnaire. 3. Sa Chenille.
2. Chrysorrhée.



font le nid qu'elles ne doivent plus quitter. On voit de ces nids qui ont jusqu'à dix-huit à vingt pouces de longueur, cinq à six de largeur, et dont le milieu s'élève d'environ quatre pouces au-dessus du tronc ou de la branche où ils sont attachés. Plusieurs couches de toile appliquées les unes sur les autres en forment les parois; c'est dans la cavité de ce nid que ces chenilles se renferment; une seule petite ouverture sert d'entrée. On trouve ordinairement ces nids sur les grands chênes; ils sont de couleur grisâtre. C'est après le coucher du soleil que ces chenilles quittent leur nid pour aller chercher leur nourriture; pendant la chaleur du jour, elles y restent renfermées, ou si elles en sortent, elles se collent les unes contre les autres sur une branche. Mais ce que ces chenilles ont de plus singulier, c'est l'ordre qu'elles suivent dans leur marche, et qui leur a fait donner, par Réaumur, le nom de *processionnaires*. On dirait qu'elles ont un chef dont elles suivent tous les mouvemens. La première qui sort du nid semble avoir donné le signal à toutes

les autres, elle est immédiatement suivie d'une seconde qui se place derrière elle, sans laisser aucun intervalle entre elles deux; ensuite, d'une troisième, d'une quatrième; la file se double, se triple, et la dernière ligne finit quelquefois par être de huit [1]. Dans leur nid, les chenilles sont couchées les unes sur les autres, ou très rapprochées; mais lorsqu'elles sont arrivées au moment où elles doivent se changer en chrysalides, elles se filent chacune en particulier une coque dans laquelle elles font entrer tous leurs poils, qu'elles joignent à la soie qu'elles y emploient. Ces coques sont appliquées les unes contre les autres dans une position parallèle; elles s'y enferment, et y subissent leur métamorphose. Elles restent sous la forme de chrysalide environ un mois. C'est vers la fin de l'été qu'en sort l'insecte parfait.

[1] Ces chenilles ont pour ennemis plusieurs espèces d'ichneumons; mais le plus redoutable est la larve des calosomes (*calosoma sycophanta et inquisitor*), qui vit dans leur nid, et en mange plusieurs dans la même journée.



1. Bom. à Soie.
2. Sa Chenille
3. Sa Coque.
4. Sa Chrysalide.
5. Ses Œufs.

On ne saurait toucher avec trop de précaution aux nids de ces chenilles ; lorsqu'on les remue, il s'en élève des poils qui s'attachent sur la peau, et causent des démangeaisons très cuisantes et de l'inflammation.

Le Bombyx à soie, *Bombyx mori.*

Ce bombyx a les antennes pectinées, brunes, les ailes blanches ; les supérieures sont un peu recourbées en faucille ; elles ont, ainsi que les inférieures, quelques lignes transversales brunes : le dessous est semblable au dessus.

Il habite la Chine et les climats un peu chauds de l'Asie.

Sa chenille a seize pates ; elle est lisse, d'un blanc jaunâtre ; elle a derrière la tête quelques rides formées par la peau, et sur le dernier anneau une petite chaîne dirigée en arrière. Parvenue à sa grosseur, elle file une coque de forme ovale, d'un tissu très serré, dont la soie est de couleur jaune ou blanche ; elle s'enferme dans cette coque, y reste quinze à vingt jours, au bout desquels en sort l'insecte parfait.

Cette chenille est originaire de la Chine, du Thibet et du Mogol, d'où elle a été apportée en Europe [1]. On l'élève depuis longtemps en Italie, en Espagne, et dans les

[1] D'après M. Latreille (*Règne animal*, tome III, p. 566), la ville de Turfan, dans la petite Bucharie, fut long-temps le rendez-vous des caravanes venant de l'ouest, et l'entrepôt principal des soieries de la Chine. Elle était la métropole des Sères de l'Asie supérieure ou de la Sérique de Ptolémée. Expulsés de leur pays par les Huns, les Sères s'établirent dans la grande Bucharie et dans l'Inde. C'est d'une de leurs colonies du Sérind (*Serindi*) que les missionnaires grecs transportèrent, du temps de Justinien, les œufs du ver à soie à Constantinople. Sa culture passa, à l'époque des premières croisades, de la Morée en Sicile, au royaume de Naples, et plusieurs siècles après, sous Sully particulièrement, dans notre pays. Mais les anciens tiraient encore leurs soieries, soit par mer soit par terre, des royaumes de Pégu et d'Ava, ou des Sères orientaux, ceux qui sont le plus généralement mentionnés dans les écrits des premiers géographes. Une partie des Sères septentrionaux, réfugiés dans la grande Bucharie, en faisaient même le commerce, ainsi que semble l'indiquer un passage de Denis-le-Périégète. On sait que la soie se vendait anciennement au poids de l'or, et qu'elle est aujourd'hui pour la France une source importante de richesses.

départemens méridionaux de la France : elle file, sur le mûrier, une coque dont la beauté de la soie est assez connue pour que nous nous dispensions d'en parler.

C'est vers la fin du printemps que cette chenille se change en chrysalide ; elle se prépare à cette métamorphose en restant plusieurs jours sans manger. Lorsqu'elle s'est vidée de ses excrémens, elle se met à construire sa coque, qu'elle commence en étendant en différens sens des fils d'une soie grossière, au milieu desquels elle file sa véritable coque : elle donne à cette coque une figure ovale et régulière, et elle tire de sa filière la soie qu'elle y emploie. Pendant ce travail, elle est appuyée sur ses pates membraneuses, et porte sa tête dans les endroits où elle veut appliquer chaque fil, qui, au moyen d'un gluten naturel, s'y colle à l'instant; chacun de ces fils n'entoure pas la circonférence entière de la coque, il y forme des espèces de zigzags. Malpighi prétend qu'on distingue sur chacune de ces coques six couches de soie, et que la longueur de la totalité que la chenille file est

de neuf cent trente pieds, mesure de Bologne. Réaumur, après Leuwenhock, a observé que cette soie est composée de deux brins qui se collent ensemble, en sortant des réservoirs, avant de passer par la filière ; ce qui fait qu'on voit sur cette soie une espèce de gouttière. La soie que la chenille emploie n'existe pas dans ces réservoirs telle que nous la voyons ; elle y est renfermée sous la forme d'un fluide qui s'épaissit et prend de la consistance dès qu'on l'expose à l'air. On peut se procurer cette matière en enlevant à la chenille les réservoirs qui la contiennent lorsqu'elle se prépare à filer ; c'est ce qu'a fait le neveu du célèbre abbé Chappe, qui, avec cette substance, et par des procédés très ingénieux, est parvenu à construire un tissu transparent, avec lequel il a fait de petits aérostats. (*Annales de Chimie*, t. II, p. 113.)

Les naturalistes ne sont pas d'accord sur la manière dont chaque brin de soie se colle l'un sur l'autre ; les uns croient que, lorsque ces fils sortent de la filière, ils conservent assez d'humidité pour se coller par leur

gluten naturel, sans qu'il soit nécessaire que la chenille y applique une autre substance. Mais M. Olivier présume (*Encyclopédie*, art. Bombyx) que la chenille se sert d'une matière gommeuse qu'elle fait sortir en même temps que la soie, et il cite un fait à l'appui : c'est que, lorsqu'on veut dévider la soie de dessus les cocons, on les met tremper dans l'eau bouillante, et que l'eau qui a servi à cette opération reste chargée d'une matière colorée qui doit, suivant lui, être étrangère à la soie, puisque la soie est insoluble dans l'eau; si ces deux matières existent, il ignore si elles sont contenues dans les mêmes réservoirs, ou si ce qu'il appelle la *matière gommeuse* est renfermé dans des réservoirs qui ont échappé aux observations.

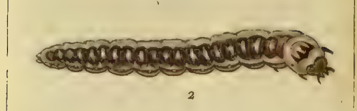
Le Bombyx versicolore, *Bombyx versicolora*, Latr.

Il a deux pouces à deux pouces et demi d'envergure; les premières ailes du mâle sont ferrugineuses, avec deux lignes transverses, noirâtres, sinueuses, et bordées

extérieurement de blanc, et une série de taches blanches placées entre la ligne la plus extérieure et le bord de l'aile. Sur le milieu, entre les deux lignes noirâtres et vers la côte, est un petit trait de la même couleur brune, en forme de croissant ouvert, et dont la concavité est tournée vers l'extrémité de l'aile. Les inférieures sont d'un ferrugineux plus clair, avec une petite bande noire au milieu et une tache blanche vers le sommet : le dessous est beaucoup plus pâle.

La femelle est d'un blanc ferrugineux, terne, avec les mêmes dessins que le mâle, et le bout des ailes supérieures, leur base et quelques taches, d'un ferrugineux pareil à celui du mâle.

La chenille ressemble beaucoup à celle de certains sphinx; elle a sur le dernier anneau une éminence pyramidale; son corps est atténué en avant, d'un vert pâle, avec sept lignes obliques et blanches de chaque côté. Elle vit sur le bouleau, l'aune, le tilleul, le marseau, etc.; elle se file en terre une coque légère de soie brune.







Deseve del. *Moithey Sculp.*

1. Cossus.
2. Sa Chenille.
3. Sa Coque.
4. Sa Chrysalide.

Le papillon éclot à la fin de mai de l'année suivante; le mâle vole, en plein jour, avec une grande rapidité.

On trouve ce papillon, dans les bois, à Meudon, Verrières, Saint-Germain, Bondy, etc. : il se trouve dans toute la France.

Le Bombyx laineux, *Bombyx lanestris.*

Il a environ un pouce et demi de largeur lorsque ses ailes sont étendues; il a les antennes peu pectinées, rousses, avec quelques poils blancs à la base; tout le corps d'un brun rougeâtre; les ailes supérieures de même couleur, avec trois taches blanches : la première à la base, la seconde vers le milieu, et la troisième vers les deux tiers, où commence une ligne transversale de même couleur, peu marquée; les ailes inférieures sont moins foncées; elles ont, vers les deux tiers, une ligne transversale blanche, et le bord extérieur de même couleur; le dessous des quatre ailes est semblable au dessus; les pates sont rousses.

Sa chenille est un peu velue, d'un brun violet foncé ; elle a, de chaque côté du milieu du corps et sur chaque anneau, une espèce de tubercule peu élevé, d'où sortent des faisceaux de poils courts de couleur rousse, entourés par une ligne demi-circulaire jaune ; entre ces lignes, et de chaque côté du corps, au-dessous des stigmates, une petite ligne de même couleur ; les pates sont brunes ; les membraneuses ont une grande tache d'un jaune roux.

Ces chenilles vivent en société : on les trouve, au commencement du printemps, sur l'aubépine et le prunier sauvage, quelquefois au nombre de deux ou trois cents, renfermées sous des toiles qu'elles filent en commun, et dont elles entourent l'extrémité des branches ; elles y restent cachées pendant la nuit, et en sortent le jour pour prendre leur nourriture. Parvenues au terme de leur accroissement, elles se séparent, et construisent une coque ovale, blanchâtre, d'un tissu serré, qu'elles attachent le long d'une branche, et dans laquelle elles se

changent en chrysalides; elles y passent l'hiver, et en sortent sous la forme d'insecte parfait le printemps suivant.

Il habite l'Europe : on le trouve aux environs de Paris.

Le Bombyx à livrée, *Bombyx neustria.*

Il a environ un pouce et demi de largeur lorsque ses ailes sont étendues; les antennes sont peu pectinées ; le corps est d'un gris jaunâtre ou d'un brun rougeâtre ; les ailes sont de même couleur que le corps; les supérieures ont sur le milieu deux lignes transversales brunes; les inférieures n'en ont qu'une de même couleur : le dessous du corps et des ailes est semblable au dessus.

Sa chenille est un peu velue; elle a sur le milieu du corps une ligne longitudinale blanche; de chaque côté, deux lignes d'un jaune orangé, entre lesquelles il y en a une bleue : c'est l'arrangement de ces lignes qui a fait donner à cette chenille, par Réaumur, le nom de *chenille à livrée*. Elle vit en société, et cause souvent beaucoup de dommage aux arbres sur lesquels elle vit.

..

On la trouve au printemps sur tous les arbres fruitiers, et sur le chêne, le saule, l'orme et l'aubépine. Parvenue au terme de son accroissement, vers la fin du printemps, elle file entre deux feuilles une coque de soie blanche allongée, d'un tissu peu serré; elle la recouvre d'une poussière jaunâtre, et s'y change en chrysalide. Environ vingt jours après, elle en sort sous la forme d'insecte parfait.

La femelle dépose ses œufs sur une petite branche, autour de laquelle ils forment une espèce d'anneau; on trouve ordinairement quinze ou vingt de ces anneaux les uns à côté des autres en forme de spirale.

Il habite l'Europe : il est très commun aux environs de Paris.

Le Bombyx Cossus, *Bombyx Cossus*, Linn.

Cossus ligniperda, Latr.

Ce bombyx a près de trois pouces d'envergure; ses antennes sont peu pectinées; ses ailes sont grises, avec des taches brunes

et de petites lignes noires; le dessous est semblable au dessus.

On le trouve dans toute l'Europe.

Sa chenille a seize pates; elle est lisse, de couleur rougeâtre; sa tête est noire; sa bouche est armée de fortes mâchoires. Elle se nourrit du bois de saule, de peuplier et de l'orme; elle commence par en ronger l'écorce, ensuite elle se fait des routes dans l'intérieur : elle hache le bois, et mange une partie de la sciure. Elle passe l'hiver sous l'état de chenille, se change en chrysalide dans l'intérieur de l'arbre, où elle file une coque d'un tissu très lâche; elle mêle de la sciure de bois au peu de soie qu'elle emploie : elle reste sous la forme de chrysalide environ quarante jours.

Cette chenille a une odeur forte et désagréable, occasionnée par une liqueur huileuse qui sort de sa bouche; on présume que cette liqueur lui sert à humecter le bois, qui devient ensuite plus facile à couper et à digérer.

On sait que les Romains mangeaient un ver qu'ils regardaient comme un mets très

délicat, et que Pline nomme le *cossus*. Les naturalistes, qui ignorent quel est ce ver, ont cru, Linné particulièrement, que c'était la chenille que nous venons de décrire. M. Geoffroy pense que c'était la larve du charanson palmiste; mais M. Olivier rejette ces opinions, en faisant observer que le cossus des Romains se nourrissait uniquement du bois de chêne, sur lequel notre cossus ne se trouve jamais [1], et que la larve du charanson palmiste vit sur le palmier, qui ne croît point en Italie; il ajoute que quelques auteurs pensent, avec plus de raison, que le cossus des Romains était la larve du lucane cerf-volant, *lucanus cervus*.

[1] Un naturaliste de Paris, en qui on peut avoir confiance, m'a assuré avoir nourri deux de ces chenilles avec du chêne; qu'elles ont parfaitement réussi, et que les bombyx qu'elles ont donnés étaient en tout semblables à celui dont la chenille vit sur l'orme.

Le Cossus du marronnier, *Cossus æsculi*, Latr.

Cette jolie espèce a reçu d'Engramelle le nom de *coquette ;* son envergure est de plus de deux pouces; ses ailes sont blanches de part et d'autre, avec une multitude de points d'un noir bleu aux supérieures, et de petits points noirâtres aux inférieures ; le corps est blanc, avec les pates, les anneaux de l'abdomen, et six points sur le corselet, bleus ; les antennes du mâle sont à moitié pectinées; elles sont simples dans les femelles. M. Latreille a formé avec cette espèce un genre propre qu'il a nommé ZEUZÈRE, *zeuzera*.

Sa chenille est d'un jaune pâle, avec la tête et des points noirs ; elle vit dans l'intérieur des tiges et des racines du marronnier d'Inde, de l'orme, du tilleul, du pommier, du sorbier des oiseaux, etc. L'insecte parfait éclot entre la mi-juillet et la mi-août.

On le prend sur les boulevarts de Paris, et plus particulièrement dans le jardin du Luxembourg.

Le Bombyx disparate, *Bombyx dispar.*

Le mâle a un pouce et demi d'envergure ; la femelle a deux pouces un quart. Les deux sexes de ce bombyx diffèrent par la grandeur et la couleur : le mâle a les antennes pectinées ; il est d'un brun jaunâtre ; ses ailes supérieures ont plusieurs lignes transversales d'un brun foncé ; les inférieures n'en ont qu'une ; le dessous des ailes est d'un brun jaunâtre moins foncé que le dessus.

La femelle est plus grosse que le mâle ; elle est blanche ; ses ailes supérieures ont quelques lignes transversales, ondées de couleur brune ; le dessous des ailes est blanc ; on voit à l'extrémité quelques points bruns.

On trouve cette espèce dans presque toute l'Europe.

Sa chenille, qui est une des plus communes, a seize pates ; elle est velue, de couleur brune, avec quelques lignes longitudinales, jaunes et grises, peu marquées ; elle a, sur chaque anneau, quatre tubercules d'un brun rouge ; elle se nourrit des feuilles de chêne, d'orme, de tilleul, de poi-



1. Disparate M.
2. Disparate F.
3. Œufs.
4. Sa Chenille.

rier, de pommier, et de tous les arbres fruitiers auxquels elle fait beaucoup de tort; vers la fin de juin elle fait, entre deux feuilles, ou sous l'écorce des arbres, une coque d'un tissu peu serré, dans laquelle elle se change en chrysalide; l'insecte parfait sort environ un mois après.

La femelle dépose ses œufs sur l'écorce des arbres, et les couvre avec des poils qu'elle a à l'extrémité de l'abdomen; ces œufs passent l'hiver à l'abri du froid sous cette couverture; ils éclosent le printemps suivant.

Le Bombyx moine, *Bombyx monaca.*

Cette espèce a environ deux pouces d'envergure; le dessus des premières ailes des deux sexes est d'un blanc grisâtre, avec des points et quatre lignes transversales en zigzag noirs; le dessus des secondes ailes est d'un gris cendré pâle, avec l'extrémité blanchâtre, et divisée transversalement par une bande plus ou moins obscure, derrière laquelle il y a une série de points noirs pla-

cés derrière la frange ; le dessous des quatre ailes est blanchâtre, avec des bandes transverses ondulées, et des points marginaux d'un brun noirâtre ; la côte des premières ailes est en outre jaunâtre, et marquée de trois gros points noirs successifs ; le corselet est blanc, avec le front jaunâtre, et trois taches noires ; l'abdomen est rose, avec la base blanchâtre et les incisions noires.

Ce bombyx est rare aux environs de Paris ; il ne paraît que vers le milieu d'août.

Sa chenille est d'un brun obscur, avec des tubercules de la même couleur, d'où s'élèvent, par verticilles, des points grisâtres ; ses côtés sont variés de blanchâtre et de verdâtre, et elle a sur le milieu du second anneau une tache noire en forme de cœur, suivie de deux taches blanches. Cette chenille vit sur le pin forestier, le bouleau, le chêne, le poirier ; elle est si commune en Allemagne, qu'elle dépouille entièrement les pins de leur feuillage. Elle se métamorphose dans un léger réseau de soie blanchâtre.

Le Bombyx chrysorrhée, *Bombyx chrysorrhœa*.

Ce bombyx a près d'un pouce et demi d'envergure ; ses antennes sont pectinées, brunes ; ses ailes blanches ; les ailes supérieures du mâle ont, à l'angle près de l'abdomen, quelques petits points noirs ; en dessous, elles sont bordées antérieurement par une ligne brune ; le dessus de l'abdomen est brun, terminé par des poils de couleur jaune.

La femelle est entièrement blanche, à l'exception de son abdomen qui est brun, terminé par une touffe de poils de même couleur.

Les femelles de cette espèce sont lourdes et volent peu ; elles déposent leurs œufs sur des branches, sur des feuilles ou des troncs d'arbre ; elles les recouvrent ensuite, séparément et en masse, avec les poils de leur abdomen, qu'elles arrachent successivement, en commençant par ceux de l'extrémité ; elles se servent pour cette opération d'une espèce de pince formée par deux

lames qu'elles ont près de l'anus, et avec laquelle elles placent les poils sur leurs œufs; ces œufs, ainsi recouverts, forment une petite masse de figure oblongue, aplatie sur les bords, de couleur jaune, que l'arrangement des poils, qui sont tous dirigés du même côté, et couchés les uns sur les autres, fait paraître satinée. Ces femelles emploient environ vingt-quatre heures à pondre; leurs œufs sont de couleur de nacre; ils éclosent vers le milieu de l'été, dix-huit ou vingt jours après avoir été pondus : les jeunes chenilles vivent en société jusqu'à la dernière mue, sous une toile blanchâtre assez forte qu'elles filent en commun.

La chenille de ce bombyx a seize pates; elle est velue, de couleur brune, avec une rangée de taches blanches de chaque côté du corps, et deux de taches de couleur rouge sur le milieu; vers le milieu de l'été, elle file une coque mince entre deux feuilles, s'y change en chrysalide, d'où l'insecte parfait sort environ quinze jours après. Elle vit sur les arbres fruitiers, et sur la plu-

part des autres arbres indistinctement : cette espèce est quelquefois si abondante, qu'elle fait beaucoup de tort aux arbres.

Le Bombyx bucéphale, *Bombyx bucephala*, Latr.

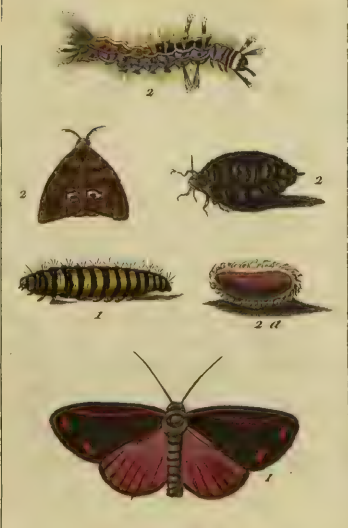
Il a environ un pouce et demi de largeur lorsque les ailes sont étendues; les antennes du mâle sont peu pectinées, rousses; la tête et la partie antérieure du corselet sont d'un jaune citron; cette couleur est terminée par une raie brune; la partie postérieure du corselet est grise; l'abdomen est jaunâtre, velu; les ailes supérieures sont grises, couvertes d'une poussière brune, avec plusieurs petites lignes transversales de cette couleur, dont deux près de la base, très foncées, et deux vers les deux tiers, au-dessous desquelles est une grande tache jaune qui termine le bord extérieur de l'aile; les inférieures sont jaunâtres; le dessous des quatre ailes est jaunâtre; les supérieures ont quelques taches brunes à l'extrémité, les inférieures une vers le milieu.

Sa chenille est un peu velue, jaune; elle a, sur la totalité du corps, des lignes longitudinales interrompues, noires. On la trouve sur tous les arbres des forêts, où elle vit en société jusqu'à sa dernière mue; elle s'enfonce dans la terre, où elle fait une coque dans laquelle elle se change en chrysalide, y passe l'hiver, et en sort le printemps suivant sous la forme d'insecte parfait.

Il habite l'Europe : on le trouve aux environs de Paris.

Le Bombyx dromadaire, *Bombyx dromaderius*.

Il a environ un pouce et demi de largeur lorsque les ailes sont étendues; il a les antennes peu pectinées, brunes; la tête, le corselet et le corps d'un brun rougeâtre foncé; les ailes supérieures de même couleur, avec plusieurs petites lignes longitudinales et transversales ferrugineuses, les unes à la base, les autres près de l'extrémité, et quatre taches blanchâtres, une à la base, deux sur le milieu, et une vers les deux



Desene del. *Moithey Sculp.*

1. Carmin.
2. Sa Chenille.
3. Etoilé M.
4. Etoilé F.
5. Sa Chenille.
6. Sa Coque.

tiers ; le dessus des inférieures et le dessous des quatre ailes est d'une couleur moins foncée que le dessus des supérieures ; on y voit quelques taches obscures.

Sa chenille est rase, verte, avec une ligne longitudinale ferrugineuse sur la partie antérieure du corps, qui se termine vers le milieu, une de chaque côté, au-dessus des pates, de même couleur ; mais ce que cette chenille a de remarquable, c'est une élévation charnue sur les quatrième, cinquième, sixième, septième et avant-dernier anneaux, qui lui donne une forme singulière. Elle vit sur le peuplier, le saule et le bouleau : on la trouve en été ; elle s'enfonce dans la terre pour se changer en chrysalide ; elle en sort au commencement de l'été suivant.

On la trouve en Allemagne et aux environs de Paris.

Le Bombyx carmin, *Bombyx jacobeæ*.

G. Callimorphe. Latr.

Ce bombyx a les antennes filiformes, noires ; les ailes supérieures brunes, avec

une ligne longitudinale couleur de carmin près du bord extérieur, et deux points de même couleur à l'extrémité; les ailes inférieures sont de même couleur que les taches; le dessous est semblable au dessus.

Il habite l'Europe; il est commun aux environs de Paris, dans les jardins.

Sa chenille vit sur le seneçon et la jacobée; elle a seize pates; elle est peu velue, de couleur jaune, avec une bande noire sur chaque anneau; dès qu'on touche à la plante sur laquelle elle se trouve, elle se laisse tomber, et reste roulée. Cette chenille file une coque mince entre des feuilles, dans laquelle elle se renferme; elle se change en chrysalide vers le milieu de l'été, et l'insecte parfait en sort l'été suivant.

Le Bombyx collier rouge, *Bombyx rubricollis*.

G. *Lithosie*. Latr.

Cette espèce a quinze à seize lignes d'envergure; elle est noire de part et d'autre, avec un collier d'un rouge sanguin; les trois

derniers segmens du dos, et presque tout le ventre, d'un jaune orangé.

Sa chenille est noirâtre, avec des bandes plus foncées et la tête luisante; elle a des aigrettes de poils courts. Elle vit sur diverses espèces de lichens.

On trouve l'insecte parfait, dans les bois, à la fin de juillet ; il n'est pas rare à Paris.

Le Bombyx crible, *Bombyx cribrum.*

G. *Lithosie.* Latr.

Cette jolie petite espèce a quinze à seize lignes d'envergure ; le dessus de ses premières ailes est d'un blanc bleuâtre, avec des points noirs ; le dessus des secondes ailes est d'un cendré plus ou moins foncé, avec la frange blanche ; le dessous des quatre ailes est d'un cendré luisant, avec la frange blanche ; le corps est blanc, avec trois séries à points noirs.

On trouve cette espèce vers la Saint-Jean, sur le chardon acanthin. Elle n'est pas rare aux environs de Paris.

Sa chenille est d'un noir brun, avec des

aigrettes courtes de poils noirs, entremêlés de poils gris. Elle a les côtés jaspés de fauve, et le dos longé par une ligne jaune : on ignore sur quelle plante elle vit. Elle file une coque grise, molle, mais d'un tissu serré.

Le Bombyx candide, *Bombyx candida*.

G. *Lithosie*. Latr.

Cette espèce est semblable à la précédente; elle n'en diffère que parce que ses ailes supérieures n'ont que deux points noirs placés l'un au-dessus de l'autre vers le milieu du bord antérieur.

Elle se trouve en Italie et au midi de la France.

Le Bombyx Cloporte, *Bombyx Asellus*.

Il a cinq à six lignes d'envergure ; ses ailes et son corps sont entièrement d'un brun noirâtre luisant.

On le trouve sur le peuplier.

Sa chenille, selon Fabricius, est apode,

ovale, rougé, avec une ligne dorsale jaune, pointillée de noir, et les côtés verts. Sa chrysalide est brune, et renfermée dans une coque de soie.

Le Bombyx du gramen, *Bombyx graminea.*

Le mâle a près d'un pouce d'envergure; ses ailes sont arrondies, d'un noir brun, et sans aucune tache; son corps est velu, aplati postérieurement, noir, avec les épaulettes un peu cendrées, et le dessous de l'abdomen blanchâtre; ses antennes sont très pectinées, et du même ton que les ailes.

La femelle est tout-à-fait aptère, d'un blanc jaunâtre, avec une tache noire sur le dos de chacun des trois anneaux antérieurs.

La chenille est grise, avec des points noirs; son fourreau est couvert de feuilles imbriquées, qu'entourent des brins d'herbe ou de gramen, disposés longitudinalement en toit ou en épi.

Ce bombyx paraît en juillet: on le trouve

aux environs de Paris, sur le coudrier des bois.

Le Bombyx Martre, *Bombyx Caja.*

G. *Arctie.* Latr.

Cette belle espèce a de vingt-six à trente-deux lignes d'envergure; sa tête et son corselet sont bruns; ses ailes supérieures sont de la même couleur, avec des raies irrégulières blanches; les ailes inférieures et le dessus de l'abdomen sont rouges, avec des taches d'un noir bleuâtre.

Cette espèce est commune à Paris et dans toute l'Europe; elle donne en juin et en août.

Sa chenille est d'un brun noirâtre, avec des tubercules bleus, disposés en anneaux; elle est couverte de longs poils noirs, ce qui lui a valu le nom de *hérissonne* ou *ours*. Elle vit sur l'ortie, la laitue, l'orme, le genêt, etc. Sa coque est molle, serrée, d'un gris brun; elle est faite avec de la soie, à laquelle la chenille ajoute une partie de ses poils.

Le Bombyx Hébé, *Bombyx Hebe.*

G. *Arctie.* Latr.

Il a un peu plus de deux pouces d'envergure ; le dessus de ses premières ailes est d'un noir velouté, avec cinq bandes transverses, blanches, et bordées de roux ; le dessus des secondes ailes est rose dans le mâle, d'un beau rouge carmin dans la femelle, avec une bande transverse, deux taches postérieures, et la frange du bord terminal, noires ; le dessous des quatre ailes est moins foncé que le dessus.

Cette espèce paraît dans le courant du mois de mai ; elle est commune dans le midi de la France, mais rare à Paris : on la trouve cependant au bois de Boulogne et à la butte Montmartre.

La chenille est noire, avec des tubercules pareillement noirs, sur chacun desquels il y a des poils assez longs : ces poils sont d'un gris cendré sur le dos, d'un gris jaunâtre sur les côtés, d'un roux foncé près du ventre. Elle vit sur la mille-feuille, l'armoise, la luzerne, le tithymale, etc.

Le Bombyx marbré, *Bombyx villica.*

G. *Arctie.* Latr.

Son envergure est de plus de deux pouces ; ses premières ailes sont d'un beau noir velouté en dessus, avec huit taches arrondies, blanches, ou d'un blanc jaunâtre ; les inférieures sont d'un jaune foncé, avec cinq à sept taches noires ; le dessous des quatre ailes ressemble au dessus, mais le bord antérieur est cramoisi ; le corselet est noir, avec des taches jaunes ; l'abdomen est jaune à sa base, et d'un beau rouge carmin à l'extrémité.

Il est assez commun dans toute la France : on le trouve, au mois de juin, dans les bois aux environs de Paris.

La chenille est noire, avec des tubercules un peu moins foncés, et sur chacun desquels il y a des poils d'un brun tanné clair. Elle vit sur l'orme, le genêt, l'ortie, la mille-feuille, l'épinard, etc. Elle se cache sous les pierres. Sa coque est lâche, grisâtre, et entremêlée de poils.

Le Bombyx pourpré, *Bombyx purpurea.*

G. *Arctie.* LATR.

Ce bombyx a près de deux pouces d'envergure; le dessus des premières ailes est d'un jaune d'ocre, avec une multitude de points et de taches d'un brun noirâtre plus ou moins foncé; le dessus des secondes ailes est rose chez le mâle, d'un rouge cerise chez la femelle, avec la frange des bords postérieur et interne jaune, et six à sept taches noires, éparses, et pour la plupart orbiculaires.

Ce papillon se trouve en juillet; il habite toute la France : on le trouve assez communément aux environs de Paris, au Pré-Saint-Gervais, et dans les environs de Romainville.

La chenille est noire, avec des tubercules grisâtres et piquetés de brun, d'où s'élèvent en aigrettes des poils médiocrement longs, lesquels sont tout jaunes, ou gris sur les côtés du corps. Elle a de plus trois lignes maculaires longitudinales blanches, dont les

deux extérieures lavées de rougeâtre. Elle vit sur le chêne, l'orme, le genêt à balais, le groseiller, et une foule de plantes diverses. Cette chenille est très vive, et se laisse tomber de la plante sur laquelle elle est fixée, même au bruit de la voix. Elle ronge le canevas des boîtes dans lesquelles on la renferme pour l'élever.

Le Bombyx mendiant, *Bombyx mendica.*

G. *Arctie.* Latr.

Cette espèce a un pouce et demi d'envergure ; les quatre ailes sont d'un gris de souris dans le mâle, et d'un blanc un peu transparent chez la femelle ; elles ont quelques points noirs épars dans les deux sexes.

Cette espèce se trouve dans toute l'Europe.

Sa chenille est d'un gris olivâtre, avec des aigrettes de poils roux, une ligne d'un jaune pâle le long du dos, et quelquefois une ligne semblable le long de chaque côté. Elle vit sur la tanaisie, baume ou menthe coq, le plantain lancéolé, le pissenlit, l'ortie, etc.

Le Bombyx étoilé, *Bombyx antiqua*.

Ce bombyx a un peu plus d'un pouce d'envergure; ses antennes sont pectinées; il est de couleur ferrugineuse; les ailes supérieures ont quelques lignes transversales brunes, et une tache blanche vers l'angle intérieur; les inférieures sont de même couleur, sans tache, ainsi que le dessous des quatre ailes.

Il habite l'Europe; il est commun aux environs de Paris. Cette espèce est de celles dont la femelle est aptère, c'est-à-dire sans ailes, d'un gris foncé; elle est lourde, et s'éloigne peu de la coque d'où elle est sortie, auprès de laquelle elle dépose ses œufs : les chenilles en sortent le printemps suivant.

Sa chenille vit sur l'abricotier, le prunier, l'aubépine, l'osier, le saule, l'aune et le chêne; elle a seize pates; elle est de couleur brune, avec des lignes longitudinales blanches, et des taches rouges et jaunes. Cette chenille a, sur le corps, des espèces de brosses, formées par des faisceaux de poils;

une aigrette de longs poils, terminés en masse de chaque côté de la tête, dirigée en avant, et une touffe de poils semblables sur le dernier anneau, dirigée en arrière; elle est une de ces chenilles dont nous avons parlé, qui paraissent avoir des antennes et une queue. Vers le milieu de l'été elle file une coque dans laquelle elle fait entrer ses poils; elle s'y change en chrysalide, et l'insecte parfait en sort environ quinze jours après.

VIIe GENRE.

HÉPIALE.

Caractères génériques. Antennes courtes, filiformes, grenues. — Trompe très courte, en spirale. — Deux antennules comprimées et velues. — Ailes oblongues. — Chenille presque rase.

On distingue facilement les hépiales d'avec les bombyx et les noctuelles, par la forme de leurs antennes, qui sont très courtes, composées d'articles grenus très distincts.

Leur trompe est peu visible, composée de deux pièces obtuses.

Leurs pates sont de longueur moyenne, plus ou moins velues ; les tarses sont articulés et terminés par deux crochets.

Degéer a observé que, dans quelques espèces, les pates postérieures du mâle ont une figure singulière ; au lieu de jambes, ils ont une masse informe, ovale, ou de la figure d'une poire, attachée par le petit bout à l'extrémité de la cuisse ; elle est d'un jaune transparent ; sa surface est écailleuse, elle est aplatie des deux côtés, entièrement lisse ; elle se meut sur la cuisse par une jointure : cette masse offre une particularité qui la rend encore plus remarquable ; du côté intérieur, ou sur la surface qui regarde le corps, elle est garnie d'un gros paquet de longues parties qui sont attachées, par leur extrémité, à cette surface ; elles sont couchées les unes sur les autres, et forment une espèce de brosse qui s'étend beaucoup au-delà de la masse ; ces parties sont longues et plates, elles sont déliées comme des poils ; mais dans le reste de leur étendue elles s'élargissent de plus en plus, et forment des pelotes allongées dont le bout est arrondi :

elles sont semblables aux écailles des papillons; elles ne sont pas toutes de longueur et de largeur égale; les unes sont droites, les autres sont courbées; leur couleur est d'un blanc jaunâtre.

Les hépiales ont les ailes oblongues; dans l'état de repos elles les portent en toit, le bord intérieur élevé au-dessus du corps, le bord extérieur penché.

Les chenilles des hépiales ont seize pates; elles sont presque lisses; leur bouche est armée de fortes mâchoires; on les trouve difficilement, parce qu'elles restent ordinairement dans la terre, où elles se nourrissent de la racine des plantes; elles se changent en chrysalides dans la terre, dont elles mêlent une partie à la coque dans laquelle elles s'enferment.

Ce genre est peu nombreux; il contient environ douze espèces, dont on trouve quelques unes aux environs de Paris.

L'Hépiale du houblon, *Hepialus humuli.*

Le mâle de cette hépiale a près de deux pouces d'envergure; il diffère de la femelle; il a les ailes blanches en dessus, obscures en dessous; le corps jaunâtre; les pates postérieures garnies d'une touffe de poils fauves très longs; les ailes supérieures de la femelle sont jaunes, avec des lignes rougeâtres; les inférieures sont brunes, sans taches; son corps est jaunâtre.

Elle habite l'Europe.

La chenille est de grandeur médiocre, peu velue, d'un blanc jaunâtre; elle a la tête et le premier anneau d'un brun jaune; elle vit dans la racine du houblon, qu'elle détruit, et dans laquelle elle se change en chrysalide. Au commencement du printemps, elle file une coque où elle fait entrer de la terre qu'elle mêle avec sa soie; cette coque est cylindrique, arrondie aux extrémités, du double plus longue que la chrysalide, qui se transporte d'un bout à l'autre, en formant des ondulations, comme la chenille

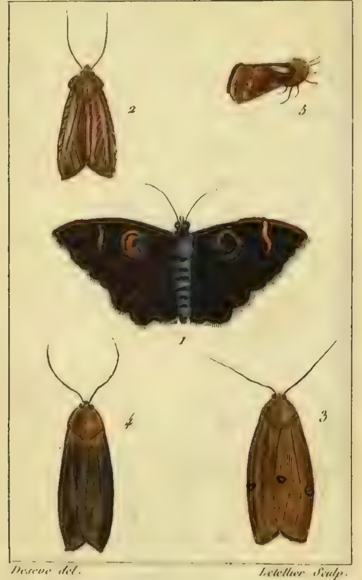
fait en marchant : lorsque le temps approche où l'insecte parfait doit paraître, la chrysalide perce le bout de sa coque du côté où est sa tête, et elle élève au-dessus de la surface de la terre la partie antérieure de son corps, jusqu'à l'endroit où finissent les ailes; elle reste ainsi à découvert jusqu'à ce que l'insecte en sorte; c'est ordinairement vers la fin du printemps.

Ces chenilles causent souvent beaucoup de dommage dans les endroits où on cultive le houblon; elles attaquent les racines les plus fortes, celles qui sont restées long-temps en terre, et les rongent entièrement.

Les œufs de cette espèce sont très petits, de couleur blanche lorsqu'ils sont nouvellement pondus; ils deviennent ensuite d'une couleur très noire, et ressemblent à de la poudre à canon.

L'Hépiale hecta, *hepialus hectus*.

Cette espèce a quinze lignes d'envergure; le mâle a le dessus de ses premières ailes d'un brun roussâtre clair, avec deux



Deseve del. *Letellier Sculp.*

1. Hieroglyphique
2. Pâle
5. Hépiale Louvette.

3. Points M.le
4. Points F.le

bandes obliques et une rangée terminale de petits points d'un blanc jaunâtre argenté ; le dessus des secondes ailes et le dessous des quatre sont d'un brun obscur, avec la frange du bord postérieur moins foncée et entrecoupée de noirâtre. La femelle a le dessus des premières ailes d'un brun ferrugineux, avec des taches cendrées ; elle ressemble au mâle pour la disposition du dessous.

Cette hépiale habite les bois et les lieux ombragés : elle donne en juillet.

L'Hépiale Louvette, *Hepialus Lupulinus*.

Elle est de couleur ferrugineuse ; les ailes supérieures ont une bande longitudinale formée par trois taches blanches, une bande transversale un peu oblique également formée par des taches de même couleur ; ces deux lignes forment sur l'aile une espèce de triangle dans le milieu duquel est une tache blanche ; le dessous des quatre ailes et le dessus des inférieures sont de même couleur que les supérieures, sans taches.

Cette espèce éclot en juin : on la fait tomber des chênes et des châtaigniers en les battant.

Elle habite l'Europe : elle est commune aux environs de Paris.

VIIIe GENRE.

NOCTUELLE.

Caractères génériques. Antennes sétacées; articles égaux, cylindriques, à peine distincts. — Deux antennules égales, comprimées, velues, cylindriques à l'extrémité. — Trompe sétacée, aiguë, divisée en deux, roulée en spirale entre les antennules.

Les noctuelles diffèrent des bombyx par la forme de leurs antennes, qui vont en diminuant de la base au sommet, où elles se terminent en pointe fine; cependant les mâles de quelques espèces les ont pectinées.

Elles en diffèrent par leur trompe, qui se termine en pointe aiguë.

Les antennules des noctuelles sont longues; dans le plus grand nombre la portion cylindrique est très visible.

La plupart ont le corselet très gros et velu, avec des élévations ou espèces de huppes qui forment des angles.

Dans l'état de repos, les unes portent leurs ailes étendues horizontalement, d'autres ont les supérieures rapprochées les unes des autres, de manière qu'elles couvrent entièrement le corps ; dans quelques espèces, l'un des deux bords intérieurs est recouvert par l'autre, tandis que les bords extérieurs se courbent en bas, de sorte que ces ailes forment une espèce de cylindre dans lequel la partie antérieure du corps se trouve enfermée ; les ailes supérieures de ces individus sont très longues, proportionnellement à leur largeur, et elles le paraissent encore davantage par la manière dont l'insecte les porte ; les inférieures sont un peu chiffonnées, et pliées dans leur longueur comme l'est un éventail.

Leurs pates sont de longueur moyenne, plus ou moins velues.

Les noctuelles volent vers le coucher du soleil ; quelques espèces volent pendant le jour autour des fleurs.

Elles viennent des chenilles lisses ou velues; parmi ces dernières on distingue celle qui vit sur le marronnier, elle donne la noctuelle *aceris;* elle est couverte de longs poils placés en faisceau sur chacun de ses anneaux. Ces chenilles ont seize pates; on en connaît cependant une espèce qui n'en a que douze, c'est celle qui donne la noctuelle *gamma;* elle vit sur la luzerne [1]. Toutes ces chenilles

[1] Réaumur rapporte qu'en 1735 les chenilles de cette espèce furent si abondantes, qu'elles causèrent beaucoup de dommage dans quelques parties de la France. Aux environs de Paris, elles mangèrent les feuilles de tous les légumes; près de Pithiviers, celles des avoines; dans quelques cantons de la Bourgogne et de l'Auvergne, celles du chanvre; enfin en Alsace elles firent de si grands ravages dans les plantations de tabac, que les vicaires du pays, qui sçavaient par expérience que lorsque la sécheresse a duré trop long-temps, si on fait des processions pour demander de la pluie on finit tôt ou tard par en avoir, crurent qu'en employant ce remède infaillible ils parviendraient à débarrasser leur pays d'un ennemi aussi destructeur. En conséquence, ils s'adressèrent à l'évêque de Paros, pour lui demander la permission d'en faire. Réaumur ne nous apprend pas si cet évêque fut plus éclairé que ces bons vicaires, et s'il leur accorda cette permission.

filent des coques peu solides dans lesquelles elles s'enferment; le plus grand nombre s'enfoncent dans la terre pour se changer en chrysalides, celles-ci donnent une certaine consistance à leur coque, en la recouvrant de terre.

Parmi ces chenilles, il s'en trouve plusieurs qui sont non seulement ennemies des chenilles en général, mais encore de celles de leur espèce; elles les saisissent avec leurs mâchoires par le milieu du corps ou auprès de la tête, les déchirent avec une espèce de fureur, et les sucent ensuite. Lorsque ces chenilles attaquent celles de leur espèce, le combat dure un certain temps, parce qu'elles se servent d'armes égales, mais la plus faible finit par succomber. La chenille de la noctuelle trapèze est du nombre de ces chenilles carnassières; elle est verte, avec une ligne d'un blanc jaunâtre sur les côtés.

Ce genre renferme un grand nombre d'espèces; beaucoup se trouvent aux environs de Paris; nous en décrirons seulement quelques unes.

La Noctuelle hiéroglyphique, *Noctua hieroglyphica*.

Elle a les ailes étendues, noires; les supérieures dentées; elles ont, sur le milieu, une tache couleur d'iris, qui forme deux petits yeux; à l'extrémité une bande courte, étroite, blanche; le dessous est de même couleur que le dessus, avec une bande courte et deux points blancs: les inférieures sont sans taches, avec deux sinuosités à l'extrémité; elles sont obscures en dessous.

Elle habite les Indes orientales.

La chenille de cette noctuelle nous est inconnue.

La Noctuelle pâle, *Noctua pallens*.

Cette noctuelle est entièrement d'un jaune pâle, peu brillant; ses ailes supérieures ont des stries longitudinales dans toute leur longueur, et un très petit point brun sur le milieu; ses ailes inférieures sont plus pâles, ainsi que le dessous des quatre ailes.

Elle habite les environs de Paris: on la

voit vers le milieu de l'été, au coucher du soleil, voler sur les luzernes.

Sa chenille est velue, noire, avec des points d'un gris cendré, et quatre lignes blanches; elle file sa coque entre deux feuilles.

La Noctuelle jaune à quatre points, *Noctua quadra*.

G. *Lithosie*. Latr.

Le mâle de cette espèce a la tête et les yeux noirs; le corselet jaune; les ailes supérieures d'un gris cendré brillant, avec une tache jaune à la base, bordée extérieurement par une ligne d'un noir bleuâtre; les inférieures jaunes, ainsi qu'une partie du dessus du corps, dont le reste est noir.

La femelle est entièrement d'un jaune brillant, à l'exception des antennes, des yeux et des pates, qui sont noirs, et de deux taches d'un noir bleuâtre sur le milieu des ailes supérieures.

On la trouve en été dans les bois aux environs de Paris.

Sa chenille est velue; ses poils, qui sont très longs, sont placés par faisceaux de chaque côté du corps; elle est d'un gris cendré, avec des petites raies longitudinales jaunes sur le milieu, et deux tubercules de couleur orangée sur chaque anneau. Elle vit sur le chêne et l'orme; elle file une coque mince entre deux feuilles.

La Noctuelle aplatie, *Noctua complanata*.

G. *Lithosie*. Latr.

Elle a quatorze lignes d'envergure; le dessus des premières ailes est d'un gris satiné luisant, avec tout le bord antérieur d'un jaune fauve; le dessus des inférieures est d'un jaune pâle, avec une teinte grisâtre vers le milieu de la côte; le dessous des quatre ailes ressemble au dessus, mais le bord postérieur des supérieures est jaune comme la côte.

Sa chenille est d'un noir brun, avec des aigrettes de poils grisâtres très courts, et quatre bandes longitudinales de taches

orangées. Cette chenille vit sur le chêne, le prunellier, l'épine, le chèvre-feuille, etc.; elle aime aussi le genêt à balais. Elle se métamorphose au commencement de juin dans une coque blanche, molle, mais très serrée. Le papillon éclot vers la fin du même mois : cette espèce est assez commune à Paris au bois de Boulogne.

La Noctuelle gentille, *Noctua pulchella.*

G. *Lithosie*. Latr.

Elle a un pouce et demi d'envergure; le dessus des premières ailes est d'un blanc un peu jaunâtre, avec une multitude de points noirs, parmi lesquels il y a seize ou dix-sept taches inégales d'un rouge écarlate; les secondes ailes sont blanches, avec une bande noire échancrée et terminale, bordée d'une frange blanche.

Sa chenille vit sur l'héliotrope commun, ou herbe aux verrues, sur le myosotis des champs ou oreille-de-souris, et sur la morelle velue; elle est velue, d'un gris pâle, avec des lignes dorsales blanches.

Le papillon est très commun dans le midi de la France : il se trouve aussi, mais rarement, aux environs de Paris. Cette espèce se trouve en Asie, aux îles Marianes et en Afrique.

La Noctuelle Héra, *Noctua Hera.*

G. Callimorphe. LATR.

Elle a plus de deux pouces d'envergure ; ses premières ailes sont d'un beau noir glacé de vert, avec deux traits basilaires, deux bandes obliques, une liture costale, et tout le bord interne d'un jaune paille ; le dessus des secondes ailes est d'un rouge écarlate, avec la frange jaunâtre, et quatre taches noires; le dessous des ailes supérieures est rouge depuis la base jusqu'au milieu; il est d'un jaune roussâtre à l'extrémité, avec des taches blanches; le dessous des inférieures ressemble au dessus, mais il est plus pâle; dans quelques variétés les ailes inférieures sont jaunes. Cette noctuelle donne dans la canicule; elle vole rapidement en plein soleil, et butine sur les fleurs de chardon et d'eupatoire commun.

On la trouve dans toute la France.

La chenille est d'un brun noirâtre, avec des tubercules roux, sur lesquels sont implantés des poils grisâtres; elle a trois bandes maculaires et longitudinales, dont une fauve sur le dos, et une jaune pâle sur chacun des côtés. Elle vit sur le chêne, le hêtre, le genêt à balais, etc.

Sa chrysalide est enveloppée d'un léger réseau grisâtre.

La Noctuelle Dominula, *Noctua Dominula*.

G. *Callimorphe*. Latr.

Elle a un peu plus de deux pouces d'envergure; ses premières ailes sont d'un vert noir brillant, avec une douzaine de taches inégales, dont une oblongue et constamment jaune près de l'origine du bord interne; les secondes ailes sont d'un beau rouge cramoisi de part et d'autre, avec trois taches noires irrégulières. On connaît deux variétés de cette espèce, dont l'une a les ailes inférieures jaunes, et l'autre les a d'un brun obscur.

Cette noctuelle aime les lieux humides; elle est assez commune, dans le commencement de juillet, à Essonne.

Sa chenille est velue, noire, avec trois bandes maculaires d'un jaune citron. Elle mange les feuilles et les jeunes pousses de cynoglosse, de buglosse et de bourrache; elle aime aussi les feuilles de lamium à fleurs blanches, et celles de saule commun.

La Noctuelle arrosée, *Noctua irrorata*.

G. *Callimorphe*. Latr.

Elle a un pouce et demi d'envergure; ses ailes supérieures sont d'un jaune fauve en dessus, avec trois séries transverses de points noirs; les secondes ailes sont d'un jaune fauve pâle, avec quelques taches noires près de l'angle du sommet.

Cette espèce se trouve dans les bois secs, vers l'époque de la Saint-Jean; elle est généralement plus petite aux environs de Paris.

Sa chenille est velue, noire, avec des losanges jaunes sur le dos, et des taches oblongues pareillement jaunes sur les côtés; elle vit sur plusieurs lichens.

La Noctuelle maure, *Noctua maura.*

Cette noctuelle a environ deux pouces et demi d'envergure; le dessus des premières ailes est d'un gris obscur à la base, et sur la côte, jusqu'au-delà du milieu, avec des mouchetures noirâtres; puis noirâtre jusqu'au bout, avec deux bandes grises transverses et flexueuses, dont l'antérieure divisée longitudinalement près de son côté interne par une ligne noirâtre; le dessus des secondes ailes est noirâtre, avec deux bandes grises transverses; le corps est d'un gris obscur; la femelle est moins colorée que le mâle.

Cette espèce se trouve depuis la fin de juillet jusqu'à la fin de septembre; elle habite toute la France, l'Italie, l'Espagne, etc.; on l'a prise quelquefois à Paris contre les murs des quais.

Sa chenille est d'un brun noirâtre sur le dos, d'un gris cendré sur les côtés et sur le ventre, avec une petite éminence bifide sur le milieu du onzième segment. Elle vit sur l'aubépine, le prunier, etc.

La Noctuelle batis, *Noctua batis.*

Les ailes de cette noctuelle sont d'un brun verdâtre; les supérieures ont cinq taches, dont trois sont entièrement roses, et deux brunes entourées de rose; les inférieures sont sans taches; le dessous des quatre ailes est plus pâle que le dessus.

Sa chenille se nourrit des feuilles de la ronce, sur laquelle on la trouve en automne; elle est lisse; sa couleur est d'un brun de différentes nuances, en plusieurs endroits couleur de suie ou jaunâtres. Cette chenille est remarquable par la construction de ses anneaux : la partie supérieure du premier, et des quatre où sont attachées les pates intermédiaires, s'élève au-dessus du corps, en s'inclinant vers la tête, et forme une espèce de pyramide à quatre faces; celle du premier anneau est fourchue à son sommet, ce qui fait que cette chenille paraît avoir deux cornes un peu éloignées de la tête; les premiers jours d'automne elle file une coque légère, d'un jaune brun, dans laquelle elle s'enferme, y passe l'hiver,



1. Du Chêne. 2. Sa Chenille.
3. Sa Chrysalide.

et en sort sous la forme d'insecte parfait, à la fin du printemps suivant.

Cette espèce est rare aux environs de Paris.

La Noctuelle likenée du chêne, *Noctua sponsa*.

Cette noctuelle a près de trois pouces d'envergure; ses ailes supérieures sont brunes, avec des lignes d'un brun presque noir et des taches jaunes, vers le milieu une tache d'un blanc jaune, sur laquelle sont de petites lignes et des taches noires; les ailes inférieures rouges, avec une bande ondée d'un noir velouté sur le milieu, et une large tache également noire à l'extrémité; le dessus des supérieures est gris, avec des bandes brunes; le dessous des inférieures diffère peu du dessus.

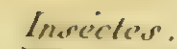
Elle habite l'Europe : on la trouve dans les bois aux environs de Paris.

La chenille se nourrit des feuilles du chêne; elle est de couleur grise, semblable au lichen qui souvent couvre la tige de ces arbres, sur laquelle elle se tient lorsqu'elle

ne mange point : cette couleur a valu le nom vulgaire de *likenée* à la noctuelle qui en éclot. Sa démarche est celle d'une arpenteuse ; quoiqu'elle ait seize pates, lorsqu'elle veut marcher elle se forme une bosse en élevant les deux anneaux qui sont entre les pates écailleuses et les intermédiaires. Elle a de chaque côté une espèce de frange formée par de petits corps charnus découpés en crête de coq. A la fin du printemps, elle file une coque d'un tissu léger dans laquelle elle s'enferme ; la noctuelle en sort vers le milieu de l'été.

La Noctuelle mariée, *Noctua nupta.*

Elle a de deux pouces et demi à trois pouces d'envergure ; les ailes supérieures sont cendrées, marquées de raies noirâtres, ondées d'une tache peu marquée, en croissant, au milieu, et d'une autre moins apparente à côté ; les ailes inférieures sont rouges, avec deux bandes noires, dont la première n'atteint pas le bord interne : le bord postérieur est gris.



Deseve del. Letellier Sculp.

1. Batis.

2. Sa Chenille.

3. Sa Chrysalide

4. Du Frêne.

La chenille a le corps atténué aux deux extrémités; elle est d'un gris plus ou moins blanchâtre, et jaspée de brun obscur, avec deux rangées de petits boutons tuberculeux le long du dos, et une élévation en forme de caroncule sur le dernier segment; son ventre est verdâtre, avec une série longitudinale de points noirs. Elle vit sur le peuplier, le saule, et quelquefois sur l'orme; elle file un cocon lâche entre des feuilles.

On trouve cette noctuelle depuis le 15 juillet jusqu'à la fin de septembre : elle est très commune aux environs de Paris, sur le tronc des saules et des autres arbres.

La Noctuelle du frêne, *Noctua fraxini.*

Cette espèce est la plus grande de celles qu'on trouve aux environs de Paris; lorsqu'elle a les ailes étendues, elle a un décimètre ou trois pouces et demi de largeur; elle a le dessus du corselet et des ailes supérieures d'un gris blanchâtre, avec plusieurs lignes transversales ondées d'un gris foncé; les ailes inférieures noires, avec une

large bande d'un bleu pâle sur le milieu, et l'extrémité blanchâtre, avec une ligne ondée grise; le dessous des ailes supérieures est blanc, avec des bandes noires; le dessous des inférieures d'un blanc bleuâtre, avec des bandes noires : le dessus de l'abdomen est gris foncé, le dessous blanc.

Cette belle espèce éclot ordinairement dans la première quinzaine d'août : elle se trouve dans toute la France, mais particulièrement dans les contrées septentrionales.

On la trouve aux environs de Paris, sur le piédestal des statues du parc de Versailles, sur les trembles des avenues, dans les forêts de Saint-Germain et de Montmorency : elle n'est pas commune.

Sa chenille vit sur le frêne et le peuplier; elle est d'un gris cendré couvert d'une poussière noire : sa chrysalide est brune, avec les stigmates noirs.

La Noctuelle découpée, *Noctua libatrix.*

Cette noctuelle a l'extrémité des ailes découpée ; le mâle a les antennes un peu



1. Découpée. 2. Sa Chenille.
3. Sa Chrysalide.

pectinées; elle est de couleur rousse; ses ailes supérieures ont plusieurs lignes transversales blanches le long du bord, et sur l'angle extérieur des taches de même couleur; depuis la base jusque vers le milieu, une tache jaune sur laquelle on voit deux petits points blancs; les ailes inférieures sont plus pâles que les supérieures; le dessous des quatre ailes est de même couleur que le dessus : on y voit quelques taches brunes.

Les pates sont d'un brun roux; les jambes ont un petit point blanc formé par des poils; les tarses sont blancs, avec des anneaux bruns.

On la trouve aux environs de Paris.

Sa chenille vit sur le lierre terrestre, le saule et le rosier; elle est de couleur verte, avec des lignes jaunes et brunes : elle a les stigmates rouges; sa chrysalide est noire.

La Noctuelle ansée, *Noctua plecta.*

Elle est d'un brun rouge en dessus; ses ailes supérieures sont bordées extérieure-

ment depuis la base jusque vers les deux tiers par une large bande d'un blanc jaunâtre, à côté de laquelle sont deux petites taches, l'une ronde, l'autre réniforme, de couleur brune, entourées de blanc; les inférieures sont blanches en dessus et en dessous : le dessous des supérieures est sans tache, de même couleur que le dessus.

Elle habite l'Europe : on la trouve aux environs de Paris.

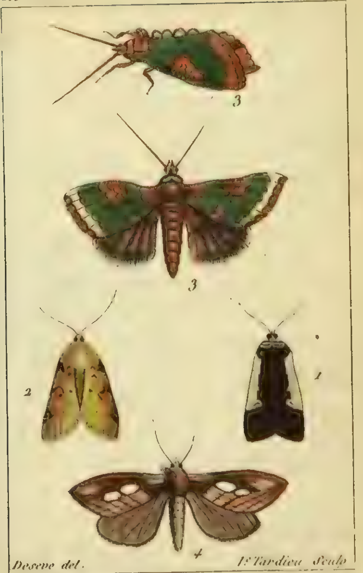
Sa chenille est verte, avec la tête brune.

La Noctuelle sulfurée, *Noctua sulphurago*.

Cette noctuelle a les ailes supérieures d'un jaune de soufre, avec trois grandes taches et quelques petites d'un brun foncé, et quelques lignes de même couleur plus pâles; les ailes inférieures sont blanches ; le dessous des supérieures est plus pâle que le dessus.

On la trouve aux environs de Paris et en Allemagne.

Sa chenille est lisse, de couleur blanche, avec la tête jaune.



1. Ansée.
2. Sulfurée.
3.3. Vert-doré.
4. De la Festuque.

La Noctuelle dorée, *Noctua chrysitis*.

Elle a un peu plus d'un pouce et quart d'envergure; ses ailes supérieures sont d'un brun fauve, avec des taches d'un brun plus foncé, et deux bandes transversales d'un vert doré très brillant sur le milieu; les inférieures sont d'un gris foncé; le dessous des quatre ailes est d'un gris jaunâtre.

Elle habite l'Europe : on la trouve aux environs de Paris.

Sa chenille est demi-arpenteuse; elle est verte, avec une ligne blanche de chaque côté; elle vit sur l'ortie et le chardon; elle file entre deux feuilles une coque de couleur brune.

La Noctuelle du chou, *Noctua brassicæ*.

Elle a un pouce et demi environ d'envergure; ses ailes supérieures sont d'un gris obscur mélangé de noirâtre. On distingue un crochet noir derrière la première des deux taches ordinaires, et un peu de blanc

au-dessus de la seconde ; vers le bord, il y a une raie ondée blanchâtre qui pose en partie sur du noir, et près du bord une autre ligne blanchâtre en zigzag ; les ailes inférieures sont d'un gris obscur.

Sa chenille vit sur le chou ; elle est rase, d'un vert obscur ou brun en dessus, d'un vert clair en dessous, avec une ligne plus foncée sur le dos et une jaune qui sépare sur les côtés le vert clair du brun.

Ce papillon est très commun partout.

La Noctuelle alchimiste, *Noctua alchimista.*

Elle a vingt à vingt-deux lignes d'envergure ; le dessus de ses premières ailes est d'un noir grisâtre, avec cinq lignes transverses plus noires ; la ligne postérieure est précédée d'une raie ou bande blanche plus ou moins souillée de brun, et projetant, vers le bas de son côté interne, trois petites dents inégales; les secondes ailes sont d'un noir luisant, avec une grande tache basilaire et la frange d'un blanc vif et satiné.

Sa chenille n'est pas bien connue ; on dit qu'elle vit sur l'orme et sur le chêne. L'insecte parfait paraît dans le courant du mois de juin.

Il se trouve dans toute la France, mais n'est pas commun.

La Noctuelle de la fétuque, *Noctua festucæ.*

Elle est de la même grandeur que la précédente ; ses ailes supérieures sont brunes, avec quelques taches jaunes et de grandes taches argentées très brillantes à la base, sur le milieu et à l'angle extérieur ; les inférieures d'un gris brun ; le dessous des quatre ailes est d'un gris rougeâtre.

Elle habite les environs de Paris.

Sa chenille vit sur la fétuque flottante et sur l'absinthe ; elle est lisse, de couleur verte.

La Noctuelle du bouillon blanc, *Noctua verbasci.*

Cette noctuelle est de forme allongée dans l'état de repos; ses ailes lui enveloppent le corps; elle a les supérieures dentées à l'extrémité : leur couleur est d'un gris rougeâtre sur le milieu, avec deux bandes longitudinales d'un brun foncé : l'une très large au bord extérieur, l'autre plus étroite le long du bord intérieur. Le dessous des quatre ailes est d'un gris rougeâtre; le corselet a une huppe très élevée; sur chacun des quatre premiers anneaux de l'abdomen, on voit une élévation formée par une masse de poils de couleur brune.

On la trouve aux environs de Paris.

Sa chenille vit sur le bouillon blanc et la scrofulaire; elle est lisse, de couleur jaune, avec des points noirs; elle file une coque de soie très lâche, dans laquelle elle fait entrer de la terre pour se changer en chrysalide; elle se cache dans la terre, où elle passe l'hiver, et paraît sous la forme d'insecte parfait le printemps suivant.



Desève del. P.r Tardieu Sculp.

1. Du Bouillon blanc.
2. Sa Chenille.
3. Sa Coque.
4. Sa Chrysalide.

Sa chrysalide est brune; elle a un long appendice entre le relief qui renferme les deux ailes.

La Noctuelle badaude, *Noctua stolida*.

Elle a près de quinze lignes d'envergure; le dessus des premières ailes est d'un brun noirâtre chatoyant depuis la base jusqu'au-delà du milieu, avec deux bandes transverses blanches ou un peu jaunâtres, dont l'antérieure linéaire, la postérieure unidentée à son côté interne, et largement bordée de roussâtre à son côté externe. Vient ensuite une bande grisâtre sinuée, peu apparente, et terminée par une liture blanchâtre vis-à-vis du sommet, lequel est lui-même bordé par une double ligne blanche qui va en s'affaiblissant jusqu'à l'angle interne. Le dessus des secondes ailes est d'un brun noirâtre luisant, avec une bande transverse, un point anal et la frange blancs.

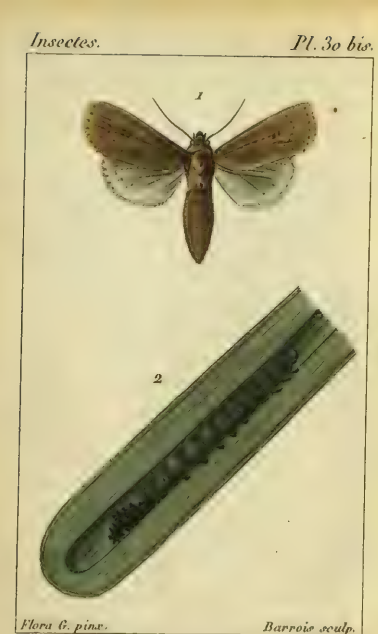
Cette espèce habite le midi de la France : suivant Fabricius, elle se trouve aussi dans l'Inde.

La Noctuelle Hibou, *Noctua Pronuba.*

Cette espèce a un peu plus de deux pouces d'envergure; la couleur du dessus de ses premières ailes varie beaucoup; elle est quelquefois d'un ferrugineux foncé, d'un brun de feuille morte clair, d'un brun sombre plus ou moins nuancé de gris ou de bleuâtre : vers le milieu de la surface sont deux taches, dont l'antérieure, toute ronde, est le plus souvent grise; la postérieure réniforme, obscure, bordée de gris et un peu chatoyante; le dessus des secondes ailes est toujours d'un jaune fauve, chatoyant, avec une bande noire, sinuée, médiocrement large, et placée un peu avant le bord postérieur; le corselet est de la couleur des ailes supérieures; l'abdomen est d'un fauve plus ou moins sale.

Ce papillon donne vers le commencement de juin : on le trouve dans toute la France et à Paris, principalement au pied des ormes qui bordent les routes.

Sa chenille est assez grosse, tantôt d'un



1. Noctuelle du Sparganium.
2. Sa Chenille.

vert jaunâtre, tantôt d'un vert obscur à reflets cuivreux, avec deux raies noires maculaires le long du dos; elle se nourrit de plusieurs crucifères, et on la trouve principalement sur le thlaspi ou tabouret, la bourse à pasteur et le seneçon.

La Noctuelle du sparganium, *Noctua sparganii.*

Elle a à peu près un pouce d'envergure; ses ailes supérieures sont en dessus d'un jaune roussâtre, avec une ligne de sept points noirs au bord extérieur, et un groupe de taches noires sur leur milieu; les ailes inférieures sont de la couleur des premières, mais beaucoup plus pâles, et sans taches; le corps est aussi de la même couleur, plus ou moins foncée; le dessous des ailes supérieures est rougeâtre, avec la base lavée de brunâtre; celui des inférieures est comme en dessus.

La chenille de cette noctuelle est verte; elle vit dans l'intérieur des tiges du sparganium.

On trouve cette noctuelle aux environs de Paris.

IXᵉ GENRE.

PHALÈNE.

Caractères génériques. Antennes filiformes, souvent pectinées dans les mâles; articles égaux, à peine distincts. — Deux palpes égaux, comprimés, membraneux, cylindriques, presque nus. — Trompe membraneuse, divisée en deux, roulée en spirale et cachée par les antennules.

Ce genre renferme une grande quantité d'espèces; les mâles de plusieurs ont, ainsi que ceux des bombyx, les antennes pectinées, mais il est très facile de les distinguer par leurs antennules, qui sont cylindriques, presque nues, et dont la longueur, dans quelques espèces, semble les rapprocher des teignes; leur trompe est aussi plus longue, elle forme plusieurs tours de spirale. En général leur corps est moins gros et moins velu.

Les phalènes ont les pates de longueur

moyenne; les intermédiaires et les postérieures sont armées d'épines.

Dans l'état de repos, ces insectes portent ordinairement leurs ailes étendues horizontalement. Nous n'en connaissons qu'une espèce qui les tient élevées au-dessus du corps à la manière des papillons. Quelques femelles les ont si courtes, qu'elles en paraissent dépourvues. Ces ailes ne peuvent leur être d'aucune utilité. Ces femelles ne s'éloignent point de leur coque, elles y attendent le mâle. Le plus grand nombre des phalènes volent, ainsi que les bombyx et les noctuelles, après le coucher du soleil, plus légèrement que les premiers, mais moins que les dernières. Pendant le jour elles restent cachées sous des feuilles ou appliquées le long des branches ou des troncs d'arbre; elles en sortent pour chercher leur nourriture ou un individu de leur espèce avec lequel elles puissent se reproduire, et meurent immédiatement après la ponte.

Les phalènes viennent des chenilles qui ont dix, douze, quatorze ou seize pates. Ce sont celles qu'on nomme *intermédiaires*,

et qui sont placées entre les écailleuses et la dernière paire ou les postérieures, que les chenilles ont en plus ou moins grande quantité. Celles qui en ont le plus grand nombre en ont huit; quatre de leurs anneaux en sont dépourvus, deux entre les pates écailleuses et les intermédiaires, et deux entre celles-ci et les postérieures. Ces chenilles à seize pates marchent à petits pas, et leur corps forme des ondulations. Celles qui n'ont pas autant de pates intermédiaires marchent différemment : ces chenilles en marchant rapprochent leurs pates intermédiaires des écailleuses; comme la partie de leur corps qui se trouve entre ces pates est d'autant plus longue qu'elles en ont moins d'intermédiaires, le mouvement qu'elles font les force à élever cette partie qui forme en l'air une espèce de boucle, tant que leurs pates sont près les unes des autres; mais dès que la chenille les éloigne pour former un autre pas, cette partie s'abaisse et s'allonge. La chenille répète cette manœuvre chaque fois qu'elle veut changer de place, et comme elle semble alors mesurer le terrain

qu'elle parcourt, on a donné aux chenilles de cette espèce le nom d'*arpenteuses* ou *géomètres*.

L'arrangement des pates des chenilles offre encore une autre variété; on en trouve qui ont quatorze pates, dont huit intermédiaires, et point de postérieures. L'extrémité du corps de celles-ci est terminée en pointe.

Les chenilles arpenteuses ne sont pas remarquables seulement par la manière dont elles marchent, elles le sont encore par leurs attitudes, qui nous prouvent que ces insectes ont une force étonnante dans les muscles. Les unes ont les pates postérieures et les intermédiaires cramponnées sur de petites branches, le corps élevé verticalement, et restent immobiles dans cette position des demi-heures entières. Les autres tiennent aussi leur corps dans une infinité d'attitudes qui demandent incomparablement plus de force. Elles peuvent placer le corps en l'air dans toutes les positions qui sont entre la verticale et l'horizontale. On prend souvent ces sortes de chenilles pour de petits mor-

ceaux de bois sec, aussi a-t-on donné à celles-ci le nom d'*arpenteuses en bâton.*

Toutes les arpenteuses vivent solitaires; elles sont très nombreuses. Les plus grandes qui habitent les environs de Paris n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de longueur; leur corps a peu de diamètre et ne paraît pas fait sur les proportions des autres chenilles. Les arpenteuses en bâton sont celles qui en diffèrent le plus; elles sont lisses, et leurs anneaux ne sont point sensibles. Parmi les arpenteuses, les unes ont des tubérosités qui leur donnent une sorte de ressemblance avec de petits bâtons raboteux; les autres ont sur le corps plusieurs tubercules qui leur forment des espèces de bosses, sur un ou plusieurs anneaux qui figurent les nœuds et les bourgeons d'une petite branche.

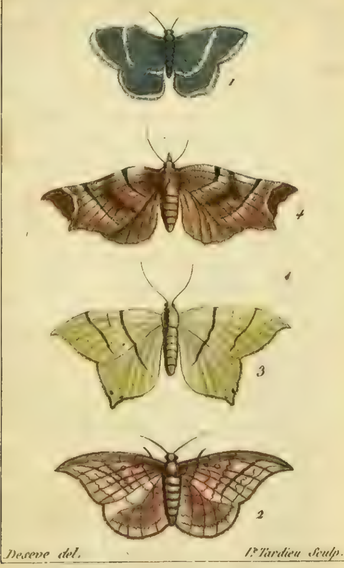
La plupart des arpenteuses se laissent tomber lorsqu'on touche à la feuille sur laquelle elles sont; cependant elles ne tombent pas jusqu'à terre, elles ont une corde prête à les soutenir en l'air, qu'elles peuvent allonger à volonté. Cette corde est un fil très fin qui a assez de force pour les porter. Les

arpenteuses ne marchent jamais sans laisser sur le terrain qu'elles ont parcouru un fil qu'elles y attachent à chaque pas; ce fil se dévide de la filière, d'une longueur égale à celle du mouvement qu'a fait la tête de la chenille en marchant. Il est toujours attaché près de l'endroit où elle se trouve, et par son autre bout tient à la filière; il lui sert, lorsqu'un événement quelconque la fait tomber, à la soutenir en l'air et à l'aider à remonter : c'est par le moyen de cette soie qu'elle descend des plus grands arbres jusqu'à terre, et qu'elle y remonte sans faire usage de ses pates, manœuvre qu'elle exécute assez promptement en saisissant ce fil entre ses deux dents le plus haut qu'elle peut, et l'entortillant autour de ses pates membraneuses avec beaucoup d'adresse. Arrivée à l'endroit où elle voulait aller, elle en débarrasse ses pates, et lorsqu'elle se remet à marcher, elle file de nouveau.

On trouve des arpenteuses dans toutes les saisons de l'année. Mais il n'y a aucun temps où l'on en trouve en aussi grande quantité qu'au printemps; alors les chênes, les ormes,

les érables, les peupliers et les charmes en sont peuplés. Il y a des espèces qui sont particulières à quelques arbres, d'autres qui sont communes à plusieurs. Lorsque le printemps est doux, toutes ces chenilles disparaissent vers la fin de cette saison ; elles sont alors parvenues à leur parfait accroissement, et elles sont déjà transformées en chrysalides.

Le plus grand nombre des arpenteuses entrent en terre pour s'y faire une coque : ces coques n'ont rien de particulier, elles sont composées de différens grains de terre liés par des fils de soie ; d'autres se font des coques dans des feuilles pliées ou rassemblées en paquet. Quelques unes filent dans la cavité d'une feuille quelques fils qui suffisent pour empêcher la chrysalide de tomber. On voit quelques arpenteuses qui s'écartent de la règle générale, en s'accrochant par l'extrémité et s'attachant par le milieu du corps pour se changer en chrysalides, comme font certains papillons. La forme de ces chrysalides est un peu angulaire. Une grande partie des chenilles qui donnent les



1. Printanière. 3. Soufrée.
2 En Faucille. 4. Jaspée.

espèces de ce genre, passent l'hiver sous la forme de chrysalides, d'où sortent les phalènes le printemps suivant. M. Hubner a figuré plus de quatre cents espèces de phalènes européennes; beaucoup de lépidoptères nocturnes sont rapportés à ce genre. On en trouve une grande quantité aux environs de Paris; nous en décrirons quelques unes, et nous suivrons l'usage reçu de prendre la terminaison *aria* pour le nom des espèces à antennes pectinées dans les mâles, et *ata* pour les espèces à antennes simples dans les deux sexes.

La Phalène printanière, *Phalæna vernaria.*

Le mâle de cette phalène a les antennes pectinées depuis la base jusque vers les deux tiers, filiformes à l'extrémité; elle est entièrement d'un bleu pâle, brillant, soyeux; elle a sur les ailes deux lignes transversales blanches; le dessous est plus pâle que le dessus.

Elle habite les environs de Paris.

Sa chenille vit sur la ronce et le chêne ; elle est de couleur verte, avec une tache rouge sur le milieu de chaque anneau ; sa tête est très fendue. Elle se change en chrysalide vers le commencement de l'automne, passe l'hiver sous cette forme, et l'insecte parfait en sort le printemps suivant. Cette chenille est une de celles qui attachent leur chrysalide par l'extrémité à la manière des papillons.

Sa chrysalide est échancrée du côté de la tête ; elle est de couleur pâle.

La Phalène en faucille, *Phalæna falcataria*.

Elle a les antennes pectinées jusqu'aux deux tiers, filiformes à l'extrémité ; elle est d'un brun jaunâtre en dessus ; l'angle de ses ailes supérieures est recourbé en faucille ; ces ailes ont une raie d'un brun obscur qui prend son origine à l'angle extérieur et traverse l'aile dans toute sa largeur ; elles ont en outre, ainsi que les inférieures, plusieurs autres petites lignes transversales de même

couleur; le dessous des ailes est jaune, avec quelques points noirs.

On la trouve aux environs de Paris.

Sa chenille vit sur l'aune; elle a quatorze pates, dont six écailleuses et huit intermédiaires, et point de postérieures. Ses trois derniers anneaux diminuent insensiblement de grosseur; le dernier est terminé par une partie écailleuse, en forme de pointe tronquée. Cette chenille porte ordinairement l'extrémité de son corps un peu élevée; sa couleur est, en dessus, d'un brun rouge mêlé de vert; en dessous d'un vert clair, et quelques raies transversales brunes sur la tête; elle a sur le corps six tubercules d'un brun jaunâtre, placés par paire sur les 2ᵉ, 3ᵉ et 5ᵉ anneaux. Elle se tient dans la cavité d'une feuille, au milieu de quelques brins de soie, auxquels ses pates membraneuses sont attachées. Vers les premiers jours d'automne, elle file dans une feuille qu'elle ploie, une coque d'un tissu très mince, dans laquelle elle s'enferme pour en sortir sous la forme d'insecte parfait l'été suivant.

Sa chrysalide est d'abord de couleur

verte, ensuite devient brune, à l'exception des fourreaux des ailes, et la pièce de la poitrine qui reste verte. Ce que cette chrysalide a de plus remarquable, ce sont deux petites pointes en forme de pyramide au-devant de la tête.

La Phalène soufrée, *Phalæna sambucata.*

Cette phalène est la plus grande de celles qu'on trouve aux environs de Paris ; son envergure est de vingt-quatre à vingt-huit lignes ; elle porte ses ailes étendues et parallèles au plan de position ; elle est d'un jaune couleur de soufre, tant en dessus qu'en dessous ; les ailes supérieures ont deux lignes d'un jaune foncé, entre ces deux lignes le commencement d'une troisième ; les ailes inférieures n'en ont qu'une : elles ont à l'extrémité un angle saillant en forme de queue, avec deux petites taches d'un rouge orangé bordé de brun.

Elle habite l'Europe ; elle n'est pas rare aux environs de Paris pendant le mois de juillet.

Sa chenille vit sur le rosier et le sureau; elle a sur le corps quelques tubercules fort longs et minces; dans l'état de repos, elle ressemble à un petit morceau de bois sec; elle passe l'hiver sans prendre de nourriture, et ne mange qu'au printemps, vers la fin duquel elle se change en chrysalide dans une coque composée de quelques brins de soie qu'elle file entre deux feuilles; la phalène sort au commencement de l'été; sa chrysalide est brune.

La Phalène jaspée, *Phalæna syringaria*.

Cette phalène a quinze à dix-huit lignes d'envergure; ses ailes sont marbrées de couleurs composées de jaunâtre, de brun et de rougeâtre, plus marquées vers le bord extérieur que vers l'intérieur; le dessus des ailes est semblable au dessous, mais plus obscur, et chaque aile a dans son milieu un point noir.

Elle habite les environs de Paris.

Sa chenille vit sur le lilas et le jasmin

sa couleur ressemble un peu à celle de l'insecte parfait ; elle a sur le dos quatre gros tubercules élevés et plusieurs petits, et une longue corne sur le huitième anneau.

Sa chrysalide est brune, fort courte, enveloppée de soie en mailles à jour, et fixée aux branches des arbres.

La Phalène verte, *Phalæna viridata.*

Cette phalène a les ailes anguleuses, de couleur verte en dessus et en dessous, avec des stries pâles.

Sa chenille est couleur de chair ; elle a une ligne obscure sur le milieu du corps, et deux espèces de cornes sur la tête : elle vit sur le chêne.

La Phalène brodée, *Phalæna miata.*

Cette phalène a le dessus des ailes supérieures d'un vert foncé, avec des lignes transversales d'un vert presque noir, et quelques lignes blanches ; toutes ces lignes forment, sur les ailes, une espèce de point de Hongrie ; les ailes inférieures sont grises ;

le dessous des quatre ailes est d'un blanc verdâtre, avec quelques taches obscures.

On la trouve aux environs de Paris.

Sa chenille vit sur le frêne et le prunier épineux; le devant de sa tête est presque plat; son dernier anneau se termine par une espèce de fourche, formée par deux cornes presque charnues, dirigées ordinairement dans la ligne de la longueur du corps; elles servent à la chenille pour se cramponner. Cette chenille est une de celles qui soutiennent horizontalement, pendant un certain temps, la partie de leur corps depuis la tête jusqu'aux jambes intermédiaires; sa couleur est d'un jaune citron, avec une raie rouge de chaque côté, et quelques taches rouges auprès de la tête et des premières pates; vers la fin de l'été elle file quelques brins de soie dans la cavité d'une feuille qu'elle roule, s'y change en chrysalide, et l'insecte parfait en sort à la fin de l'automne.

La Phalène du stratiote, *Phalæna stratiolata.*

G. *Botys.* Latr.

Le mâle de cette espèce est d'un gris jaunâtre ; les ailes supérieures ont des taches d'un gris obscur et d'un brun clair, des lignes transversales ondées, blanches, sur le milieu une petite tache blanche bordée de noir, et près du corselet deux petites taches noires; les ailes inférieures sont blanches, avec deux lignes transversales noirâtres; le dessous des ailes est blanc, avec quelques nuances d'un gris noirâtre.

Les ailes supérieures de la femelle sont d'un brun clair, avec une ligne d'un brun obscur, et une petite tache d'un gris blanc sur le milieu.

On la trouve aux environs de Paris.

Sa chenille est aquatique; elle a seize pates; elle se tient ordinairement dans l'eau, placée dans la cavité d'une des feuilles de la plante nommée par Linné *stratiotes;* elle se couvre d'une portion de la même feuille,



1. Verte.
2. Sa Chenille.
3. Sa Chrysalide.
4. Du Stratiote.
5. Mouchetée.
6. à Bande à l'envers.

qu'elle coupe et qu'elle attache ensuite avec quelques brins de soie; les deux portions de feuille, ainsi appliquées l'une contre l'autre, laissent un libre passage à l'eau, de sorte que la chenille en est entièrement couverte; placée de cette manière, elle mange la substance supérieure de la feuille, qui, étant grasse et épaisse, fournit un certain temps à sa subsistance.

La couleur de cette chenille est d'un vert clair, blanchâtre, transparent; sa tête est petite; elle la tient ordinairement enfoncée en partie sous son premier anneau; elle a deux antennes coniques, articulées, terminées en pointe; elle paraît velue; mais Degéer a remarqué que ce qui semble être des poils, sont des parties très déliées de même nature que celles qu'on voit aux larves de mouches et d'éphémères; il présume qu'elles servent à la respiration de ces chenilles; aussi il regarde ces parties comme des espèces d'ouïes analogues à celles des poissons; elles sont placées, par touffes, de chaque côté de son corps; elles sont blanches, transparentes; leur nombre sur cha-

que anneau n'est pas fixe, le premier anneau en est entièrement dépourvu; ces espèces d'ouïes sont membraneuses et flexibles, leur extrémité est arrondie; chaque portion renferme un vaisseau cylindrique, qui communique à deux vaisseaux qui s'étendent depuis la tête de la chenille jusqu'à sa partie postérieure : Degéer croit que ces deux vaisseaux sont les principales trachées de l'insecte : de là il conclut que ces sortes d'ouïes sont des vaisseaux à air, ou ramifications de trachées placées en dehors du corps de la chenille, auxquelles elle paraît ne pouvoir donner de mouvement, ainsi que les larves d'éphémères en donnent aux leurs. Outre ces vaisseaux à air, ces chenilles ont le même nombre de stigmates que les chenilles terrestres; ils sont plus apparens et plus marqués, lorsque la chenille est prête à se changer en chrysalide, que dans son jeune âge; ceux des cinquième, sixième et septième anneaux, sont beaucoup plus grands que ceux des autres, un peu élevés, et paraissent composés de plusieurs anneaux de forme ovale; les autres

sont très petits. L'huile qui fait mourir les chenilles, lorsqu'on les y plonge, ou seulement lorsqu'on bouche leurs stigmates avec cette substance, parce qu'elle leur ôte la respiration, ne produit aucun effet sur cette espèce; ces chenilles vivent dans l'huile comme dans l'eau; Degéer en a vu une y vivre pendant plus de huit jours, ce qui lui fait croire qu'elles respirent l'air qui est renfermé dans l'huile, de même qu'elles respirent l'air dont l'eau commune est chargée.

Ces chenilles passent l'hiver et mangent pendant cette saison, au lieu que les chenilles terrestres restent engourdies; au commencement de l'été, elles se changent en chrysalides sans sortir de l'eau; elles filent entre deux feuilles une coque allongée, d'une soie très blanche, placée dans une enveloppe de soie de couleur grise, qui s'étend beaucoup au-delà des deux bouts de la coque; la chenille ménage une ouverture à cette enveloppe, du côté où la phalène doit sortir; quoique sa coque soit exactement fermée, on remarque sur la chrysalide six grands stigmates en relief, au moyen

desquels elle respire l'air qu'elle trouve dans sa coque de soie, qui, bien que placée dans l'eau, n'en contient point ; elle est au contraire remplie d'air, et la chrysalide y est à sec. Ces chrysalides ne sont pas aussi aquatiques que le sont leurs chenilles ; si on les plonge dans l'eau après les avoir retirées de leurs coques, on les fait mourir ; mais il est essentiel à leur existence que les coques dans lesquelles elles sont renfermées soient dans l'eau ; si on les en retire, les chrysalides se dessèchent, et ne peuvent parvenir à l'état d'insectes parfaits. C'est ordinairement vingt ou vingt-cinq jours après que la chenille s'est changée en chrysalide, que la phalène paraît ; dès qu'elle est sortie de son enveloppe, elle traverse l'eau, se rend à sa surface pour chercher un endroit sec.

Les œufs de ces phalènes sont ovales, de couleur verte ; les femelles les placent les uns à côté des autres, sur des feuilles qui nagent sur l'eau : ils éclosent environ huit jours après la ponte.

La Phalène de la graisse, *Phalæna pinguinalis*.

G. *Botys*. Latr.

Cette espèce est plus petite que la précédente; ses ailes sont d'un gris d'agate, avec des raies et des taches brunes.

On la trouve dans nos maisons, sur les murs.

Sa chenille est rase, d'un brun noirâtre luisant; elle se nourrit de matières butireuses ou graisseuses; Réaumur la nomme *fausse teigne des cuirs*, parce qu'elle ronge aussi ces matières, de même que les couvertures des livres, et les insectes morts. Elle se construit un fourneau, en forme de long tuyau, qu'elle applique contre les corps dont elle se nourrit, et qu'elle recouvre de grains, composés en majeure partie de ses excrémens. Suivant Linné, on la trouve aussi, mais rarement, dans l'estomac de l'homme, où elle produit des effets plus alarmans que ceux qu'occasionnent les vers intestinaux.

La Phalène mouchetée, *Phalæna grossulariata.*

Cette phalène a les ailes d'un blanc jaunâtre ; les supérieures ont plusieurs bandes transversales noires, formées par des taches, et deux bandes transversales jaunes, la première à la base, l'autre sur le milieu ; les inférieures ont deux rangées de taches noires, et un point de même couleur sur le milieu ; le dessous des ailes est blanc, avec les mêmes taches noires qu'en dessus ; tout le corps est noir, avec des taches noires en dessus et en dessous.

Elle habite l'Europe : on la trouve aux environs de Paris.

Sa chenille vit sur le groseiller ; elle est blanche, avec des taches rouges et noires ; vers le milieu de l'été, elle file une coque mince entre deux feuilles, d'où la phalène sort environ un mois après.

La Phalène à bande esquissée, *Phalæna forficalis.*

G. *Botys.* LATR.

Cette phalène est jaunâtre; ses ailes supérieures ont trois lignes obliques, peu marquées, de couleur jaune fauve, et une tache brune sur le milieu; les inférieures n'en ont que deux; le dessous des quatre ailes est d'une couleur moins foncée que le dessus.

Elle habite l'Europe : on la trouve aux environs de Paris.

Sa chenille a seize pates; elle est de couleur jaune, un peu verte, avec six rangées longitudinales de petits points noirs, et quelques poils; elle vit sur le chou, dont elle mange les feuilles.

La Phalène à bande à l'envers, *Phalæna verticalis.*

G. *Botys.* LATR.

Cette phalène est d'un blanc jaunâtre; ses ailes sont brillantes; vues à un certain

jour, elles ont un reflet d'un violet pâle; chacune des quatre ailes a trois lignes transversales ondées, formées par de petites taches de couleur brune; le dessous diffère peu du dessus.

Elle habite l'Europe : on la trouve aux environs de Paris.

Sa chenille vit sur l'ortie; elle a seize jambes; elle est d'un vert transparent; elle a quelques poils courts et blancs; vers le milieu de l'été, elle file une coque qu'elle recouvre de feuilles d'ortie, s'y change en chrysalide, et paraît sous la forme d'insecte parfait un mois après.

La Phalène précoce, *Phalœna prodromaria.*

Elle a un pouce et demi d'envergure; le fond de ses quatre ailes est blanc, chargé de points noirs; les supérieures ont deux bandes brunes, irrégulières, bordées de noir; les inférieures en ont une seule; le dessous est semblable au dessus.

La chenille de cette phalène est d'un brun

roussâtre, avec des tubercules rougeâtres et quelques points blancs. Elle subit sa métamorphose en terre. L'insecte parfait est assez commun aux environs de Paris : on le trouve en mars.

La Phalène à plumet, *Phalæna plumistaria.*

Son envergure est d'un pouce et plus; les bords extérieur et postérieur de chaque aile sont noirs ; les supérieures ont le fond blanc, marqué de teintes d'un fauve pâle, tacheté de points noirs; les ailes inférieures sont d'un fauve vif, tachetées de petits points noirs, avec un gros point vers le milieu, et une ligne ondée, de la même couleur audessous. Les antennes de la femelle sont dentées en scie; celles du mâle sont extrêmement pectinées.

Cette espèce se trouve dans le midi de la France ; elle y est assez commune.

La Phalène du bouleau, *Phalæna betularia.*

Elle a plus d'un pouce et demi d'envergure; ses antennes sont noires, annelées de blanc; le corps est grisâtre, mêlé de noir; les ailes ont le fond blanc chargé d'atomes, de points et de petites lignes de couleur noire.

Elle se trouve aux environs de Paris.

Sa chenille est d'un brun grisâtre, quelquefois verdâtre; sa tête est aplatie en devant, et comme refendue dans sa partie supérieure en deux pointes coniques; son corps est chargé de quelques éminences raboteuses. Elle vit sur le bouleau et le saule. Elle se métamorphose en terre.

La Phalène purpurine, *Phalæna purpuraria.*

Elle a six à sept lignes d'envergure; ses ailes supérieures sont brunes ou jaunâtres, frangées de rose, avec deux bandes de la même couleur; les inférieures sont d'un

fauve vif, avec le bord inférieur plus ou moins brun; leur dessous est marqué d'une bande rose transversale; les supérieures n'ont qu'un petit trait de cette couleur placé près du bout.

La chenille est verte, avec une ligne dorsale d'un jaune pâle, et quelques traits de la même couleur sur les côtés; elle est très commune aux environs de Paris, sur les luzernes, et dans les prairies artificielles, où l'on trouve aussi l'insecte parfait.

La Phalène de l'alisier, *Phalæna cratægata*.

Cette jolie espèce a près d'un pouce d'envergure; ses ailes sont jaunes, tant en dessus qu'en dessous; elles portent des points grisâtres, plus ou moins disposés en ligne; les supérieures ont une tache ferrugineuse qui occupe la moitié de leur angle supérieur et touche au bord antérieur, lequel porte encore quelques taches de même couleur, dont une plus remarquable à la base de l'aile; on voit une tache blanche

entourée de brun près de ce même bord ; les ailes inférieures ont un point noir discoïdal tant en dessus qu'au-dessous.

Cette phalène est commune aux environs de Paris, dans les bois et les jardins : on la voit tout l'été, et elle vole dans le jour.

Sa chenille est souvent brune, mais très variable par la couleur. Elle vit sur l'aubépine et sur l'alisier.

La Phalène à six ailes, *Phalæna sexalata*.

Elle a environ huit lignes d'envergure ; ses ailes sont d'un gris brun ; les supérieures ont trois bandes blanchâtres, portant chacune une ligne d'un jaune foncé tirant sur l'olive ; le bord extérieur est d'un gris plus clair, avec une petite ligne ondée blanchâtre, et peu distincte ; les ailes inférieures sont moins foncées que les autres ; le dessous des quatre est gris, avec des lignes ondées brunes et un point noir discoïdal. Le mâle porte un appendice en forme de petite aile ovale, garni tout autour d'une

frange de poils, inséré vers la base du bord intérieur des secondes ailes, plié en double, couché, dans le repos, entre celles-ci et les supérieures, et se développant dans le vol.

Cette espèce extraordinaire se trouve en Europe.

Sa chenille est d'un vert pâle, rayé de blanc; la tête est fendue antérieurement; elle porte deux pointes horizontales sur le second segment du corps. Elle vit sur le saule, et subit sa métamorphose en terre.

La Phalène à barreaux, *Phalæna chlatrata*.

Cette phalène a un pouce d'envergure; le fond de ses quatre ailes est blanc, chargé d'atomes bruns, et de lignes irrégulières qui se croisent presque toutes à angles droits; le dessous est pareil au dessus; la frange est entrecoupée de brun et de blanc. Dans le mâle, le fond des ailes est jaunâtre.

Cette espèce est extrêmement commune aux environs de Paris, dans les prairies.

La Phalène du prunier, *Phalæna prunaria.*

Elle a deux pouces d'envergure; ses ailes sont jaunes, semées de petits traits bruns, et ayant chacune, sur le disque, une ligne courbe ou lunule noire; le dessous est semblable au dessus. Dans les mâles, la couleur du fond des ailes tire un peu sur l'aurore.

Cette espèce se trouve dans les bois et dans les jardins des environs de Paris.

Sa chenille est de couleur très variable, brune, grise, ferrugineuse, portant à la partie antérieure de son cinquième anneau une petite épine dorsale; à la partie postérieure du neuvième est une épine un peu plus forte, et sur l'avant-dernier un tubercule. Elle subit sa métamorphose en terre.

La Phalène Wau, *Phalæna Wavaria.*

Elle a dix lignes d'envergure; ses ailes sont grises, avec le bord extérieur brun: du bord antérieur des supérieures partent

quelques bandes courtes, d'un brun noirâtre, dont la seconde, à partir de la base, est fléchie à angle droit, de manière à former une espèce de V; dessous ce V, on voit au bord interne une petite tache brune presque carrée; les ailes inférieures ont un point noir discoïdal; le dessous des quatre ailes est parsemé d'atomes d'un brun roussâtre.

Cette espèce se trouve en France et aux environs de Paris, dans les bois.

Sa chenille est verte ou brune, avec des tubercules noirs, portant chacun un poil de même couleur, avec une ligne dorsale et une autre latérale, de couleur jaune. Elle vit sur le groseiller.

La Phalène Papillon, *Phalæna Papilionaria.*

Elle a deux pouces d'envergure; les ailes sont d'un vert bleuâtre, avec quelques lignes ondées blanchâtres, peu distinctes; le dessous est pareil au dessus, les lignes sont à peine apparentes : le mâle est d'un vert plus pur, et ses lignes blanchâtres sont mieux prononcées.

On trouve cette espèce dans les bois des environs de Paris.

Sa chenille est verte; elle porte sur le dos des tubercules pointus. Elle vit sur le bouleau; sa chrysalide est verte et jaune.

Xe GENRE.

PYRALE.

Caractères génériques. Antennes filiformes, simples; articles courts et égaux. — Deux antennules égales, nues, cylindriques à leur base, dilatées à leur milieu, sétacées à leur pointe. — Trompe membraneuse, sétacée, divisée en deux, roulée en spirale et cachée par les antennules.

Les pyrales ont les antennes presque d'égale grosseur dans toute leur longueur, composées d'un grand nombre d'articles égaux, distincts.

Leurs ailes sont de longueur moyenne, larges, arrondies à la base, où elles forment à l'insecte des espèces d'épaules; elles vont en diminuant depuis les deux tiers du bord extérieur jusqu'à l'extrémité; dans l'état de repos, elles les portent en toit, le bord

intérieur élevé au-dessus du corps, le bord extérieur penché.

Les pyrales ont les pates de longueur moyenne; les intermédiaires et les postérieures sont armées d'épines.

Les chenilles qui donnent les pyrales ont seize pates; elles sont rases; la plupart se tiennent renfermées dans les feuilles dont elles se nourrissent; elles les roulent de différentes manières, ou les attachent les unes contre les autres, avec quelques brins de soie; d'autres vivent dans l'intérieur des fruits. Une partie de ces chenilles filent des coques d'une forme particulière; ce sont celles que Réaumur a désignées sous le nom de *coques en bateau.*

On trouve ces chenilles pendant toute la belle saison; quelques unes passent l'hiver sous la forme de chrysalide, d'où sort l'insecte parfait le printemps suivant.

Ce genre renferme près de deux cents espèces dont on trouve une assez grande quantité aux environs de Paris : nous en décrirons quelques unes des plus remarquables.

La Pyrale du hêtre, *Pyralis prasinana.*

Elle a onze lignes d'envergure; les antennes des femelles sont rougeâtres, les palpes courts; la tête et le corselet sont verts, et les parties de la bouche rougeâtres; les ailes supérieures sont vertes, avec trois lignes blanchâtres, obliques, bordées d'un vert plus intense, et les bords extérieur et postérieur jaunes ou rougeâtres; le dessus des inférieures est d'un blanc jaunâtre; l'abdomen, le dessous du corps et des ailes sont d'un vert blanchâtre; les pates sont d'un jaune rougeâtre.

Dans le mâle, les nuances jaunes et rougeâtres sont plus prononcées.

La chenille est d'un beau vert, avec une ligne latérale jaune qui commence au premier segment, et va jusqu'à l'anus; elle a en outre une ligne dorsale jaune, accompagnée de traits obliques et de points de même couleur. Elle vit sur le hêtre; sa coque est semblable à celle de la pyrale verte à bandes, mais de couleur feuille morte.



1. Verte à bande.
2. Sa Chenille.
3. Sa Coque.
4. Des Pommes.
5. Sa Chenille.
6. Sa Chrysalide.

Cette pyrale se trouve aux environs de Paris, dans les bois.

La Pyrale verte à bande, *Pyralis quercana.*

Elle a environ quinze lignes d'envergure; sa tête, son corselet, et le dessus des ailes supérieures, sont d'un beau vert; on voit sur les ailes deux lignes obliques blanches; elles sont bordées antérieurement et postérieurement par une ligne de même couleur; le dessous des quatre ailes et le dessus des inférieures est d'un vert blanchâtre.

On la trouve aux environs de Paris.

Sa chenille vit sur le chêne et l'aune; elle est de couleur verte, avec quelques raies obliques d'un vert jaunâtre; sa partie postérieure est plus mince que sa partie antérieure; elle porte souvent sa tête retirée sous les premiers anneaux, ce qui lui donne une sorte de ressemblance avec un poisson. Vers le milieu du printemps, cette chenille file une coque de soie jaune, mais elle s'y prend d'une autre manière que celle dont

nous avons parlé; elle commence par faire deux espèces de coquilles de soie qu'elle pose chacune sur le côté, et dans lesquelles elle se place; ces deux coquilles sont liées ensemble par un de leurs bouts, l'autre est ouvert. Ce premier ouvrage fait, la chenille travaille avec activité à élever le bord d'une de ces coquilles, sur lequel elle file des mailles de soie très petites et très serrées les unes auprès des autres; elle quitte ensuite cette coquille pour en faire autant à l'autre; ce travail exige qu'elle prenne différentes attitudes; cette coque, qui est mince, cède à tous ces mouvemens, de manière qu'elle paraît composée de deux pièces informes, mais la chenille sait les redresser et les fortifier; le bord de chacune est attaché sur le plan contre lequel il est posé : ses deux bords sont distans l'un de l'autre dans une grande partie de leur longueur. Les deux coquilles, comme nous l'avons dit, ne se touchent que par un de leurs bouts; la chenille lie pour un instant une portion du bord supérieur de chacune près du bout où elles se touchent, et rompt

les fils avec lesquels elle les a attachés ; lorsqu'elle a suffisamment fortifié ces coquilles, elle ne leur permet plus ensuite de se toucher que vers la partie inférieure d'un de leurs bouts ; elle écarte les bords supérieurs l'un de l'autre, entre lesquels elle fait un tissu semblable à celui des deux coquilles ; elle change de position pour faire prendre à sa coque la forme qu'elle veut lui donner ; son corps est le moule dont elle se sert pour cette opération ; elle commence par placer sa tête à plat vers le bout qui doit rester bas, ensuite elle élève et courbe sa partie postérieure, de manière qu'elle lui fait faire un angle presque droit avec ses jambes postérieures ; elle force ainsi le second bout de la coque à s'élever. C'est au moyen de différentes manœuvres et de différentes inflexions qu'elle parvient à façonner sa coque, qu'elle affermit ensuite avec plusieurs couches de soie dont elle tapisse l'intérieur ; la pyrale reste environ un mois dans cette coque sous la forme de chrysalide : elle en sort par le bout le plus élevé.

Sa chrysalide est verte.

La Pyrale chlorane, *Pyralis chlorana.*

Cette pyrale a sept lignes d'envergure; le corselet et les ailes supérieures sont d'un vert tendre; il est, ainsi que les ailes, bordé tout autour d'une raie blanche; les ailes inférieures sont d'un blanc argenté, tant en dessus qu'en dessous; le dessous des supérieures est d'un blanc verdâtre cendré. Cette pyrale est très vive.

Elle habite l'Europe : on la trouve aux environs de Paris.

Sa chenille vit sur le saule; elle se tient ordinairement dans un paquet qu'elle fait avec les feuilles du bout des tiges qu'elle lie avec un fil; son corps, comme celui de la précédente, est moins gros postérieurement qu'antérieurement. Cette chenille n'a point la vivacité des autres chenilles rouleuses, elle marche lentement; lorsqu'on la touche, elle contracte son corps et reste immobile.

Le fond de sa couleur est un blanc verdâtre, avec des nuances brunes de chaque

côté, qui forment une large bande irrégulière. Elle a sur chaque anneau plusieurs tubercules, de chacun desquels part un poil noir; sa peau est inégale et raboteuse; elle retire sa tête sous le premier anneau.

Vers le milieu de l'été, elle file une coque de soie blanche en forme de bateau, et elle emploie les mêmes moyens que la pyrale verte à bande; c'est aussi par le gros bout qu'elle en sort; il s'y trouve une ouverture ou fente perpendiculaire qu'elle y a ménagée. Les coques en bateau paraissent fermées de toutes parts, mais en frottant un peu avec la pointe d'un couteau l'arête saillante qui est au gros bout depuis le haut jusqu'en bas, on parvient à en ôter une soie lâche qui recouvre son extérieur, et qui laisse voir l'ouverture; de sorte que la pyrale n'a autre chose à faire pour sortir de sa coque que d'en écarter les parois. Cette chenille passe l'hiver sous la forme de chrysalide, d'où l'insecte parfait sort l'été suivant.

Sa chrysalide est d'un brun jaunâtre, poudrée d'une matière farineuse.

La Pyrale du xylosteon, *Pyralis xylosteana.*

Cette pyrale a le corselet d'un brun foncé; les ailes supérieures sont de même couleur, un peu plus foncée à la base, et traversées dans leur milieu par une large bande d'un brun obscur; elles ont sur la totalité, de petites lignes transversales obscures; le dessus des inférieures est noir; le dessous des quatre ailes est d'un brun grisâtre.

Ces pyrales se tiennent en repos pendant le jour, appliquées sous des feuilles; elles ne commencent à voler que lorsque le soleil est couché; c'est pendant la nuit qu'elles s'accouplent, et que les femelles pondent leurs œufs.

Elle habite l'Europe : on la trouve aux environs de Paris.

Sa chenille est de couleur verte; elle vit sur le lilas; elle se tient ordinairement renfermée dans une des feuilles dont elle forme un rouleau, tantôt à l'extrémité, tantôt à l'un des côtés; elle attache ce rouleau sur la feuille avec plusieurs brins de soie.

Cette chenille est très vive; lorsqu'on la touche, elle marche à reculons, en faisant faire à son corps des ondulations de côté et d'autre; si on touche un peu fort à la feuille sur laquelle elle se tient, elle sort de son rouleau par un des bouts qu'elle laisse ordinairement ouvert, se laisse descendre sur un fil, et lorsqu'elle croit le danger passé, elle remonte dans sa feuille à l'aide de ce fil. Elle mange tout l'intérieur de son rouleau, mais ne touche point à son dernier tour de spirale.

Au commencement de l'été, cette chenille se change en chrysalide dans le même rouleau où elle a vécu; elle en tapisse l'intérieur d'une couche de soie.

La chrysalide est brune en dessus, d'un brun verdâtre en dessous; lorsqu'on la touche, elle remue fortement le ventre de tous côtés; l'insecte parfait en sort environ un mois après la transformation.

Lorsque cette pyrale ainsi que toutes celles qui viennent de chenilles rouleuses, veulent sortir de la chrysalide, elles commencent par briser leur enveloppe et à s'en

tirer; elles avancent vers l'un des bouts du rouleau; c'est dans l'ouverture même de ce bout qu'elles achèvent de sortir de leur fourreau; les frottemens du contour de cette ouverture contre le fourreau l'arrêtent, et donnent plus de facilité à l'insecte pour s'en dégager et le laisser en arrière.

La Pyrale des pommes, *Pyralis pomana.*

Cette pyrale a environ huit lignes d'envergure; elle est d'un gris cendré; ses ailes supérieures ont à l'extrémité une large tache brune, sur laquelle on voit plusieurs points et taches d'or, et sur la totalité des ailes de petites lignes transversales brunes et jaunâtres; le dessous des quatre ailes est gris.

Elle habite l'Europe : on la trouve aux environs de Paris.

Sa chenille est de couleur rouge; elle se nourrit de pommes; renfermée dans l'intérieur de ce fruit, elle y passe sa vie à manger, rejeter ses excrémens et filer. Elle paraît ne filer que pour lier ensemble les

grains de ses excrémens, et les assujettir les uns auprès des autres contre le fruit, afin de n'en pas être incommodée. Parvenue à son accroissement, elle s'ouvre un chemin du centre de la pomme à sa circonférence; elle l'entretient ouvert, et vient, pendant plusieurs jours de suite, jeter ses excrémens à l'endroit où il se termine; c'est par cette ouverture qu'elle sort pour aller chercher un endroit où elle puisse se changer en chrysalide. Il paraît que c'est sous les écorces des arbres qu'elle file sa coque, dans la construction de laquelle elle fait entrer la substance qu'elle y trouve; c'est ordinairement lorsque la pomme verreuse tombe ou est prête à tomber, que la chenille en sort pour subir sa métamorphose, et vers la fin de l'été on voit paraître l'insecte parfait.

La femelle dépose un œuf sur la pomme, avant que les pétales de la fleur soient tombés; la chenille, qui n'est pas long-temps à éclore, trouve un fruit tendre qu'elle perce aisément, s'introduit dans son intérieur; l'endroit par où elle est entrée se referme

quelquefois, de façon qu'il est difficile de trouver le trou qui lui a donné passage.

Redi a fait une remarque par rapport aux vers des cerises : c'est que, dans chaque fruit, on ne trouve jamais ou presque jamais qu'une chenille. Réaumur a trouvé quelquefois, dans un même gland, deux larves ; mais l'une était une chenille, et l'autre un ver.

La Pyrale Cynosbane, *Pyralis Cynosbana.*

Cette pyrale porte ses ailes appliquées contre les deux côtés du corps, et elles forment sur son dos un toit arrondi; la tête, le corselet et la partie antérieure des ailes supérieures sont d'un brun presque noir; l'extrémité est blanche, terminée par des points noirs. On voit sur la partie antérieure quelques lignes brunes; le dessus des quatre ailes est gris.

Elle habite l'Europe : on la trouve aux environs de Paris.

Sa chenille est de couleur brune; elle a

la tête noire. Elle vit dans les jeunes pousses des branches de rosier; elle creuse l'intérieur du bouton, mange toute la substance qu'il renferme, et va ensuite en chercher un autre pour s'y établir; elle attaque aussi les feuilles nouvellement développées, et s'y forme un logement, en les attachant ensemble avec plusieurs brins de soie. Cette chenille se décèle, en jetant dehors ses excrémens. Vers le milieu du printemps, elle file une coque ovale d'une soie très blanche, s'y change en chrysalide, et paraît sous la forme d'insecte parfait environ quinze jours après.

Sa chrysalide est brune.

La Pyrale verdâtre, *Pyralis viridana.*

Elle a six lignes d'envergure; ses antennes sont grises, ses palpes droits, de longueur moyenne; la tête est jaunâtre, avec le corselet vert. Les ailes supérieures sont de la même couleur, les inférieures sont d'un gris cendré; la bordure des quatre ailes est blanchâtre; le dessus du corps et

des ailes, ainsi que les pates, sont d'un blanc argenté.

On trouve cette espèce dans les bois des environs de Paris : elle est assez commune.

Sa chenille est verte, avec des tubercules noirs portant chacun un poil de cette couleur ; les pates postérieures sont jaunes.

La chrysalide est brune; son extrémité postérieure est terminée par deux petites pointes : elle vit sur différens arbres, tels que le chêne, le lilas, etc.

La Pyrale de Lech, *Pyralis Lecheana.*

Elle a dix lignes d'envergure; ses antennes, sa tête et son corselet sont brunâtres, avec quelques écailles argentées, brillantes. Le dessus des ailes supérieures est d'un brun testacé, avec deux lignes argentées qui paraissent représenter les lettres JL, et quelques points de la même couleur sur chaque; les ailes inférieures sont brunes.

On la trouve sur le bois de Sainte-Lucie (*prunus padus*), dans toute l'Europe.

La Pyrale de la résine, *Pyralis resinana*.

Cette pyrale a les ailes supérieures d'un gris blanchâtre, avec des taches d'un rouge orangé qui, dans quelques endroits, forment des bandes transversales; le dessous des quatre ailes est gris.

On la trouve aux environs de Paris.

Sa chenille est d'un brun jaunâtre; elle a le premier et le deuxième anneau d'un brun obscur; elle vit dans l'intérieur des boules résineuses qu'on trouve sur les jeunes branches du pin, ou le plus ordinairement sur les petits buissons de cet arbre.

Degéer regarde cette résine comme de véritables galles dans lesquelles, lorsqu'on les ouvre en automne, on trouve les chenilles placées la tête en bas, immobiles, dans un état d'engourdissement, enfermées dans des coques de soie très minces, où elles passent l'hiver. Au printemps suivant, elles se raniment, mangent de nouveau; elles ont alors la tête placée vers le haut de la galle; au milieu de cette saison, elles se

changent en chrysalides, et au commencement de l'été on voit paraître l'insecte parfait.

Ces chenilles ont la propriété de supporter l'odeur d'huile de térébenthine, qui est un poison mortel pour d'autres insectes. Degéer a renfermé de ces chenilles dans un verre où il y avait assez de cette huile pour que leur corps en fût couvert; elles n'ont pas paru en souffrir, tandis qu'une chenille d'une autre espèce mourut en moins de deux minutes, et une mouche au bout d'une demi-heure; ce qui fait croire à cet observateur que les stigmates et les trachées de ces chenilles sont d'une structure différente de celle des autres.

La Pyrale de la berce, *Pyralis heracleana.*

Cette pyrale a les ailes supérieures d'un gris brun, avec des petites taches et des raies noirâtres, et deux petits points blancs bordés de noir, au-dessus desquels est un petit trait noir; le dessus des inférieures et

le dessous des quatre ailes sont d'un gris blanchâtre ; son envergure est de six ou huit lignes.

On la trouve aux environs de Paris.

Sa chenille est de couleur verte ; elle a trois lignes longitudinales d'un vert foncé, dont une sur le milieu du corps et une de chaque côté, et deux points noirs sur chaque anneau.

Les chenilles de cette espèce sont très vives; on les trouve sur le cerfeuil sauvage, dont elles roulent les feuilles ; elles y parviennent en commençant par filer un grand nombre de fils qu'elles attachent aux deux bords opposés de la feuille ; à chaque nouveau fil que la chenille tend, les deux bords se rapprochent, et le dernier filé est toujours plus tendu que les précédens, qui paraissent lâches et flottans. Enfin, ces chenilles parviennent à donner de la courbure à la feuille, en saisissant avec leurs pates écailleuses le premier fil, qu'elles tirent à elles avec leurs crochets, et ne l'abandonnent qu'après en avoir filé un second ; elles continuent cette manœuvre avec beaucoup

de vitesse, jusqu'à ce qu'elles aient forcé la feuille à se courber dans toute son étendue. Ces fils forment ensemble une toile mince dans laquelle elles se renferment; elles mangent peu à peu les parois de leur habitation; et lorsqu'elles l'ont consommée, elles vont s'établir ailleurs. Pour peu qu'on touche à la feuille où elles sont cachées, elles se laissent tomber à terre par une des deux ouvertures qu'elles ménagent à chaque bout; c'est ainsi qu'elles échappent aux poursuites d'un ennemi redoutable pour elles. Cet ennemi est une guêpe solitaire, qui les enlève et les porte dans son nid. Au commencement de l'été, ces chenilles quittent leur retraite; elles s'enfoncent dans la terre, où elles se font une coque ovale de quelques grains de terre légèrement filés avec un peu de soie; elles restent environ un mois sous la forme de chrysalide: au bout de ce temps paraît l'insecte parfait.

XI[e] GENRE.

TEIGNE.

Caractères génériques. Antennes sétacées, simples; articles égaux et très courts. — Quatre antennules inégales; les deux antérieures plus longues, droites et dirigées en avant: — Trompe membraneuse, divisée en deux, roulée et cachée entre les antennules inférieures.

Les teignes sont de petits insectes, dont quelques espèces ne sont que trop connues par les ravages qu'elles font sous l'état de larve.

Leurs antennes sont de grandeur médiocre, composées d'un grand nombre d'articles égaux et distincts.

Leurs pates sont nues, assez longues.

Elles portent leurs ailes, dans l'état de repos, ou roulées autour du corps ou en toit élevé, le bord extérieur penché le long du corps; dans quelques espèces, l'extrémité est relevée en queue de coq. Les teignes sont les lépidoptères les plus richement vê-

tus; un très grand nombre ont les ailes couvertes d'or et d'argent de différentes couleurs.

Les teignes viennent de chenilles dont le nombre des pates varie depuis seize jusqu'à huit. Réaumur a donné le nom de *teignes* aux chenilles qui s'enferment dans des fourreaux qu'elles se font, les unes avec la substance qui sert à les nourrir, les autres avec des tiges de plante ou des matériaux de toute espèce. Enfin, d'autres, ce sont les plus petites, savent trouver un logement spacieux dans l'intérieur des feuilles même les plus minces; elles minent dans la substance charnue de la feuille, en détachant le parenchyme, qu'elles mangent à mesure qu'elles agrandissent leur domicile. On trouve de ces mineuses sur presque tous les arbres; les unes se changent en chrysalides pendant l'été, mais c'est en automne que le plus grand nombre subit cette métamorphose; une partie de ces chrysalides passent l'hiver, et l'insecte parfait en sort au printemps. Les plus petites teignes sont celles dont les ailes sont les plus ornées;

quelques unes paraissent être entièrement de drap d'or ou d'argent. Ces espèces ne causent pas autant de ravages que celles qui habitent près de nous, et qu'on pourrait appeler *teignes domestiques*, parce qu'on les trouve dans toutes les maisons; elles détruisent tout ce qu'elles trouvent, laines, pelleteries, collections : elles n'épargnent rien. Elles vivent et s'habillent à nos dépens; elles s'enferment dans des fourreaux qu'elles font, et les transportent partout avec elles; elles n'en changent jamais : lorsqu'ils deviennent trop courts ou trop étroits, elles les allongent ou les élargissent.

Celles qui se nourrissent des feuilles des arbres sont moins connues, quoiqu'elles prennent peu de soin pour se cacher; elles ne nous font pas voir moins d'industrie que celles-ci dans la manière de construire leur vêtement, et la membrane d'une feuille leur suffit. Ces teignes suspendent leur fourreau au-dessous d'une feuille, en y fixant l'ouverture par où sort leur tête; elles attachent cette ouverture avec de la soie ou la matière propre à la faire; elles mangent la feuille à

l'endroit où elles se trouvent placées, sans jamais la percer d'outre en outre; mais elles avancent entre les deux membranes pour manger le parenchyme, et rentrent dans leur fourreau lorsqu'elles sont rassasiées. Nous allons voir comment elles s'y prennent pour faire leur fourreau, en suivant une espèce qui vit sur l'orme dans les procédés qu'elle emploie pour faire le sien.

On sait qu'une feuille est composée de deux membranes; l'une en forme le dessus, l'autre le dessous : entre ces deux membranes est renfermé le parenchyme, qui est la seule partie de la feuille que ces chenilles mangent. C'est en mangeant que cette chenille prépare l'étoffe dont elle a besoin; elle commence par miner entre les deux membranes; elle en détache la substance charnue qu'elle dévore à mesure; elle se fait, par ce moyen, une place capable de contenir la partie de son corps qui doit y entrer; alors la feuille devient transparente, et sa couleur verte disparaît. La chenille ayant ainsi préparé son étoffe, coupe deux morceaux dont elle a besoin; ses dents font l'of-

fice de ciseaux ; elle va assez vite dans cette opération, puisque en moins de douze heures, elle prépare ses matériaux et fait son habit. Chaque pièce qu'elle emploie a ses contours irréguliers ; ces formes sont nécessaires à celle qu'elle veut donner à son fourreau. La grandeur de ce fourreau n'est pas proportionnée à celle de la chenille, mais aux mouvemens qu'elle fera lorsqu'elle y sera renfermée. Dès que la chenille a coupé son habit, elle joint les deux morceaux ensemble dans différens endroits de leur longueur, assez éloignés les uns des autres; elle attend à les assujettir fixement, jusqu'à ce qu'elle leur ait fait prendre la courbure qu'ils doivent avoir ; c'est en se retournant, en se mettant dans toutes les positions où par la suite elle aura besoin d'être, qu'elle les écarte l'un de l'autre, et qu'elle leur donne de la convexité.

La partie antérieure de ce fourreau est arrondie, la postérieure aplatie ; les deux membranes appliquées l'une contre l'autre, donnent à cette dernière une sorte de ressemblance avec la queue d'un poisson ; les

deux pièces n'y sont point assemblées parce qu'elles doivent se séparer l'une de l'autre toutes les fois que l'insecte a des excrémens à rejeter; il va alors à reculons, force l'extrémité de son fourreau à s'ouvrir, et pousse un petit grain noir en dehors; cette opération finie, il revient à l'autre bout et l'ouverture se referme. Jusqu'ici nous avons vu la chenille faire usage de son adresse, actuellement il lui reste un travail à faire qui exige qu'elle emploie de la force. C'est de retirer son fourreau de la place où elle l'a fabriqué. Elle commence par faire sortir sa tête, et ses pates qui en sont les plus proches, par l'ouverture; elle accroche ses pates à quelque portion de la feuille sur laquelle elle s'avance et tire en même temps son fourreau, en le saisissant intérieurement avec les crochets de ses pates membraneuses. Lorsque la chenille est parvenue à se dégager, elle va s'appliquer sur quelque autre feuille, et la perce pour en tirer sa nourriture. Ces teignes fortifient l'intérieur de leur vêtement avec de la soie; quand il devient trop petit pour les contenir, elles en font un neuf, ce

qui leur arrive deux ou trois fois pendant leur vie.

Les fourreaux des teignes ne sont pas tous faits sur le même modèle, on en voit de différentes formes et de différentes couleurs; l'espèce qui mange le parenchyme des feuilles de l'astragale, s'en fait un qui a la forme d'un cornet recourbé, très évasé par un bout, pointu par l'autre; il est d'un blanc sale, avec des morceaux de plusieurs couleurs, arrangés par étages les uns au-dessus des autres, et un peu flottans; il paraît que cette espèce de chenille ajoute un étage à son fourreau, lorsqu'il devient trop court. Quelques espèces se couvrent avec de petits filamens de bois, ou des tiges de gramen, qu'elles arrangent parallèlement les uns aux autres. Réaumur a eu une femelle sortie d'une chenille ainsi vêtue, qui était sans ailes; cette femelle a déposé ses œufs dans le fourreau où elle avait vécu sous la forme de chenille. Parmi les teignes, cette espèce n'est pas la seule dont les femelles soient aptères, on en trouve une autre sur les murailles où il y a du lichen; sa chenille se

nourrit de cette substance et en construit son fourreau, auquel elle donne la forme d'un cône un peu recourbé. Ces femelles ont une espèce de frange de longues écailles, qui leur entoure l'extrémité de l'abdomen, duquel elles font sortir quelquefois une partie charnue; cette partie est aussi longue que la totalité de leur corps; elle est composée de trois tuyaux qui peuvent rentrer les uns dans les autres; elle sert à l'insecte à déposer ses œufs.

Toutes les teignes n'emploient pas des matériaux étrangers pour faire leurs vêtemens; plusieurs espèces trouvent dans leur soie une provision suffisante pour construire le leur; la forme qu'elles lui donnent le plus ordinairement est celle d'une crosse, mais quelques espèces y ajoutent un ornement qui le recouvre tant en dessus qu'en dessous; c'est une espèce de manteau qui est composé de deux parties égales, sous lequel est caché le fourreau qui est le véritable habit. Les pièces qui composent le manteau sont un peu convexes en dessus et renflées sur les côtés, de sorte qu'elles ressemblent à

une coquille bivalve; elles sont, ainsi que la crosse, d'une structure singulière; elles paraissent faites d'une infinité de petites écailles transparentes, à peu près comme celles des poissons.

Ces teignes, à fourreau de soie, ne changent point leur habit lorsqu'il devient trop court; elles sont plus économes de la matière qu'elles tirent de leur propre fonds, elles se contentent de l'agrandir dans toutes ses dimensions. Réaumur nous apprend que lorsque la chenille veut ajouter à son fourreau, on la voit appliquer le dessous de sa tête contre le bord d'une portion de sa surface intérieure, la frotter alternativement en sens contraire, et bientôt le bord de cette partie excède le reste; tous ces mouvemens alternatifs produisent des fils qui, à mesure qu'ils sortent de la filière, se collent les uns à côté des autres; la teigne continue à coucher des fils au bord de la partie voisine de celle où est le commencement de la nouvelle bande; elle allonge de la sorte successivement tout le contour du bout de son fourreau, et cette bande reste

ouverte en dessus : le premier anneau fini, la teigne y en ajoute un autre, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'elle le trouve suffisamment long. Elle travaille ensuite à l'élargir ; elle commence par en fendre une petite portion ; à chaque partie qu'elle a séparée, elle ajoute également une nouvelle bande ; elle en fait de même dans toute la longueur, et la réunit ensuite. C'est à quoi se réduit le travail des teignes en crosses.

On peut ajouter au nombre des teignes destructives, celles qui vivent dans l'intérieur des ruches, où elles se nourrissent de cire ; elles ne se font point de fourreaux portatifs. Nous verrons les moyens qu'elles emploient pour se soustraire à la vengeance des abeilles dont elles détruisent les gâteaux.

C'est ordinairement pendant la belle saison que les chenilles qui donnent les teignes paraissent sous la forme d'insecte parfait ; les unes volent pendant le jour, les autres au coucher du soleil. On voit les teignes domestiques voler le soir autour de la lumière ; c'est le moment où elles cherchent à s'accou-



Deseve del. Caquet Sculp.

1...De la Cire. 3 b. Sa Coque.
2 a. Sa Chenille. 4 c. Sa Chrysalide.

pler ou à déposer leurs œufs. La durée de leur vie est courte, elles meurent immédiatement après la ponte.

Quoique ce genre renferme environ deux cents espèces, on peut croire qu'il en existe encore beaucoup d'autres qui nous sont inconnues, parce que leur petitesse extrême les cache à nos yeux; ce n'est que le hasard qui peut les faire rencontrer. Nous décrirons quelques espèces de celles qu'il nous importe le plus de connaître.

La Teigne de la cire, *Tinea cereana.*

G. *Galleria.* Latr.

Cette teigne est la plus grande de celles qui habitent les environs de Paris; elle a plus de quinze lignes d'envergure; ses ailes supérieures sont d'un gris brun, avec quelques taches grises, et d'un brun foncé sur le milieu; le dessous des quatre ailes est plus clair, ainsi que le dessus des ailes inférieures.

On la trouve aux environs de Paris.

Sa chenille est blanchâtre; elle a quel-

ques poils noirs ; sa tête est brune ; elle vit dans l'intérieur des ruches, où elle se nourrit de cire.

Ces chenilles semblent destinées à passer toute leur vie au milieu des plus grands périls, elles ont à vivre au milieu d'un petit peuple guerrier bien armé ; c'est à ses dépens qu'elles doivent se nourrir; elles sont obligées de couper, de hacher des ouvrages qu'il fait avec tant de soin et tant d'art; les abeilles ne sont pas d'humeur à se laisser faire tant de mal impunément. C'est néanmoins au milieu d'elles que ces chenilles doivent croître, faire leurs coques, et se transformer en insecte ailé. Cependant elles ne sont couvertes que d'une peau tendre : des vêtemens semblent leur être plus nécessaires qu'à tout autre insecte. Si la nature ne leur a pas appris à se faire des habits portatifs, elle leur a enseigné à se faire des tuyaux cylindriques, qui servent à les vêtir et à les loger; ces tuyaux sont fixés. Ce sont des espèces de galeries; chaque teigne a la sienne, dans laquelle elle se tient constamment; elle l'allonge à mesure qu'elle veut avancer, afin

de marcher toujours à chemin couvert. Il y a telle de ces galeries qui a près d'un pied de longueur ; mais celles qu'on voit le plus communément, ne sont longues que de cinq à six pouces.

Tout l'intérieur du tuyau est un tissu de soie blanche, assez serré et poli ; il est recouvert extérieurement d'une couche de petits grains de cire, ou d'excrémens, quelquefois si pressés les uns contre les autres, qu'ils cachent parfaitement la soie dans laquelle ils sont engagés ; ils dérobent les chenilles aux yeux des abeilles, comme ils les dérobent aux nôtres.

Dès que ces chenilles sont nées, elles se mettent à filer pour faire un tuyau d'un diamètre proportionné à celui de leur corps. Aussitôt que la nourriture cesse d'être à portée du bout de ce tuyau vers lequel leur tête est tournée, elles l'allongent ; à mesure qu'elles croissent, elles donnent plus de diamètre à la portion qu'elles forment. Ordinairement la chenille commence sa galerie près du bord supérieur d'une cellule, vers le fond de laquelle elle le dirige ; elle

ferme son bout supérieur, l'autre reste ouvert; c'est par là qu'elle doit l'allonger : quand elle l'a conduit près du fond de la cellule, elle perce en cet endroit la cloison contre laquelle il est appliqué, elle pénètre dans une autre cellule, et successivement jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à l'endroit où elle veut aller.

C'est avec ses mâchoires, dont la chenille se sert comme de ciseaux, qu'elle coupe la cire par petites parcelles de la grosseur d'un grain de sable; elle laisse tomber chaque grain après l'avoir un peu arrondi; tous les grains détachés forment insensiblement une masse près du bout du tuyau; la chenille les prend l'un après l'autre avec ses mâchoires, avance sa tête, la courbe vers la surface extérieure de sa galerie, contre laquelle elle les applique successivement, jusqu'à ce qu'elle l'ait entièrement couverte. Ce travail se fait assez vite pour qu'en vingt-quatre heures une galerie qui traverse cinq à six cellules, soit achevée. Ces chenilles n'emploient pas toujours de la cire pour cette opération; quand elles n'ont pas de

grands gâteaux de cire à manger, elles y emploient leurs excrémens, qu'elles jettent ordinairement hors de leur tuyau.

Nos mangeuses de cire s'accommodent fort bien d'autres alimens, lorsque cette substance leur manque; alors elles abandonnent leur tuyau, qu'elles ne quittent jamais qu'en cas de disette. Réaumur, qui a élevé de ces chenilles pendant plusieurs années, ne les ayant pas pourvues d'une assez grande quantité de cire, elles se dispersèrent et rongèrent tout ce qu'elles purent trouver, papier, couverture de livres, feuilles sèches, étoffes de laine, et se servirent de leurs excrémens pour recouvrir leurs tuyaux. Ces excrémens, ainsi que ceux de l'espèce qui se nourrit de laine, conservent les couleurs des substances que les chenilles ont mangées. Le changement de nourriture n'influe point d'une manière sensible sur leur existence. Ces chenilles se changent en chrysalides, comme si elles eussent vécu dans l'abondance au milieu d'une ruche.

Enfin lorsque ces teignes ont crû aux dépens de la cire des abeilles, elles travaillent

à se faire une coque : cette coque est de soie blanche d'un tissu serré, recouvert extérieurement de petits grains de cire ou d'excrémens; les chenilles s'y changent en chrysalides, d'où la teigne sort au commencement de l'été.

Les ruches renferment encore une autre espèce de chenille dont les mœurs sont semblables à celles de la teigne de la cire; elle se nourrit de la même substance, et construit un tuyau de même forme. Ainsi que la précédente, elle ne touche jamais au miel ni même aux gâteaux qui en contiennent. Ces deux sortes de chenilles ne détruisent que les gâteaux dont les cellules sont destinées à recevoir du miel, ou quand les abeilles ont mangé celui qu'elles y avaient mis en provision.

La Teigne du miel, *Tinea melonella*.

G. *Galleria*. Latr.

Le nom de cette teigne semble indiquer qu'elle se nourrit de miel, cependant nous avons vu qu'elle ne mange que de la cire; il



1. .. Fripiere.
2 a. Sa Chenille.
3 b. Sa Chrysalide.
4 ... Des Pelleteries.
5 a. Sa Chenille.
6 b. Son Foureau.
7 c. Sa Chrysalide.

paraît que ce nom lui a été donné pour faire connaître qu'elle vit dans l'intérieur des ruches, et pour la distinguer de la précédente, dont elle diffère par la taille et les couleurs. Elle est d'un gris cendré; le devant de sa tête est couvert de poils jaunâtres; ses yeux sont d'un rouge éclatant : elle marche extrêmement vite, et vole peu.

Elle habite les environs de Paris.

La Teigne fripière, *Tinea sarcitella*.

Cette petite teigne vole souvent dans les appartemens; elle est de couleur cendrée, brillante; elle a un point noir de chaque côté du corselet.

Elle habite l'Europe et les environs de Paris.

Sa chenille a seize pates; elle est une de celles qui se font un fourreau portatif, et elle le construit avec beaucoup d'industrie. On ne voit point sur son habit divers ornemens comme plusieurs espèces en ajoutent au leur; il est simple, sa forme est cylindrique, creux dans son milieu, percé par les deux

bouts : l'extérieur de ce fourreau est une sorte de tissu de laine de la couleur de l'étoffe que la chenille a employée à sa fabrication, doublé intérieurement d'une soie grise.

Dès que ces chenilles sont nées, elles travaillent à se vêtir. Elles se font un habit beaucoup plus large que la grosseur de leur corps ne semble l'exiger, on croirait qu'elles ont le sentiment que bientôt cet habit, dans lequel elles se tournent si facilement, deviendra trop étroit, et c'est vraisemblablement pour s'éviter la peine de l'élargir promptement qu'elles le font aussi ample : cependant il arrive un moment où il n'a plus assez de longueur pour couvrir entièrement la chenille, et il presse son corps de tous côtés; alors elle se détermine à l'agrandir. Lorsqu'une chenille se met à cet ouvrage, elle commence par sortir sa tête hors de son fourreau, et cherche avec vivacité à droite et à gauche les brins de laine les plus convenables; elle change de place continuellement, et si les poils qui sont près d'elle ne sont pas tels qu'elle les désire, elle

en va chercher plus loin; dès qu'elle en a trouvé, elle les saisit un à un, avec ses mâchoires, les arrache après des efforts redoublés, et les apporte au bout de son fourreau, contre lequel elle les attache; la chenille continue cette manœuvre jusqu'à ce qu'elle l'ait suffisamment allongé de ce côté; ensuite elle se retourne, et va en faire autant à l'autre bout. Dès que la chenille a allongé son fourreau, elle travaille à l'élargir; elle y parvient en l'ouvrant jusque vers la moitié de sa longueur, pour y ajouter des brins de laine, comme elle a fait aux deux extrémités; dès que cette partie est finie, elle en fait autant à l'autre : ainsi, à force de travail, elle se trouve logée et vêtue à l'aise. Ces procédés sont ceux d'une vieille chenille que la nécessité a forcée de donner plus de volume à son habit; mais une chenille nouvellement née commence par faire un fourreau de soie qu'elle recouvre ensuite de brins de laine couchés parallèlement les uns auprès des autres, et sur lesquels elle en ajoute qu'elle croise en différens sens.

Les laines de nos étoffes servent non seu-

lement à vêtir ces chenilles, mais encore à les nourrir; elles les mangent et les digèrent; leur estomac, qui les dissout, n'altère point les couleurs dont elles ont été teintes, car leurs excrémens sont de la même couleur que les laines qu'elles ont mangées. Ce n'est pas pendant l'hiver que ces chenilles détruisent nos meubles et nos habits; elles sont alors dans l'inaction, renfermées dans leur fourreau, qu'elles ont attaché par les deux bouts sur l'étoffe qu'elles ont rongée.

Enfin lorsque ces teignes industrieuses, mais nuisibles pour nous, sont parvenues à leur accroissement, souvent elles abandonnent les étoffes qui les ont nourries; elles vont s'établir dans les angles des murs, ou au plancher; elles y attachent leur fourreau, qu'elles ferment par les deux bouts, ensuite elles se changent en chrysalides, et restent sous cette forme environ vingt jours, au bout desquels paraît l'insecte parfait.

Dès que les teignes sont sorties de leurs chrysalides, elles volent et cherchent un individu de leur espèce, avec lequel elles puissent s'accoupler; après l'accouplement,

qui dure sept à huit heures de suite, la femelle va déposer ses œufs et meurt : les œufs éclosent environ quinze jours après avoir été pondus.

Réaumur ne s'est pas contenté d'observer les teignes, il a encore cherché les moyens de nous préserver de leurs ravages. Après différens essais infructueux, il a enfin découvert que l'huile de térébenthine, l'esprit de vin et le tabac sont autant de poisons pour leurs chenilles. Il en a eu la preuve en les enfermant avec des étoffes imprégnées de ces substances; celles qu'il a enfermées avec l'huile de térébenthine sont mortes en peu de temps, de mort violente, après des mouvemens convulsifs; toutes les chenilles étaient sorties de leurs fourreaux, qu'elles n'abandonnent jamais; l'huile de térébenthine étant la substance qui a le plus d'action sur ces chenilles, on peut en frotter les étoffes qu'on veut conserver, sans craindre de les gâter, cette huile ne fait point de taches, ou bien en imbiber des morceaux d'étoffe ou des papiers, qu'on enferme dans les armoires qui contiennent les meubles ou les

habits. Comme l'odeur de cette huile est très forte et peut répugner, et que les étoffes où il y a de l'argent, et celles dont les couleurs sont tendres, pourraient en être altérées, on peut, dans ces cas, faire usage de la fumée de tabac. Pour parfumer les étoffes, on les enferme dans un endroit clos; si c'est une armoire, on y place un réchaud, dans lequel on a mis des charbons allumés; on jette le tabac dessus, et on referme l'armoire; si c'est dans une chambre, on bouche les croisées et la cheminée, et on a soin d'arranger les meubles et les étoffes de manière que la fumée puisse les pénétrer de tous les côtés; l'esprit de vin tue les chenilles aussi promptement que l'huile de térébenthine et le tabac; mais comme il s'évapore facilement, les étoffes doivent être renfermées dans des endroits extrêmement clos, autrement il produit peu d'effet.

Réaumur nous indique un quatrième moyen; c'est de frotter les meubles et les étoffes avec une toison grasse, ou de faire bouillir une toison, de tremper des brosses

dans l'eau où elle aura bouilli, et d'en frotter les meubles ; par ce procédé, qui n'est qu'un préservatif, on empêche les chenilles d'approcher des étoffes qui ont été frottées. Réaumur a renfermé des chenilles de teignes avec des étoffes auxquelles il avait fait cette opération ; elles n'y ont pas touché ; elles ont préféré manger le dessus de leurs fourreaux, qu'elles ont ensuite recouvert avec leurs excrémens.

Par ces procédés, on peut, dans toutes les saisons, faire périr les teignes ; cependant la fin de l'été est la plus favorable, parce qu'à cette époque toutes les teignes sont nées.

Réaumur croit que la peinture pourrait tirer quelque avantage des excrémens des teignes, parce qu'ils conservent la couleur des étoffes qu'elles ont mangées, et qu'ils ont la propriété de se laisser broyer à l'eau ; c'est par l'expérience qu'on peut s'en assurer.

Grâce aux recherches de Réaumur, nous pouvons facilement et à peu de frais garantir nos habits et nos meubles des dents des teignes. Quelques naturalistes anciens et

modernes n'ont pas négligé de nous enseigner des secrets pour le même but : parmi ces secrets, nous ne pouvons, de même que Réaumur, passer sous silence ceux que nous ont appris Pline et Rasis, pour faire voir à quel point les hommes, même les plus instruits, sont quelquefois amis du merveilleux, et pour prévenir les lecteurs d'être en garde, et de ne pas se laisser séduire par la réputation qu'un homme a méritée d'ailleurs, lorsque ce même homme avance des choses qui répugnent à la raison.

Pline, immédiatement après avoir dit que ceux qui ont été piqués par un scorpion n'ont plus rien à craindre des piqûres des guêpes, des mouches à miel, et des frelons, ajoute qu'on s'étonnera moins de cette merveille, lorsqu'on saura qu'un habit mis sur un cercueil est pour toujours à l'abri des dents des teignes. Très certainement ce n'est pas avec un secret semblable que les Romains ont conservé les habits de Servilius Tullius jusqu'après la mort de Séjan, c'est-à-dire pendant plus de cinq cents ans, ainsi que le rapporte Moufet, pour prouver que

les anciens avaient des secrets pour préserver leurs habits. Quant à Rasis, après avoir dit que des cantharides suspendues dans une maison en éloignent les teignes, il ajoute que des habits, renfermés dans la peau d'un lion, n'ont rien à craindre de ces insectes. On ne peut pas se persuader que des hommes instruits aient cru des absurdités semblables.

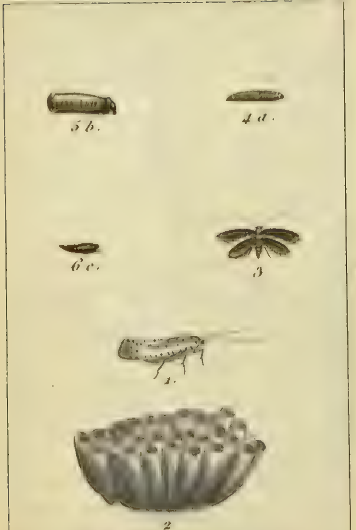
La Teigne des pelleteries, *Tinea pellionella*.

On voit cette teigne, ainsi que la précédente, voler dans les appartemens ; sa couleur est d'un gris plombé brillant ; elle a un petit point noir sur le milieu des ailes supérieures.

La chenille de cette teigne est semblable à celle de la précédente ; elle se fait un fourreau de même forme et emploie les mêmes procédés; mais ordinairement la nature de la matière diffère ; c'est avec des poils que cette chenille construit le sien. Les ravages qu'elle fait sont bien plus considéra-

bles, et plus prompts que ceux que les autres chenilles font dans les étoffes de laine; elle ne se contente pas de couper ce qui est seulement nécessaire pour la nourrir et la vêtir, elle coupe et arrache tous ceux qu'elle trouve sur son chemin, de manière qu'il n'en reste aucun sur la peau où elle a passé. Quoique cette chenille se nourrisse et se vêtisse ordinairement avec des poils, lorsque quelques unes d'elles n'en trouvent pas, elles savent fort bien s'en passer; elles se contentent, dans ce cas, d'étoffes de laine, de crins, ou autres substances animales. Réaumur en a trouvé que le hasard avait conduites dans des boîtes qui renfermaient des papillons morts; elles s'y sont fait de fort jolis habits avec les poils et les morceaux d'ailes de ces papillons, et ont vécu avec leurs corps desséchés.

On voit rarement paraître au grand jour cette chenille, ainsi que la précédente : semblables aux filous qui fuient les réverbères, elles fuient la lumière; c'est dans des endroits peu éclairés qu'elles se retirent; c'est là que, tranquilles, elles font tout le mal



1. Du Fusain.
2. Coques.
3. Des Tapisseries.
4 a. Sa Chenille.
5 b. Son Foureau.
6 c. Sa Chrysalide.

qu'il est en leur pouvoir de nous faire. Cette chenille se change en chrysalide, et paraît sous la forme d'insecte parfait dans le même temps que celle des laines.

La Teigne du fusain, *Tinea evonymella*.

G. *Yponomeute*. LATR.

Cette teigne a les ailes roulées autour du corps; elle est très vive; ses ailes supérieures sont d'un beau blanc mat, avec plusieurs petits points noirs; ses inférieures sont grises.

Elle habite l'Europe; on la trouve en été dans les jardins aux environs de Paris.

Sa chenille est rase, d'un blanc jaunâtre, avec des points noirs; elle se nourrit de fusain, *evonymus;* elle est du nombre de celles qui vivent en société.

Ces chenilles sont quelquefois au nombre de deux cents, dans des nids où elles ne se tiennent ni constamment ni long-temps; elles en construisent plusieurs pendant leur vie; elles y mangent les feuilles qu'elles

peuvent atteindre, et y rentrent entièrement pour s'y reposer. Ces nids ne paraissent qu'un amas confus et de forme irrégulière de toiles transparentes.

Pendant toute leur vie, ces chenilles ne mangent que le parenchyme, que la substance de la partie supérieure de la feuille; mais ce qui leur est particulier, c'est que leur corps n'y touche aucunement; leur nid s'étend jusqu'au-dessus; elles sont couchées dans ce nid, au-delà duquel elles allongent leur tête. Quand elles sont en repos, elles forment ensemble une masse régulière. Ces chenilles mangent toutes ensemble, aux mêmes heures, et quoique leurs têtes soient inclinées vers différentes parties de la surface de la feuille, leurs corps sont presque parallèles entre eux, d'où il s'ensuit que les toiles sont tellement disposées, qu'elles laissent entre elles des sentiers de tous les côtés.

Ce nid a son origine à certaines feuilles, et finit à d'autres qui en sont éloignées de trois à quatre pouces; il sert aux chenilles, tant que le dessus de quelques unes des

feuilles auxquelles il tient n'a point été entièrement rongé; mais quand elles ont enlevé à ces feuilles leur parenchyme supérieur, elles abandonnent le nid, et vont travailler à en faire un nouveau sur une touffe de feuilles fraîches, à peu de distance du premier, et elles y travaillent en commun.

Ces chenilles font au moins sept à huit nids, et souvent davantage pendant leur vie.

C'est dans leur nid que ces chenilles jettent les excrémens; ils sont ordinairement vers un des bouts; ils restent entre des toiles; enfin, c'est à un des bouts de leur dernier nid qu'elles se construisent chacune une coque d'une soie très blanche, dans laquelle elles se changent en chrysalides. Ces coques sont de figure oblongue, renflées dans le milieu, un peu pointues aux deux bouts; elles sont arrangées à peu près parallèlement les unes aux autres; elles composent ensemble un seul et même paquet.

On trouve ces chenilles au printemps; elles se changent en chrysalides vers le milieu de cette saison. Cette chrysalide est

d'un blanc verdâtre : au commencement de l'été, on voit paraître l'insecte parfait.

La Teigne des tapisseries, *Tinea tapezana*.

Cette teigne a les ailes supérieures brunes à la base, le reste est d'un blanc jaunâtre ; sa tête est blanche, son corselet brun; elle porte ses ailes appliquées contre le corps; elles sont un peu relevées en queue de coq. On la voit voler en été; elle cherche des étoffes de laine d'un tissu serré pour y déposer ses œufs.

Sa chenille est encore une de celles qui se nourrissent de laine. La jeune chenille commence par ronger le drap; elle file ensuite, au-dessus de son corps, une espèce de berceau de soie qu'elle recouvre d'une partie des flocons de laine qu'elle a arrachés, et mange l'autre; elle creuse une espèce de fossé dans le drap, et s'y tient cachée; il est plus difficile de la découvrir que celles des pelleteries, qui se tiennent en dehors, parce que son logement ne paraît être qu'un mor-

ceau de drap mal fabriqué, et dont on ne peut la faire sortir qu'en le frottant assez fort. Cette chenille passe l'hiver, et l'insecte parfait paraît au commencement de l'été suivant.

La Teigne Mérianelle, *Tinea Merianella.*

G. *Alucite.* Latr.

Cette teigne, qui est très petite, est extrêmement jolie; ses ailes, qu'elle porte appliquées contre son corps, ont une frange très longue à l'extrémité, qui est un peu relevée en queue de coq : vues à la loupe, elles paraissent être entièrement faites de l'or le plus brillant.

On la trouve, en été, auprès des ormes.

Elle habite les environs de Paris.

Sa chenille est une des mineuses des feuilles de l'orme; on peut voir la manière dont elle se nourrit et fait son fourreau, dans les généralités de ce genre, où nous avons parlé des chenilles qui minent les feuilles de cet arbre.

La Teigne de Rai, *Tinea Rajella.*

G. *Alucite.* Latr.

Cette teigne, qui est très petite, égale en beauté la précédente; ses ailes paraissent être de l'or le plus brillant, avec sept taches argentées dessus.

On la trouve dans les jardins, autour des rosiers, où la femelle va déposer ses œufs sur leurs feuilles.

Sa chenille est d'un jaune orangé; sa tête est brune; son corps se termine un peu en pointe; elle mine les feuilles du rosier, où elle fait des espèces de galeries. Il arrive quelquefois que trois chenilles habitent la même feuille, mais le plus ordinairement il n'y en a qu'une; ces chenilles minent les feuilles en différens sens, et, à mesure qu'elles avancent, elles mangent la substance charnue qu'elles en détachent. Une partie de la galerie est remplie de leurs excrémens, qui sont contigus et ne font ensemble qu'un seul corps en forme de filet; ce qui suppose que la chenille, dans son jeune âge, fait des excrémens liquides, et par la suite des

grains qui ont de la solidité, puisqu'on en trouve dans une partie de la galerie.

Vers le milieu de l'automne, ces chenilles abandonnent leurs feuilles; elles percent la membrane supérieure pour en sortir, et vont chercher un endroit pour faire leurs coques : c'est ordinairement dans quelque cavité ou fente de branche qu'elles filent; leurs coques sont ovales, de couleur blanche ou jaunâtre, d'un tissu très fort et très serré; elles s'y changent en chrysalides, pour n'en sortir que l'été suivant sous la forme d'insecte parfait.

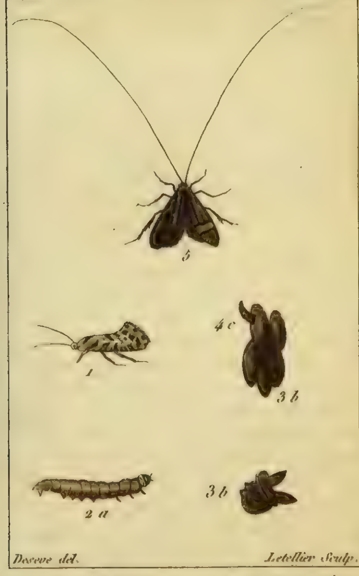
On pourrait croire que des chenilles, logées entre les deux membranes d'une feuille, n'ont rien à craindre de leurs ennemis; qu'elles sont cachées de manière à éviter leurs atteintes : cependant les ichneumons, ennemis déclarés des chenilles, savent les y trouver; les femelles de ces insectes parasites, au moyen de leur tarière, percent la membrane de la feuille, et déposent leurs œufs dans le corps de la chenille, qui sert de nourriture et de berceau aux larves qui en sortent.

La Teigne des grains, *Tinea granella*.

Cette teigne porte ses ailes en toit arrondi; elles ont leur extrémité élevée en queue de coq; les supérieures sont d'un gris blanc, avec des taches brunes irrégulières; le dessous des quatre ailes et le dessus des inférieures est d'un gris blanchâtre : elle a la partie antérieure de la tête couverte d'une touffe de poils serrés.

On la trouve fréquemment dans les maisons en Europe.

Sa chenille a seize pates; elle est rase, de couleur blanche: quoiqu'elle soit petite, elle nous fait plus de mal que celles des fourrures et des laines, puisque ce sont nos grains qu'elle attaque, surtout le froment et le seigle. Elle lie ensemble plusieurs de ces grains avec des fils de soie; dans l'espace qu'elle laisse entre eux, elle se file un tuyau de soie blanche, d'où elle sort pour manger; la précaution qu'elle a eue de lier plusieurs grains ensemble fait qu'elle n'a point à craindre la disette; elle porte avec elle



1 . . . Al. des grains.
2 a . Sa Chenille.
3 b . Paquets de grains.
4 . . Sa Chrysalide.
5 . . Al. de Degéer.

sa provision. Parvenue à son accroissement, elle se change en chrysalide, et paraît sous la forme d'insecte parfait à la fin du printemps.

XIIe GENRE.

ALUCITE.

Caractères génériques. Antennes sétacées, simples; articles très courts, très nombreux, un peu grenus, à peine distincts. — Bouche munie d'une trompe, ou langue sétacée, membraneuse, courte, divisée en deux. — Deux antennules allongées, presque bifides; la division supérieure pointue, recourbée; l'inférieure garnie de poils, plus courte que la supérieure.

Les alucites ont beaucoup de ressemblance avec les teignes, par leur manière de vivre et par leur forme; les unes portent leurs ailes en toit arrondi, réunies par leurs bords internes, les autres les ont penchées, leurs bords internes réunis et l'extrémité relevée en queue de coq; les couleurs de la plupart des ailes des alucites sont aussi brillantes que celles des teignes;

elles viennent des chenilles à seize pates dont le corps est lisse ou sans poils. Réaumur les a nommées *fausses teignes*, parce qu'elles ne se font point de vêtemens portatifs, mais des logemens, des espèces de maisons, ou des galeries dans lesquelles elles restent cachées, tant qu'elles y trouvent leur subsistance; ce sont ordinairement les feuilles des plantes qu'elles lient ensemble, et qu'elles plient de différentes manières pour se mettre à l'abri. Ces chenilles percent la membrane du côté où elles se sont placées, sans entamer l'autre; de même que les chenilles de plusieurs teignes, elles ne mangent que le parenchyme des feuilles. Parmi les chenilles des alucites, il s'en trouve deux espèces qui vivent encore à nos dépens; celles-ci n'attaquent point nos vêtemens, mais nos grains; quoique chacune d'elles en mange peu, elles ne laissent pas d'en consommer beaucoup, parce que leur espèce est assez nombreuse; en les décrivant, nous verrons la manière dont elles parviennent à pénétrer dans le grain.

Ce genre ne renferme pas un grand nombre d'espèces; on en trouve plusieurs aux environs de Paris; nous en décrirons quelques unes de celles qui offrent le plus d'intérêt.

L'Alucite des céréales, *Alucita cerealella.*

Cette espèce porte ses ailes parallèles au plan de position; les supérieures sont d'une couleur rougeâtre, briquetée et brillante; le dessous des quatre ailes et le dessus des inférieures est d'un gris blanchâtre. Ces dernières ont une frange très longue à leur bord intérieur.

On la trouve au midi de l'Europe.

Sa chenille est rase, de couleur blanche, avec la tête brune; elle a seize pates; elle vit dans l'intérieur d'un grain d'orge ou de blé; il contient la juste provision d'alimens nécessaires pour la faire vivre et croître depuis sa naissance jusqu'à sa transformation; c'est dans ce grain même qu'elle devient chrysalide, et n'en sort que sous la

forme d'insecte parfait ; ceux dans lesquels ces chenilles sont logées, et dont elles ont mangé toute la substance, paraissent tels que les autres ; ils n'en diffèrent point à l'extérieur, parce qu'elles en ont épargné l'écorce ; mais qu'on presse entre deux doigts plusieurs grains, on distinguera aisément ceux qui sont habités, de ceux qui ne le sont pas ; on reconnaîtra même, jusqu'à un certain point, l'âge de la chenille : si le grain cède de toutes parts sous les doigts qui le pressent, il renferme une chenille qui a pris tout son accroissement, ou la chrysalide de cette chenille ; s'il y a seulement quelque endroit qui se laisse aplatir, la chenille n'a pas encore mangé toute la substance intérieure ; elle a encore à croître ; si l'on en ouvre un qui renferme une des ces chenilles prête à se métamorphoser, on voit qu'il n'a plus précisément que l'écorce ; toute la substance farineuse a été mangée.

Lorsque la chenille a consommé toute la substance de son grain, elle travaille à se filer une coque de soie blanche ; les parois intérieures servent à soutenir cette co-

que, qui semble n'être faite que pour les tapisser; sa toile mince, mais serrée, ne suit pas tous les contours de la cavité; elle se soutient seule vers un des côtés; là, il y a un petit retranchement qui partage la cavité, selon la longueur du grain, en deux parties inégales; la plus petite partie est destinée à contenir les excrémens; c'est là que la chenille les a tous poussés; on distingue mieux cette partie dans les grains de froment que dans ceux d'orge, parce que le long de chaque grain, il y a une rainure, une espèce de gouttière; la cloison de soie, qui divise le grain en deux, y est attachée; la plus grande pièce est occupée par la chenille ou la chrysalide, l'autre contient les excrémens.

Lorsque la chenille est parvenue au moment de se métamorphoser, elle a une opération à faire avant de travailler à sa coque. Comme l'insecte parfait ne pourrait percer la peau du grain, elle se sert de ses mâchoires pour la couper circulairement sans en détacher le morceau, qui y tient encore par une petite portion; de sorte que quand

l'alucite veut sortir, elle n'a qu'à pousser cette pièce, qui s'ouvre facilement.

Nous trouvons dans l'*Encyclopédie* que les alucites se montrent communément dans deux saisons; les unes au printemps, dès que le blé commence à paraître en épi, ce sont celles dont les chenilles ont passé l'hiver dans le grain; les autres paraissent en été, aux environs de la moisson; celles-ci proviennent des œufs des premières, et donnent naissance aux chenilles qui doivent produire les alucites de l'année suivante; mais ce qui paraît à l'auteur digne de remarque, c'est que les papillons qui sortent au mois de mai des grains renfermés dans les greniers, se hâtent de sortir par les fenêtres et de gagner la campagne, au lieu que ceux qui sortent immédiatement après la moisson ne font aucune tentative pour s'échapper; il semble que leur instinct les avertisse qu'ils ne trouveraient plus alors dans la campagne de quoi pourvoir au bien-être de leur postérité.

L'Alucite de la julienne, *Alucita julianella.*

Cette alucite porte ses ailes appliquées le long de son corps; leur extrémité est relevée en queue de coq; les supérieures sont d'un blanc gris, avec des raies longitudinales, et quelques taches brunes; le dessous des quatre ailes et le dessus des inférieures est de couleur grise.

On la trouve en été dans les jardins aux environs de Paris.

La chenille de cette alucite vit sur la julienne; elle attache ensemble, au moyen de plusieurs fils de soie, les jeunes feuilles du cœur de la plante, au milieu desquelles elle se tient cachée; sa couleur est d'un vert clair; elle a quelques tubercules peu visibles, d'où sortent des poils. Les chenilles de cette espèce ne marchent pas vite; lorsqu'on touche à la feuille sur laquelle elles sont, elles se laissent descendre sur une soie qu'elles filent en descendant, et arrivent ainsi jusqu'à terre; c'est par ce moyen qu'elles échappent aux recherches de l'ama-

teur de cette plante ; lorsqu'elles croient le danger passé, elles remontent sur le même fil, qu'elles tiennent toujours prêt; elles ne marchent jamais sans dévider un fil qu'elles attachent contre le plan de position, à mesure qu'elles avancent; ces chenilles mangent de préférence les jeunes feuilles du cœur de la plante, où elles sont assez souvent réunies quatre ou cinq, et y vivent comme en société. Au commencement du printemps, elles s'enferment dans des coques pour se changer en chrysalides ; leurs coques sont très jolies; elles sont faites d'une couche de soie peu garnie de fils noués ou rapprochés à une certaine distance les uns des autres, et forment des mailles qui ressemblent aux points du fond d'une dentelle. Les chrysalides sont d'abord de couleur verte mêlée de brun, et ensuite deviennent obscures. Ces chenilles ne changent de forme que quatre ou cinq jours après être enfermées dans leur coque ; l'insecte parfait sort de la chrysalide au commencement de l'été.

L'Alucite de Degéer, *Alucita Degeerella.*

Cette espèce est très jolie; elle a les antennes extrêmement longues, noires à la base, blanches dans le reste de leur étendue; ses ailes supérieures sont d'un jaune brun, brillant comme l'or le mieux poli, avec des raies longitudinales noires, et vers le milieu une bande transversale d'un jaune doré, bordée de chaque côté d'une ligne qui paraît noire ou violette, suivant le jour où on la regarde; les inférieures sont noires; le dessous des quatre ailes est couleur de bronze obscur.

On trouve communément cette alucite dans les bois, en Europe : elle habite les environs de Paris.

L'Alucite de Réaumur, *Alucita Reaumurella.*

Cette espèce ressemble à la précédente, par la forme et la longueur de ses antennes; elle est couleur d'un beau violet foncé; ses

ailes supérieures sont entièrement dorées, très brillantes; les inférieures violettes, bordées presque tout autour de longs poils qui paraissent dorés; ses pates sont dorées, couvertes de poils bruns.

Elle habite l'Europe; on la voit voler en troupe dans les bois, près des arbres : on la trouve en été aux environs de Paris.

Sa chenille vit sur le saule et le bouleau.

Ce genre renferme plusieurs espèces, dont les mâles ont les antennes très longues, mais celles de leurs femelles sont plus courtes à peu près de la moitié : les deux que nous avons décrites sont de ce nombre.

Doss. Hist. [illegible] est [illegible], se trouve dans la [illegible] à la fin du [illegible] tome X

XIIIe GENRE.

PTÉROPHORE.

Caractères génériques. Antennes sétacées, simples; articles très courts, égaux, peu distincts. — Deux antennules amincies, cylindriques, filiformes, subulées à leur extrémité, nues et membraneuses. — Trompe allongée, sétacée, membraneuse, divisée en deux, roulée et cachée entre les antennules.

Les ptérophores ressemblent aux phalènes, teignes et pyrales, par la forme de leurs antennes, qui vont en diminuant de la base au sommet; ils ont quelques rapports avec les papillons par la manière dont leurs chenilles se changent en chrysalides, mais ils diffèrent des uns et des autres par la forme de leurs ailes.

Les ailes de tous les lépidoptères sont entières, composées d'une seule membrane, soutenues en plusieurs endroits par des nervures de différente grosseur qu'on distingue facilement, au lieu que celles des ptérophores ne sont point entières dans toute

leur longueur : dans quelques espèces elles sont réunies seulement à la base ; dans d'autres, jusque vers les deux tiers : dans cette partie, elles sont membraneuses, recouvertes d'une poussière écailleuse comme celles des autres lépidoptères ; mais les nervures de leurs ailes se prolongent au-delà de la partie membraneuse, et forment autant de divisions, dont le nombre n'est pas égal dans toutes les espèces. Chacune de ces divisions est bordée de tous les côtés de poils assez longs qui touchent à ceux des nervures voisines ; de sorte qu'au premier coup d'œil, ces ailes paraissent être d'une seule pièce ; mais en les regardant attentivement, on remarque facilement ces divisions qui semblent autant de petites plumes qui composent l'aile : dans l'état de repos, ces insectes les portent étendues horizontalement.

Les pates des ptérophores sont longues et minces ; les jambes sont armées d'épines.

Celles de leurs chenilles qui sont connues ont seize pates ; elles ne filent point de coques pour se changer en chrysalides ; elles

se suspendent par l'extrémité du corps, de même que les chenilles de quelques papillons.

On trouve les ptérophores en été, dans les prairies ou près des orties; en volant ils ne s'élèvent pas beaucoup au-dessus des plantes.

Ce genre renferme au plus quinze espèces; on en trouve plusieurs aux environs de Paris. Nous en décrirons quelques unes des plus singulières.

Le Ptérophore en éventail, *Pterophorus hexadactylus*.

Cette espèce est une des plus jolies, et celle dont les ailes ont le plus de divisions; les supérieures en ont huit; les inférieures quatre, entourées de poils de tous les côtés, et sur chacune desquelles sont de petites raies transversales grises et brunes. Lorsque cet insecte a ses quatre ailes étendues, elles ont alors la forme d'un éventail ouvert.

On le trouve communément en automne,

dans les campagnes aux environs de Paris, courant sur les vitres des croisées.

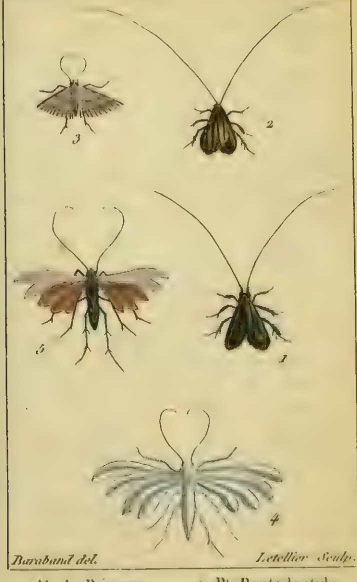
Sa chenille est de couleur verdâtre; elle a plusieurs rangées de tubercules, d'où sortent des poils de moyenne longueur. Elle vit sur le liseron, *convolvulus*. Parvenue à son accroissement, elle se suspend par l'extrémité du corps pour se changer en chrysalide, d'où l'insecte parfait sort à la fin de l'été.

Le Ptérophore pentadactyle, *Pterophorus pentadactylus*.

Cette espèce est entièrement blanche; ses ailes supérieures ont deux divisions, les inférieures trois; elles sont réunies depuis la base jusque vers le milieu.

On le trouve aux environs de Paris, sur les orties, autour desquelles il vole sur la fin du jour.

Sa chenille est velue, de couleur verte, avec des points noirs. Sa chrysalide est suspendue par l'extrémité, et soutenue dans le milieu par un fil.



1. Al. de Réaumur
2. Al. D'Erxleben.
3. Pt. en Eventail.
4. Pt. Pentadactyle.
5. Pt. Tesseredactyle.

Le Ptérophore didactyle, *Pterophorus didactylus*.

Les ailes supérieures de cette espèce sont de couleur brune jaunâtre, très étroites, réunies dans la plus grande partie de leur longueur, bifides à leur extrémité; les inférieures d'un gris foncé, divisées en trois, réunies seulement près de la base; l'insecte ne les porte point aussi étendues que les autres espèces; dans l'état de repos, les supérieures recouvrent un peu les inférieures, ce qui lui donne une forme triangulaire.

On le trouve aux environs de Paris.

Sa chenille est velue, de couleur verte; elle vit sur le liseron; pour se changer en chrysalide elle se suspend comme les précédentes.

Le Ptérophore tesseradactyle, *Pterophorus tesseradactylus*.

Ses ailes supérieures sont cendrées, marquetées de brun; leurs deux divisions sont conniventes; les inférieures sont brunes, sans taches.

On le trouve aux environs de Paris.

HISTOIRE NATURELLE

DES INSECTES.

ORDRE DIXIÈME.

LES RHIPIPTÈRES.

CARACTÈRES DES GENRES

DE L'ORDRE DES RHIPIPTÈRES.

G. *Stylops.*

Antennes ayant la base composée de deux articles; le dernier article donnant attache à deux branches, dont l'inférieure un peu plus courte, inarticulée, et la supérieure comprimée et triarticulée.

Mandibules un peu épaisses au bout.

Palpes de deux articles, dont le premier grand, obconique et comprimé, et le second semi-ovale et aigu.

G. *Xenos.*

Antennes ayant la base composée de trois articles ; le dernier article donnant attache à deux branches égales et sans articulations.

Mandibules aigües, épaisses au milieu.

Palpes de deux articles, dont le premier comprimé et flexueux, et le dernier ovale aigu.

ORDRE DIXIÈME.

DES RHIPIPTÈRES.

L'ordre des rhipiptères, placé par M. Latreille entre les lépidoptères et les diptères, a été établi sous le nom de *stresiptères* par M. Kirby ; les insectes qui le composent sont très singuliers par leurs formes anomales et leurs habitudes. Des deux côtés de l'extrémité antérieure du tronc, près du col et de la base extérieure des deux premières pates, sont insérés deux petits corps crustacés mobiles, en forme de petites élytres, rejetés en arrière, étroits, allongés, dilatés en massue, courbes au bout, et se terminant à l'origine des ailes ; les ailes des rhipiptères sont grandes, membraneuses, divisées par des nervures longitudinales formant des rayons, et se plient dans leur longueur en manière d'éventail ; leur bouche est composée de quatre pièces, dont deux plus

courtes paraissent être autant de palpes à deux articles, et dont les deux autres, insérées près de la base interne des précédentes, ont la forme de petites lames linéaires, pointues, et se croisant à leur extrémité à la manière des mandibules de plusieurs insectes; elles ressemblent plus aux lancettes du suçoir des diptères qu'à de véritables mandibules. La tête offre, en outre, deux yeux gros, hémisphériques, un peu pédiculés et grenus; deux antennes rapprochées à leur base sur une élévation commune, presque filiformes, courtes et composées de trois ou quatre articles, dont les deux ou trois premiers très courts, et dont le troisième fort long, se divise, jusqu'à son origine, en deux branches longues, comprimées, lancéolées, et s'appliquant l'une contre l'autre; les yeux lisses manquent. Le tronc, par sa forme et ses divisions, a beaucoup de rapport avec celui de plusieurs cicadaires et des psylles; l'abdomen est presque cylindrique, formé de huit à neuf segmens, et se termine par des pièces qui ont encore de l'analogie avec celles que l'on voit à l'anus des hémiptères

mentionnés ci-dessus. Les pieds, au nombre de six, sont presque membraneux, comprimés, à peu près égaux, et terminés par des tarses filiformes, composés de quatre articles membraneux, comme vésiculaires à leur extrémité, dont le dernier, un peu plus grand, n'offre point de crochets; les quatre pieds antérieurs sont très rapprochés, et les deux autres se rejettent en arrière. L'espace de la poitrine compris entre ceux-ci est très ample, et divisé en deux par un sillon longitudinal; les côtés de l'arrière-tronc, qui servent d'insertion à cette dernière paire de pates, se dilatent fortement en arrière, et forment une espèce de bouclier renflé, qui défend la base extérieure et latérale de l'abdomen.

Les rhipiptères ont le vol prompt et facile; ils vivent en état de larves entre les écailles de l'abdomen de quelques espèces d'andrènes et de guêpes du sous-genre des polistes; ces larves sont ovales-oblongues, sans pates; leur bouche est formée de trois tubercules, au moyen desquels on pense qu'elles sucent les insectes sur lesquels elles

vivent. Ces larves se métamorphosent en nymphes dans la même place où elles ont vécu; leur propre peau est leur seule enveloppe dans cet état.

ORDRE DIXIÈME.

LES RHIPIPTÈRES.

PREMIER GENRE.

STYLOPS.

Caractères génériques. Base des antennes de deux articles; le dernier donnant attache à deux branches, dont la supérieure est articulée. — Mandibules un peu épaisses au bout. — Palpes de deux articles.

La seule espèce connue de ce genre a le corps linéaire-oblong; ses yeux sont grands, hémisphériques et grenus. Le premier article de la base de ses antennes est beaucoup plus long que le suivant, en massue ou obconique; l'extrémité est tronquée obliquement; le second article est très court, cylindrique, et donne attache aux deux branches. La branche inférieure est la plus courte;

elle est lancéolée, composée d'une seule pièce, avec sa partie supérieure concave; la branche supérieure est plus longue, composée de trois articles, comprimée. Le premier article est le plus long de tous; il est un peu plus large vers son extrémité, qui donne attache au second article; celui-ci est court; le dernier est encore plus court, et arrondi au bout, linéaire et mince. L'écusson est très grand, et couvre presque tout l'abdomen; il est arrondi au bout. Les pates postérieures ont leur trochanter très long; le dernier article de leurs tarses a une fente en dessous; l'abdomen est rétractile et charnu; il est armé d'un style recourbé.

Cet insecte vit, sous ses divers états, entre les anneaux de l'abdomen de plusieurs espèces d'andrènes.

Le Stylops des andrènes, *Stylops melittæ*, Kirby.

Il n'a pas plus d'une ligne et demie de long; son corps est tout noir, et les pieds bruns; ses ailes sont plus grandes que le corps.



1. Stylops de kirbi.
2. Patte inter. du *Xanos Peckii.*
3. 4. Tarses du même.

Il vit sous les anneaux du ventre de diverses espèces d'andrènes.

IIe GENRE.

XENOS.

Caractères génériques. Base des antennes de trois articles; le dernier donnant attache à deux branches égales et inarticulées. — Mandibules aiguës, épaisses au milieu. — Palpes de deux articles.

Les xenos ont le corps linéaire-oblong; leurs mandibules sont un peu flexueuses, aigües; le lobe est nul; le stype des antennes, ou le support des deux branches, est composé de trois articles très courts, dont le premier est le plus long, et les deux autres égaux; le dernier est tronqué obliquement, et donne attache aux deux branches, qui sont égales, et dont l'extrémité finit en pointe; leur surface intérieure est plane; l'extérieure est convéxe et rugueuse: les pates sont conformées comme dans le genre stylops; l'abdomen est corné, à l'exception de l'anus, qui est charnu et rétractile.

Ce genre comprend deux espèces qui vivent en parasites sur deux espèces de guêpes du genre *poliste* de Fabricius.

Le Xenos des guêpes, *Xenos vesparum*, Rossi; *Xenos Rossii*, Kirby.

Il est long d'une ligne et demie, d'un noir foncé, avec l'abdomen et les pates d'un brun très pâle, demi-transparens; les ailes sont blanches, avec un reflet opaque.

Cette espèce vit sur le *polistes gallica* (*vespa gallica*). Linn.

Le Xenos de Peck, *Xenos Peckii*, Kirby.

Il a la taille du précédent; son corps est d'un brun noirâtre, avec les pates livides; ses tarses sont noirâtres; les branches des antennes sont pointillées de blanc.

On le trouve sur le *polistes fucata* de l'Amérique septentrionale.

FIN DU TOME NEUVIÈME.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
rue de Vaugirard, n° 9.